

H. Artis

L A

Maitresse Clé

D U

Royaume des CIEUX.

Qui est une Clé d'Or d'Ophir enrichie
des Perles du plus grand prix ; &
dediée à sa Majesté le Roy de la
Gran-Bretagne comme Deffenseur
de la Foi.

O U

Dissertation sur la Théocratie d'Israel
contre le Papisme, le Deïsme, &
l'Antichristianisme des Hérésies an-
ciennes & modernes.



A LONDRES,

Se Vendent par l'Auteur lui-même.

Prix

Guinées.

Marselle Cte

D. U.

ROYAUME DES CHREUX.

Qui se trouve dans le Nord-Ouest de l'Inde
des Pays de plus grand prix & de
celui de la Marselle de Roy de la
Celle de la Marselle de Roy de la
Celle de la Marselle de Roy de la
Celle de la Marselle de Roy de la

OLU

Disposition de la Marselle de Roy
Celle de la Marselle de Roy de la
Celle de la Marselle de Roy de la
Celle de la Marselle de Roy de la



10. 47. 11.
121.

Warrant per Venerabilem
Gualterum



Epitre Dedicatoire

Au R.oy de la Gran-Bretagne comme
Deffenseur de la Foi.

SIRE,



*Ai l'honneur de mettre au-
jourd'hui sous la protection
de vôtre Majesté un ouvrage,
qui la mérite certainement,
& auquel je n'ai pas lieu de craindre
qu'elle puisse être refusée. C'est une
Dissertation sur la Théocratie d'Is-
rael, que je publiai précisément dans
le tems au quel la sage Providence
fit monter vôtre auguste pere, sur le
trône de la Gran-Bretagne. Je la
lui dédiai dez ce tems là, en profitant
d'une conjoncture d'autant plus favo-*

nable qu'il n'y a rien dans cette Dissertation, qui ne soit précisément dans les principes généraux de l'Eglise Anglicane, & qui ne puisse servir efficacement au maintien de sa foi, & de son gouvernement, tant pour le Spirituel que pour le Temporel. Je croi la pouvoir représenter, sans ostentation, comme la Maîtresse Clé du Royaume des Cieux, parce qu'elle est telle, en effet, par la Démonstration claire & convaincante d'une vérité capitale & fondamentale qui fait connoître en quoi consiste proprement ce saint Royaume.

Le Pape & le Clergé Romain se vantent d'en avoir les Clez. Mais il ne faut qu'ouvrir les yeux, & que considérer la chose avec un juste discernement, pour voir combien cette jactance est vaine, & combien est déplorable l'illusion qu'elle a fait aux Peuples, à leurs Rois, à leurs autres conducteurs, depuis plusieurs siècles. C'est à la faveur de cette illusion que les Papes se sont érigés en Docteurs infailibles, eux qui ne sont, pour l'or-
rable

dinaire, que des gens sans science, & sans intelligence des Saintes Ecritures, qui ne les ont jamais ni lûes, ni méditées, & qui n'ont que de très fausses idées du Système de la Religion révélée, qu'elles nous mettent devant les yeux. C'est à la faveur de cette même chymere que les Pontifes Romains ont trouvé le moyen de s'élever au dessus des Rois temporels, de se rendre les Maîtres de la Religion des Peuples, & de s'attribuer une suprématie Royale & Sacerdotale, qui n'appartient qu'au seul Jésus Christ, comme Roy des Rois, & Souverain Pontife de la Nouvelle Alliance. Dieu a délivré, par sa grace, les Eglises Protestantes de cette fatale illusion; &, peut être, en délivrera t'il bien tôt celles qu'un prodigieux aveuglement retient encore dans une prévention si puerile. Sur tout celle du Royaume de France, qui en paroît plus qu'à demi abusée, & où l'on voit tant de vénérables Prélats, & tant de Docteurs illustres, par leur savoir & par leurs vertus, soulevez contre les attentats
de

de la Cour de Rome, contre l'autorité exorbitante qu'elle s'attribue en général, & particulièrement contre la fameuse Constitution Unigenitus, qu'ils rejettent, avec tant de raison & avec tant de force ; parce qu'elle attribue à un homme mortel, & le plus souvent décrépit, le droit de donner aux Oracles des Saintes Ecritures le sens qui convient le plus aux intérêts de son élévation temporelle, quelque absurde & quelque ridicule qu'il puisse être.

Quoi que leur parti paroisse encore dans un état d'Oppression ; & quoi qu'une certaine jalousie d'autorité humaine, qu'on a peine à comprendre, mette tout en Oeuvre, pour le détruire, & pour en étouffer toutes les semences, elles ont jetté, & jettent encore de si profondes racines dans les Esprits & dans les Cœurs, qu'il y a tout lieu d'en attendre une Reformation plus générale, & plus heureuse, que ne l'a été celle des siècles précédens.

J'avoue, Sire, que m'étant flaté de cette espérance, depuis un bon nombre d'années,

d'années, j'ai fait divers efforts pour en avancer l'ouvrage, qui paroissent, & qui sont en effet, au dessus de la portée d'un seul Ministre de l'Evangile, destitué & dénué de tout secours humain. Cependant je n'ai pas laissé de faire, moi seul, non obstant ma foiblesse & mon indigence, plus que tous ceux qui en ont osé blâmer la témérité, ou condamner l'entreprise, n'en ont osé ni faire ni penser. Si les succès n'ont pas encore tout à fait répondu à mon attente, je puis me glorifier, au Seigneur, que mes foibles efforts n'ont pas été entièrement inutiles. La sage Providence, qui m'y a dirigé, soutenu, & protégé merveilleusement, m'en a fait éprouver des commencemens, dont les suites pourront porter cette juste entreprise au plus haut degré de sa perfection. Je rends grâces à Dieu, par Jesus Christ, de la grace singulière qu'il m'a faite, en me mettant comme entre les mains la Maitresse Clé de son Royaume, que je présente ici à votre Majesté ; & en éclairant mon esprit de la lumière, qui m'en a fait

con-

connoître la force & le droit usage pour l'intelligence des Saintes Ecritures. Car c'est proprement en cela que consistent les véritables clez du Royaume des Cieux, que Jesus Christ donna lui même à ses premiers Disciples, & en leur personne à tous ceux à qui ce Fils éternel de Dieu a donné, en sa grace, les mêmes connoissances & la même intelligence. Comme c'est à lui seul que la gloire en appartient & qu'elle en doit être rendue, ce seroit en moi une fausse modestie, & une espèce d'ingratitude envers lui, si je diminuois le prix & la juste Valeur d'un don si précieux. C'est pour cela aussi que je n'ai pas fait difficulté de la représenter comme une clé d'or d'ophrim, enrichie des perles du plus grand prix, en la dediant à Votre Majesté, qui comprendra, sans doute facilement ce que j'ai voulu faire entendre sous ces idées.

J'ai déjà suffisamment déclaré ce que je pense, touchant la vanité des illusions que le Pape & le Clergé Romain ont répandues dans le Monde, au sujet des Clez du Royaume des Cieux, &

tou-

touchant les fausses idées qu'ils en ont données. Ce ne sont que des Clez en peinture, qui n'ont rien de reel & de véritable. On pourroit ajouter, avec raison, que les espérances, qu'elles donnent ne sont que des espérances frivoles, & que les craintes qu'elles causent ne sont que des terreurs paniques, qui ne peuvent agir avec efficace que sur des Esprits foibles, ou sur des personnes prévenues d'erreur & de faux principes. Cela ne souffre aucune contradiction, parmi les Protestans ; & peut être facilement démontré à tous ceux qui ont une droite intelligence des Saintes Ecritures. Mais l'oserai je dire, & le pourrai je sans m'exposer à la haine & au mépris, à la jalousie & à l'envie d'un grand nombre de Théologiens, beaucoup plus savans que moi en autres choses ; & plus ignorans en celle-ci ? Oserai je dire que les plus doctes Interprètes des Saintes Ecritures n'ont que tres peu, & tres mal entendu les principaux oracles, dont elles nous ont transmis le sacré dépôt, faute d'en avoir

eu la Maîtresse Clé ; ou du moins, faute d'avoir su en faire l'application à une infinité de passages du Vieux & du Nouveau Testament, dont on ne peut avoir une claire & saine intelligence que par son moyen ?

J'en ai cité un bon nombre dans les quatre parties de ma Dissertation sur la Théocratie d'Israel ; & je pourrai en citer encore un beaucoup plus grand nombre, s'il plait au Seigneur de me mettre en état d'en donner une seconde édition. Quoique cette Dissertation ait paru depuis quatorze ans passez, elle n'a souffert, jusques ici, aucune contradiction directe & publique, qui soit venue à ma connoissance. J'ai eu même la consolation de voir, ou d'apprendre, de plusieurs endroits, que divers Théologiens, tant Protestans que Catholico-Romains, l'ont aprouvée, & qu'ils ont donné un entier acquiescement aux principes que j'y ai établis. Et j'ai un juste sujet d'espérer la même aprobaton, & le même acquiescement de la part de tous ceux
qui

qui sont droitement imbus des vrais principes de la Religion révélée ; & qui en examineront, sans prévention ni partialité, le système & l'harmonie, les liaisons & l'enchaîneure. Mais nous vivons dans un siècle malheureux, où plusieurs tombent dans une apostasie manifeste, en se révoltant contre l'Eternel & contre son Christ, en réjettant l'autorité des Saintes Ecritures, en les falsifiant, ou en les tordant à un sens réprouvé, par des fausses gloses, & en se déclarant ouvertement les Ennemis de la Foi orthodoxe, & des Dogmes primordiaux, sur lesquels elle a fondé l'esperance du salut & de la vie éternelle.

Pour toutes ces raisons, Sire, elle a besoin de la protection de Vòtre Majesté, & de toute l'efficace, qu'elle a droit d'attendre du glorieux titre de son Deffenseur, que la sage Providence a annexé aux couronnes qu'elle a mis sur vòtre auguste tête. Cette Foi Orthodoxe, ces dogmes primordiaux sont précisément ceux qui se

trouvent, saintement établis par les Loix, dans vos Royaumes; ceux qui sont le fondement & la base de la Religion de vos Peuples: Ceux dont toute l'Eglise Anglicane fait profession ouverte, dans sa confession de Foi, dans ses prières publiques, & en un mot, dans toutes les parties de sa Liturgie. On peut donc regarder, comme des perturbateurs, tous ceux qui attaquent ces fondemens, & qui tachent d'en renverser l'édifice, par le libertinage de leurs conversations impies, ou par la licence effrénée des Ecrits qu'ils publient, de jour en jour. Je ne sai même si l'on ne pourroit pas leur reprocher, avec raison, qu'ils sont aussi Ennemis de l'Etat civil, qu'ils se montrent Ennemis de la Religion révélée; puisque celle-ci est indubitablement l'ame de l'autre; & qu'il n'est pas moins impossible de faire subsister un Etat sans Religion, qu'il le seroit de faire vivre un Corps sans ame. Or c'est aujourd'hui, autant, & peut être plus que jamais, que cette Sainte Religion a besoin
d'être

d'être protégée & deffendüe contre ces sortes d'Ennemis, d'autant plus dangereux qu'ils sont devenus plus insolens, & qu'ils osent lever la tête, de tous côtez, avec plus d'audace & d'impudence.

Bien que la sage Providence, qui dispose des événemens, m'ait fait naître dans un pais éloigné de vos Royaumes, je ne laisse pas d'y être domestique, quant à la foi, membre de l'Eglise Anglicane, dont j'ai toujours suivi les principes à cet égard, en vivant dans sa Communion, aussi bien que dans celle de toutes les Eglises Protestantes, qui se montrent jalouses du Sistème général de leurs premiers Reformateurs. J'y ai même tous les privilèges que le saint Ministère donne à ceux qui en ont été revêtus, par des voyes légitimes. Et, tout indigne que j'en suis, j'ai le droit de me regarder comme serviteur de Jesus Christ, qui est le Roy des Rois, comme Ministre de son Evangile, & comme son Ambassadeur, lors que je parle en son Nom, ou
que

que je déclare la vérité de ses témoignages, tels que le Saint Esprit les a répandus lui même, dans tout le Canon des Saintes Ecritures. C'est en cette qualité que je supplie vôtre Majesté, pour Christ, de vouloir examiner elle même, ou faire examiner par ses plus habiles Théologiens, le nombre & la force des témoignages de l'Ecriture, qui prouvent démonstrativement que Jesus Christ, avant que de venir au Monde, avoit été le Roy en chef de la République d'Israel, non seulement depuis Moïse jusqu'à Saül & à David ; mais aussi depuis Saül & David jusqu'au tems de son incarnation, de sa résurrection, de son exaltation, & de sa séance à la droite de son Pere. C'est par celle-ci qu'il s'est mis en possession d'un Royaume infiniment plus étendu que n'avoit été celui dont il avoit joui en Israel & en Juda, par son habitation dans le Tabernacle, & dans les deux Temples. C'est par elle qu'il a été déclaré Fils de Dieu en puissance, Roy des Rois, & Seigneur des Seigneurs.

neurs. Et c'est par elle, en un mot, qu'il a établi sur la terre le Royaume des Cieux prédit par les anciens oracles, dont le Système, que je propose est incontestablement la véritable, la Maîtresse Clé, celle qui donne, d'ailleurs, la plus saine, la plus droite intelligence d'une infinité de passages du Vieux & du Nouveau Testament.

Permettez moi, Sire, de représenter ici à vôtre Majesté, avec le même respect, ce que j'ai déjà pris la liberté de remontrer au Roy tres Chrétien, comme portant aujourd'hui la Couronne, dont la Providence m'a fait naître Sujet. C'est que David, que Salomon, & que tous les Rois, qui leur succédèrent, en Israel, & en Juda, n'étoient proprement que des Rois en second, quoi que revêtus du titre, de la dignité, & de la Majesté qui nous font regarder les Rois & les Monarques temporels, comme des personnes sacrées. C'est que tels sont encore aujourd'hui tous les Rois du Monde; sur tout du Monde Chrétien, devant celui, qui a fait du Ciel son trône,

trône, & de la terre le Marchepié de ses piez, par son ascension triomphante dans le séjour de la gloire, & par sa séance à la droite de son Pere. C'est encore que la qualité de Rois en second, qui seroit odieuse, honteuse, & directement contraire aux droits des Couronnes Royales, si elle les assujettissoit à l'autorité d'un homme mortel, est aimable, glorieuse, & parfaitement accommodée aux véritables intérêts de leur élévation temporelle. C'est qu'elle en relève l'éclat & la dignité, en les soumettant à la puissance, & à l'autorité du Roy immortel, à qui tous les Trônes, & toutes les Couronnes appartiennent, & à qui les Anges, & les Esprits bienheureux doivent soumettre leur volonté dans le Ciel, par une parfaite obéissance, tout comme les hommes sur la terre. C'est, enfin, qu'on rend un service capital à la Majesté des Rois temporels, & à leurs Couronnes Royales, lors qu'on les maintient absolument indépendantes de toute autre puissance que de celle de Dieu, & de

Jesus

Jesus Christ, Dieu & Homme, béni éternellement.

Vôtre Majesté pourra voir, dans la même * Remontrance au Roy tres-Chrétien, si elle daigne y jeter les yeux, combien les commencemens de vôtre règne, Sire, me parurent salutairement diriger, lors que les nouvelles publiques en donnèrent la relation & les circonstances. Vous y pourrez remarquer, en particulier, une reflection, que j'y ai insérée sur la prière, que l'Eglise Anglicane fait pour vôtre Personne, & pour vôtre Gouvernement, en vous regardant comme un Ministre du Seigneur, indispensablement obligé à chercher, sur toutes choses, son honneur & sa gloire. Et elle y trouvera, tout d'une suite, quelles sont les espérances, que je conçus alors de la suite d'un règne si heureusement, & si glorieusement commencé, pour le maintiën de la Foi, de la Religion révélée, & du Système établi par les Saintes Ecritures, qui est précisément celui que

les Loix de la Gran-Bretagne ont mis sous leur protection, & que ses Rois sont obligez de maintenir, en qualité de Deffenseurs de la Foi.

J'espère, Sire, que Vòtre Majesté en remplira les devoirs sacrez, non seulement contre les attentats de la Cour de Rome, & de son Pontife, notoirement ses Ennemis déclarez, mais en particulier contre ceux des Athées dogmatisans, sous le faux nom de Dèistes, & des Hérétiques, qui sapent les fondemens de la foi, & qui nient indirectement le grand mystère de la pieté Chrétienne, consistant dans la manifestation de Dieu en chair. Ces sortes d'Athées & d'Hérétiques sont des Ennemis de la Foi d'autant plus dangereux que, n'ayant ni science, ni conscience, ils peuvent vivre, sans scrupule, dans toute sorte de Communions; même dans celle des Juifs & des Mahométans, s'ils y trouvoient leur avantage temporel. C'est aussi ce que les Patriarches de leurs erreurs ont assez ouvertement déclaré. C'est ce qui

sait très clairement de leurs faux principes.

On dit qu'il y en a un grand nombre, qui vivent extérieurement dans le sein de l'Eglise Romaine; Mais la sévérité de son gouvernement les y tient en bride, & en respect. Et s'ils s'échappent, quelque fois, dans les conversations particulières, la crainte de la punition les empêche de se déclarer publiquement. Sur tout en mettant au jour, avec impudence, la vanité de leurs imaginations, & l'impiété de leurs pensées profanes. Il n'en est pas de même parmi les Protestans. La douceur de leur gouvernement, & les fausses idées d'une tolérance mal entendue, qui se sont insinuées sous le masque trompeur d'une charité Chrétienne, sont un encouragement à leur impiété, tant pour la faire paroître, dans les conversations particulières, que pour la manifester, avec plus d'insolence, dans les Ecrits, dont ils infectent le Public, & dont on peut dire que l'inondation a fait, depuis un certain

nombre d'années, les plus déplorables ravages. Je ne doute nullement que V^{otre} Majesté ne les méprise autant qu'ils sont méprisables, dès qu'elle connoitra les motifs d'orgueil & de vanité, qui les portent à faire ce qu'ils font. Peut être n'en faudra t-il pas d'avantage, pour les punir sortablement de leur folie & de toute l'extravagance de leur conduite criminelle. Peut être ne faudra t-il que ce juste mépris d'un grand Roy, pour les couvrir de honte & de confusion, & pour réprimer leur audace & leur insolence.

Je l'ai déjà insinué, Sire, je suis étranger, de Nation, dans vos Royaumes, & dans tous vos Estats; mais j'y suis Domestique, quant à la Foi, membre de l'Eglise Chrétienne, qui est le Royaume du Fils de Dieu sur la terre, quoique son trône soit dans les Cieux, & Serviteur de J^{esus} Christ, Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs. C'est lui qui m'a fait connoître, par les lumières de son Saint Esprit, le prix infini des cieux
de

de ce Royaume, & particulièrement celui de la Maîtresse Clé, que je présente ici à Votre Majesté. C'est en son nom, tres auguste, & infiniment vénérable, que je vous supplie, encore une fois, pour Christ, de le faire regner dans vos Royaumes, & dans tous les Estats qu'il vous a soumis, afin qu'il vous fasse regner sur les cœurs de tous vos Sujets. C'est en ce même nom que je vous exhorte à mettre vos Couronnes à ses piez, afin qu'il les affermissse sur votre tête; & sur celle de votre postérité, d'age en age, & de génération en génération. Et c'est enfin, en ce même nom, que je prens la liberté de vous recommander tous les hommages, qui sont dus & à la dignité de sa personne divine, & à la sainte autorité des Loix éternelles de son Empire, & de sa suprématie Royale; afin qu'il fasse réjaillir sur votre personne sacrée les rayons de Gloire & de Majesté, dont il est environné; & qu'il répande ses plus précieuses bénédictions sur toutes les

Loix

*Loix temporelles, dont il vous a
 commis la dispensation. J'ai l'hon-
 neur d'être, avec un très profond
 respect, & une entière soumission,*

SIRE,

DE VOTRE MAJESTÉ,

Le très humble, très lo-

beillant, & très dévoué

serviteur. D'ARTIS.

AVERTISSEMENT

AVERTISSEMENT,

*Pour servir d'explication au Nouveau
Titre de cet Ouvrage.*

COMME la Dissertation sur la Théocratie d'Israel donne l'ouverture générale, & l'explication particulière d'un très grand nombre de passages, qui font voir clairement en quoi consiste proprement le Royaume des Cieux, dont il est si souvent parlé dans l'Evangile, j'ai cru la pouvoir représenter légitimement sous l'idée de la Maitresse Clé de ce saint Royaume. C'est une illusion des plus grossières, qu'il y puisse avoir, & que de s'imaginer que les clez, qui en donnent l'ouverture, soient faites comme celles que font nos Serruriers, pour ouvrir les portes des Maisons, ou des Villes. L'Ecriture & le bon sens la réfutent suffisamment. J'ai représenté cette Maitresse Clé comme enrichie des perles du plus grand prix, & c'est l'idée que j'ai des passages du Vieux & du Nouveau Testament, répandus dans ma Dissertation, en assez grand nombre pour pouvoir démontrer mon sentiment sur le Sujet que j'y ai traité, autant qu'une vérité de fait peut être

être démontrée par l'autorité des témoignages les plus clairs & les plus incontestables de nos Saintes Ecritures. J'en ai trouvé, depuis que ma Dissertation a été imprimée, plus de cinquante, de même force, dans nos Livres sacrez; & je ne doute pas qu'on n'en puisse trouver encore un plus grand nombre, pour peu qu'on se donne la peine de les chercher. Si j'en puis donner une seconde édition, je ne manquerai pas de les ajouter; & j'espère que j'aurai occasion de les répandre abondamment dans une Histoire Sainte, que j'ai dessein de donner au public, le plus tôt qu'il me sera possible. Ces perles précieuses l'orneront & l'enrichiront également. Et si elles ont le malheur d'être jettées devant les pourceaux qui les foulent aux piez avec mépris & avec fureur, comme il n'arrive que trop souvent, elles auront aussi le bonheur de tomber entre les mains de plusieurs personnes pieuses & fidèles, qui en connoissent la valeur & l'excellence. C'est très particulièrement à celles-ci qu'elles sont destinées.

DISSER-

DISSERTATION

S U R L A

THEOCRATIE

D' I S R A E L ;

Dans laquelle on fait voir que le Christ fut toujours regardé comme le Roy en Chef de la République, & le Dieu particulier de la Nation, depuis la sortie d'Egypte jusqu'à la destruction du second Temple, pour porter les Juifs, les Sociniens, les Ariens, & les autres Unitaires à lui rendre les mêmes hommages, & à lui donner la même Gloire, sous l'Evangile, qu'il reçut autrefois sous la Loi.



A Théocratie d'Israël est une espèce de Gouvernement singulier, dont il est souvent fait mention dans les Auteurs anciens & modernes; Mais dont je ne voi pas qu'ils nous ayent donné une idée assez distincte. Je me propose de faire voir ici en quoi elle consistoit proprement, quelle étoit la

A

Per.

Personne Divine qui se chargea du
 Gouvernement en Chef de cette Ré-
 publique , & qui s'y porta pour Roy ,
 quel fût le tems auquel elle commen-
 ça à s'y faire reconnoître en cette qua-
 lité , & quel fût celui auquel elle aban-
 donna cette administration particulière.
 Mon dessein n'est pas de faire une pé-
 nible recherche des choses qu'en ont
 dit les Ecrivains non inspirez. Elle me
 mèneroit beaucoup plus loin que je ne
 veux aller , & m'engageroit à des dis-
 cussions , dont je suis bien aise de m'é-
 pargner la peine. Les Auteurs Sacrez,
 dont l'Autorité est infallible , seront
 les seuls que je consulterai , & dont les
 témoignages exprès feront le fondement
 des choses que j'avancerai , ou que j'é-
 tablirai sur ce sujet. Je suis bien per-
 suadé qu'elles auront toutes une force
 démonstrative & convaincante contre
 les faux principes des Juifs modernes,
 des Sociniens , des Arriens , & des au-
 tres Unitaires. Car si notre Christ est
 la même Personne Divine , qui a été
 adorée comme Dieu , & servie comme
 Roy en Chef dans l'ancien Taberna-
 cle , & dans les deux Temples , je ne
 voi pas qu'aucune de ces Sectes lui
 puisse disputer la gloire de sa Divinité
 éter.

éternelle. Cependant , je ne prétens nullement traiter ce sujet en Controversiste , & par voye de raisonnemens Scholastiques. Je suposerai , comme choses non contestées , parce qu'elles me paroissent incontestables , toutes celles que notre Christianisme nous enseigne touchant trois Personnes distinctes dans une seule Essence Divine , & touchant la subordination économique , en conséquence de laquelle la première de ces Personnes paroît comme celle qui envoie , & la seconde comme celle qui est envoyée. Cela me tiendra lieu des *Postulata* , que les Géomètres posent pour premiers principes , & n'empêchera pas que les témoignages que je citerai , ou que je rapporterai , ne puissent servir à mettre cette Vérité importante dans une pleine évidence. Ils seront tous Historiques , sous quatre Epoques ou Classes , dont je ferai quatre Sections différentes. La première contiendra les preuves de cette Vérité , relatives au tems qui se passa depuis la sortie des Israélites du Pais d'Egypte jusqu'au tems de l'élection de Saul , qui fut celui du premier établissement des Rois temporels. La seconde contiendra la suite des mêmes preuves relatives au tems

qui se passa depuis cette Election jusqu'à la destruction du premier Temple , & au transport des Juifs en Babylone. La troisième contiendra les preuves qui montrent que la Théocratie ne laissa pas de subsister , nonobstant ce transport , & d'être continuée dans le second Temple , jusqu'au tems de l'Incarnation du Fils de Dieu. Et la quatrième , enfin , contiendra les preuves , tirées du Nouveau Testament , qui font voir qu'elle subsistoit encore durant les jours de la chair de Jésus Christ , & qu'elle ne fût réputée entièrement abolie que par la destruction du second Temple , après la Résurrection du Fils de Dieu , & son Ascension glorieuse dans le Ciel.

SECTION I.

IL est constant que les plus anciens Docteurs de l'Eglise , ceux qu'on peut regarder comme les Disciples immédiats des Apôtres , ont crû que le Fils de Dieu , celui-là même qui s'étoit manifesté en chair , dans l'accomplissement des tems , est l'Ange de l'Eternel , par excellence , dont il est si souvent fait mention dans les Livres du
Vieux

Vieux Testament. Ils tenoient ; sans doute, cette Doctrine de leurs Maîtres ; de ceux qui leur avoient appris les autres principaux mystères de la Religion Chrétienne ; & ceux-ci la tenoient de Jésus Christ lui-même. Mais afin que vous ne pensiez pas que cette Doctrine fût en ce tems-là une Doctrine nouvelle & inconnue aux Ecrivains du Vieux Testament, il est bon de vous faire remarquer, en remontant, quelle avoit été sur ce sujet la Théologie des anciens Prophètes.

Voici d'abord un témoignage si exprès & si précis, que je doute fort qu'il eut été possible de s'exprimer sur ce sujet d'une manière plus forte & plus énergique. C'est celui du Chapitre 12. des Révélations d'Osée, aux versets 4. 5. & 6. Le Saint Prophète y parle de Jacob en ces termes. *Dès le ventre il suplanta son Frère, puis par sa force il fût le Maître en lutant avec Dieu. Il fût le Maître en lutant avec l'Ange. & fût le plus fort. Il pleura & lui demanda grace. Il le trouva à Béthel, & là il parla avec nous. Or l'Eternel est le Dieu des Armées. Son mémorial est l'Eternel.* Ces paroles ont une relation évidente à ce qui nous est rapporté au

Chap. 32. du Livre de la Geneze , & au Chap. 3. du Livre de l'Exode. Elles prouvent démonstrativement que l'Homme avec lequel Jacob luta près du torrent de Jabbotz étoit Dieu lui-même. Elles montrent, en même tems, qu'il étoit l'Ange par excellence. En sorte que l'idée de Dieu , & l'idée de l'Ange se trouvent réunies en une seule & même Personne. Ce qui est d'autant plus remarquable que le nom d'Ange n'est aucunement donné à l'Homme avec lequel Jacob luta, dans l'endroit de la Geneze que je viens de citer , où l'Histoire de cette lute nous est rapportée, quoi qu'il y soit très précisément marqué que c'étoit Dieu lui-même. Ces paroles font voir , tout d'un tems , que la Personne qui parût en forme d'Homme , qui étoit Dieu & l'Ange , étoit la même qui avoit paru à Jacob en Béthel , & qui , en parlant à ce Patriarche , étoit réputée avoir parlé à tous les Descendans. Sur quoi il faut remarquer aussi , que dans l'Histoire de cette apparition , qui nous est rapportée au Chap. 28. du Livre de la Geneze , la Personne qui parut à Jacob , & qui lui parla du haut de l'Echelle , n'est représentée ni sous l'idée d'Ange,

gē ; ni sous l'idée d'Homme ; mais sous l'idée de l'Eternel , le Dieu d'Abraham , & le Dieu d'Isaac. *Et voici l'Eternel se tenoit au haut de l'Echelle ; & il lui dit. Je suis l'Eternel le Dieu d'Abraham ton Père , & le Dieu d'Isaac.* Enfin , il paroît aussi , par ces Paroles , que la même Personne , en qui toutes ces diverses idées se trouvent réunies , est celle qui avoit paru à Moïse au Buisson d'Oreb , qui avoit pris le nom de quatre lettres , que nos Traductions rendent par l'Eternel , pour son mémorial , en tous âges , & qui étoit regardé , en Israël , comme *l'Eternel le Dieu des Armées.*

Je ne croi pas qu'on puisse contester raisonnablement que l'idée d'Angé , ou d'Envoyé , ne suppose l'idée d'Envoyant , comme l'idée de Fils suppose celle de Père. Elles sont également relatives l'une à l'autre , & elles supposent nécessairement deux Personnes différentes. La première pour soutenir l'idée , ou la relation d'Envoyant. La seconde , pour soutenir celle d'Envoyé. Tout comme il en faut deux , l'une pour soutenir l'idée , ou la relation de Père ; & l'autre pour soutenir celle de Fils. L'idée d'Envoyant suppose une

espèce de Supériorité personnelle ; & l'idée d'Envoyé suppose une subordination ; d'où il résulte que la Personne représentée sous l'idée d'Envoyé, étant Dieu , celle en qui se trouve l'idée , ou la relation d'Envoyant , doit être Dieu de même nature & de même essence , ou de nature & d'essence différente. On ne peut pas dire qu'il soit de nature & d'essence différente, sans établir une pluralité de Dieux directement opposée à tout le système de la Religion , & à tous les principes des Saintes Ecritures. Il faut donc qu'il soit Dieu de même Nature & de même Essence, nonobstant la distinction Personnelle ; conformément au système Chrétien & Evangélique, dont j'ai établi le principe au commencement , & demandé la position comme chose non contestée entre nous qui ne sommes, par la grace du Seigneur , d'aucune Secte d'Unitaires.

Après avoir ainsi établi la distinction des deux Personnes , dans une même Essence Divine, dont la seconde, qui est l'*Ange-Dieu* , se trouve précisément la même que le Prophète Osée avoit représentée sous ces deux idées , & que Moïse avoit auparavant représentée sous
les

les deux idées d'*Homme-Dieu*, dans l'Histoire de la Lute de Jacob. Après la position de ce principe , dis-je , il ne sera pas difficile de prouver que ce fût proprement la seconde de ces deux Personnes qui prît l'Administration de la République d'Israël , & qui se porta pour Roy & pour Conducteur en Chef de ce Peuple. Ce qui est un Point important & primordial , dans cette Dissertation.

Premièrement donc , je ne voi pas qu'on puisse contester raisonnablement que cette Personne Divine ne soit précisément celle qui avoit paru en diverses conjonctures à Abraham , & qui avoit traité avec lui une Alliance particulière ; & la même aussi qui parût à Moïse au buisson d'Oreb. La chose pourroit être prouvée , en cas de dispute , par la simple collation des passages , ou des endroits que j'ai déjà citez ou raportez. Particulièrement par ceux où Dieu dit à Jacob, *Je suis le Dieu de ton Père , le Dieu d'Abraham , & le Dieu d'Isaac , & à Moïse , Je suis le Dieu de ton Père , le Dieu d'Abraham , le Dieu d'Isaac & le Dieu de Jacob.*

Secondement , il est aussi très indubitable

bitable que la même Personne Divine , qui parût à Moïse en flamme de feu au buisson d'Oreb , fût celle qui lui donna , dans la suite , tous les ordres particuliers qu'il fût chargé de porter de sa part à Pharaon , & toutes les instructions qui concernoient l'Oeuvre de la délivrance hors du Païs d'Egypte.

Enfin , il est également constant , par toute l'enchaîneure des circonstances rapportées dans l'Histoire Sainte , que la même Personne fût celle qui se mit à la tête du Peuple d'Israël , lors que ce Peuple sortit d'Egypte , & qui le conduisit dans le Desert , qui l'introduisit dans la Terre de Canaan , & qui s'y porta toujours pour son Roy , comme pour son Dieu. Or c'est précisément à la conjoncture de la sortie d'Egypte que je raporte le commencement de la Théocratie d'Israël , ou du Gouvernement en Chef que l'Ange-Dieu , seconde Personne , prit de la République qui porta ce nom. Je ne croi pas qu'aucun de ceux qui ont parlé de cette Théocratie lui aient assigné une autre Epoque. Cependant je ne laisserai pas de rapporter ici succinctement les principales raisons pour lesquelles on doit fixer à cette conjoncture le Point

Poinct de son commencement. Je marquerai tout d'une suite, en abrégé, les principales raisons qui en prouvent la continuation jusqu'au tems de Saül, d'un consentement unanime. Mais, parce que je ne croi pas que cette Théocratie ait fini par l'Élection de Saül, & par son Élévation à la Royauté, quoi que ce soit-là le sentiment général de tous ceux qui en ont parlé; & que je suis persuadé au contraire qu'elle fût continuée sous les Rois temporels & visibles, dont l'élévation ne produisit qu'un changement de Ministère; je serai obligé de m'étendre un peu plus en raisonnemens sur les preuves qui établissent ce fait dans les Saintes Ecritures. Je me trouve tout seul dans ce sentiment, & cette singularité me rend un discours un peu plus long nécessaire. Je suis d'ailleurs engagé, en donnant à la Théocratie une plus longue durée qu'on ne la lui donne d'ordinaire, à transporter le tems de sa fin à une autre, ou à d'autres conjonctures que celle que le sentiment reçû lui assigne. Ce qui me mettra dans la nécessité d'en rendre raison, au moins succinctement.

Pour commencer maintenant par la
con-

conjoncture, à laquelle je viens de fixer l'Epoque du commencement de la Théocratie d'Israël, il ne faut qu'un peu d'attention sur ce que Moïse nous en a rapporté aux Chapitres 13. & 14. de l'Exode, pour y remarquer que ce fût alors précisément que l'Ange-Dieu se mit en possession du Gouvernement de la République, qui commença à se former dans cette conjoncture. * Or quand Pharaon eut laissé aller le Peuple, Dieu ne le conduisit point par le chemin des Philistins, bien qu'il fût le plus proche.... † Mais Dieu fit faire un circuit au Peuple par le chemin du Desert, vers la Mer rouge. Ainsi les Enfans d'Israël montèrent en armes du Pais d'Egypte.... § Et ils partirent de Succoth, & se campèrent en Ethan, qui est au bout du Désert. * Et l'Eternel marchoit devant eux, le jour en une colonne de nuée, pour les conduire par le chemin; & la nuit en une colonne de feu, pour les éclairer, afin qu'ils marchassent jour & nuit. † Et il ne retira point la Colonne de nuée de jour, ni la Colonne de feu de nuit, de devant le Peuple.... § Et l'Ange de Dieu, qui alloit devant le

Camp

* Exod. 13. 17. † 18. § 20. * 21. † 22.
§ Chap. 14. v. 19. 20.

Camp d'Israël, partit ; & s'en alla derrière eux : & la Colonne de nuée partit de devant eux , & se tint derrière eux. Et elle vint entre le Camp des Egyptiens, & le Camp d'Israël. Elle étoit donc aux uns nuée & obscurité, & pour les autres elle éclairoit la nuit. Et ils ne s'approchèrent point les uns les autres de toute la nuit. Après ces paroles suit la description du passage de la Mer rouge à laquelle Moïse ajoute celles-ci. Mais il arriva que , sur la veille du matin, l'Eternel étant dans la Colonne de feu, & dans la Nuée , regarda le Camp des Egyptiens ; & le mit en déroute.

On voit clairement par ces paroles que la Personne Divine qui se mit à la tête du Peuple d'Israël , en faisant marcher devant ce Peuple la Colonne de nuée, dont elle se fit d'abord comme un Trône visible , est précisément celle que l'Ecriture nous représente, tantôt sous le nom & sous l'idée générale de Dieu, & de l'Eternel, ou Jehovah , tantôt sous le nom & sous l'idée particulière de l'Ange de Dieu , qui lui est ici donné , ou de l'Ange de l'Eternel, qui lui est donné en une infinité d'autres endroits. On voit aussi , par ces mêmes paroles, que ce fut
 pré.

précisément alors que cette même Personne Divine se mit en possession du Gouvernement en Chef de la République d'Israël. Jusques-là le Peuple, dont Dieu forma lui-même cette République, ne paroît, dans l'Histoire Sainte, que comme un Peuple qui gémissoit dans les fers de Pharaon, sous le dur esclavage des Egyptiens. L'Ange-Dieu venoit de faire plusieurs grands Miracles pour la délivrance de ce Peuple. L'Oeuvre de cette Rédemption particulière venoit de s'accomplir. Les Enfans d'Israël commençoient à paroître comme un Peuple entièrement libre. Et celui qui étoit le véritable Auteur de leur Liberté, non content de s'être mis à leur tête, en faisant marcher devant eux la Colonne de nuée, qui lui servit de Trône visible dans la prise de possession de son Gouvernement en Chef, pour leur montrer le chemin qu'ils devoient tenir, la fit passer à l'arrière-garde, pour les protéger, & pour les mettre à couvert des insultes, & de l'irruption des Egyptiens, dès que ceux-ci commencèrent à paroître, & à s'approcher du Camp des Israélites, dans le dessein de les faire rentrer dans leur premier esclavage.

clavage. Ce même Trône. Cette Nuée miraculeuse, où l'Ange - Dieu donnoit des marques si sensibles de sa présence, & des preuves si convaincantes de sa Protection, fût d'abord comme une barrière inexpugnable qui mît le Camp d'Israël en sûreté, en l'éclairant tout d'un tems d'une lumière qui favorisa le passage de la Mer rouge. Et ce fût de la même Colonne de feu & de nuée, que l'Ange-Dieu jetta sur l'Armée des Egyptiens les terribles regards qui la mirent en déroute, & hors d'état de se pouvoir garantir des eaux de la Mer, dans lesquelles elle fût entièrement submergée.

Après avoir ainsi montré comment la seconde Personne de la Divinité prit possession du Gouvernement en Chef de la République d'Israël, dans la fameuse conjoncture, dont je viens de parler, à laquelle j'ai rapporté & fixé l'Epoque du commencement de la Théocratie, il ne sera pas difficile de montrer comment elle fût continuée, par la suite du Gouvernement en Chef du même Ange-Dieu. Je trouve d'abord dans le saint Cantique, qui fût chanté immédiatement après le passage de la Mer rouge, des expressions qui marquent

quent que le Peuple d'Israël , en rendant à Dieu les actions de grâces de sa délivrance , fît hommage à l'Eternel , son Libérateur , comme à un Roy , qui devoit régner sur lui d'une façon toute particulière. * *L'Eternel est ma force* , y dit Moïse , & tout le Peuple avec lui. *L'Eternel est ma force & ma louange. Il a été mon Sauveur. C'est mon Dieu fort. Je lui dresserai un Tabernacle. C'est le Dieu de mon Père , je l'exalterai. L'Eternel est un grand Guerrier. Son nom est l'Eternel L'Eternel régnera à jamais & à perpétuité.* Ce Cantique se trouve au Chap. 15. du Livre de l'Exode. Et ces dernières paroles , qui sont celles du Verlet 18. sont expresses , pour montrer que le Peuple d'Israël fît hommage à l'Eternel , comme à celui qui devoit régner à toujours & à perpétuité sur la République dont il venoit de prendre le Gouvernement en Chef. Il n'est pas nécessaire de remarquer ici que ce Cantique fût composé à la louange de la même Personne Divine , qui avoit donné sa Mission à Moïse au Buïsson d'Oreb , & qui venoit de se porter pour le Dieu , & pour le Roi particulier des

• Exode chap. 2. & 3.

dés Israélites. La conséquence est indisputable , après les principes que je viens d'établir. Saint Paul l'en avoit tirée sans doute lors qu'il disoit au Chap. 10. de sa première aux Cor. v. 9. que les Israélites tentèrent *Christ* au Desert. Au lieu que Moïse avoit dit qu'ils tentèrent l'Eternel , en parlant des murmures dont il est fait mention au Chapitre 17. du Livre de l'Exode. Ce qui montre évidemment que l'Eternel , l'Ange-Dieu , la seconde Personne de la Divinité , étoit déjà pour lors regardée comme le Christ , à cause de son Onction Roïale. C'est ce qui paroîtra dans la suite par quelques autres témoignages.

Il ne faut pas oublier ici un Passage qui se trouve au dernier verset du même Chapitre du Livre de l'Exode , où la Guerre , que les Hamalékites avoient osé faire contre le Peuple d'Israël , nous est représentée comme un attentat , par lequel ils avoient *levé la main sur le Trône de l'Eternel*. Ce qui est évidemment relatif à ce que l'Eternel , marchant à la tête des Israélites , dans la Colonne de nuée , comme un Roi assis sur son Trône , les Hamalékites n'avoient pû faire la Guer-

re contre Israël , sans la faire , par ce la même , contre l'Eternel lui-même , qui en étoit le Roy. C'est aussi ce qui donna lieu à l'Ordre exprès qui fût écrit dès ce tems-là , par lequel Josué fût chargé d'effacer entièrement la mémoire d'Hamalek de dessous les Cieux.

Les Paroles que Dieu fit porter au Peuple d'Israël par le Ministère de Moïse , & qui nous sont rapportées au Chap. 19. du même Livre de l'Exode , sont aussi très remarquables , & prouvent bien évidemment , que Dieu vouloit être regardé comme le Roi particulier de ce Peuple. * *Maintenant donc , lui fit-il dire , si vous obéissez à ma voix , & si vous gardez mon Alliance , vous serez aussi , d'entre tous les Peuples , mon plus précieux joyau , quoi que toute la terre m'appartienne. † Et vous me ferez un Royaume de Sacrificateurs , & une Nation sainte.* Ce fût aussi dans cette conjoncture que le Peuple s'engagea par un vœu solennel à faire tout ce que l'Eternel lui avoit proposé de faire. § Ce qui peut être regardé comme une espèce de serment de fidélité & d'obéissance , tels que les Peuples le font aux Rois & Princes Souverains dans le com.

* v. 5. † 6. § 8. voyez aussi Exode 24. 3.

commencement de leur Règne. * Les Commandemens du Décalogue furent prononcez de la Montagne de Sinai, immédiatement après cette Cérémonie. Et Dieu y ayant déclaré, dans la Préface, qu'il étoit le même Eternel, qui venoit de délivrer ce Peuple de la servitude du Pais d'Egypte, il en résulte évidemment que la même Personne, qui avoit opéré cette délivrance fût aussi celle qui prononça les Commandemens du Décalogue. Or si ces Commandemens généraux de la Loi Morale doivent être raportez à la seconde Personne, comme à celle par qui ils furent prononcez; à plus forte raison lui devons-nous rapporter toutes les Loix Politiques qu'il donna dans la suite, & qu'on peut regarder comme des Loix municipales, que la même Personne Divine donna comme Roy & Chef particulier de la République d'Israël. Dieu donna ces Loix à Moïse sur la Montagne immédiatement après avoir prononcé le Décalogue, comme il paroît par les quatre Chapitres qui suivent.

La manière dont Dieu traita l'Alliance particulière, dont il est fait

B 2

men.

* Exode 20. & suiv.

mention au Chap. 24. du Livre de l'E-
xode, avec le Peuple d'Israël , a tant
de conformité avec la manière dont les
Rois en usent envers leurs Sujets , lors
qu'ils prennent possession du Gouver-
nement , qu'elle peut bien être regar-
dée comme une nouvelle preuve de la
Théocratie dont il s'agit. On peut
voir dans le même Chapitre comment
Moïse, Aaron, Nadab, Abihu, & les
soixante-&-dix Anciens d'Israël monté-
rent, ou s'aprochèrent de la Montagne
immédiatement après la Solennité de
cette Alliance particulière. * *Ils vi-
rent le Dieu d'Israël, & sous ses pieds,
comme un Ouvrage de quarreaux de Sa-
phir, qui ressembloit au Ciel, lors qu'il est
serein.* Il est évident que Dieu se con-
duisit, dans cette conjoncture, comme
un Roi, qui voulût faire à ses princi-
paux Ministres, & aux Magistrats qui
venoient d'être établis sur son Peuple,
une faveur particulière, en se faisant
voir, sous quelque forme qui n'est pas
expliquée, comme assis sur un Trône
magnifique. *Moïse monta ensuite sur
la Montagne, & une Nuée couvrit la
Montagne. Et la gloire de l'Eternel de-
meura sur la Montagne de Sinai. Et la*
Nuée

Nuée la couvrit pendant six jours, & au septième jour il apella Moïse de la Nuée. Et ce qu'on voyoit de la gloire de l'Eternel, au sommet de la Montagne, comme un feu consumant, les Enfans d'Israël le voyoient. Et Moïse entra dans la Nuée, & monta sur la Montagne, & il fut sur la Montagne quarante jours & quarante nuits. Toutes ces circonstances particulières nous représentent la faveur signalée que Dieu fit à Moïse, en l'établissant pour premier Ministre du Royaume ou de la République, dont il venoit de prendre le Gouvernement en Chef. Il le fit entrer dans l'intérieur de la Nuée, comme un Roy fait entrer un premier Ministre favori dans son Cabinet, pour lui communiquer ses desseins, & pour lui donner ses Ordres particuliers. Tout cela convient parfaitement à l'établissement de la Théocratie, dont ces circonstances sont une suite évidente.

La conduite que Dieu tint, & les Ordres qu'il donna immédiatement après l'idolatrie du Veau d'or, peuvent être regardez comme une nouvelle preuve, qui confirme ce que je viens de dire. Nous en avons le recit au Chap. 33. du Livre de l'Exode. Moï-

se ayant obtenu par son Intercession ; la grace du Peuple , qui s'étoit rendu coupable de l'idolatrie du Veau d'or , ne laissa pas de * faire transporter hors du Camp son Tabernacle particulier , qu'il apella le Tabernacle d'Assignation , qui fût , pendant quelque tems , celui où Dieu rendit ses Oracles , & qu'il honnora des Symboles de sa présence. † Il arrivoit , dit l'Histoire Sainte , qu'aussi-tôt que Moïse sortoit vers le Tabernacle , tout le Peuple se levoit. Et chacun se tenoit à l'entrée de sa tente ; & regardoit Moïse par derrière jusqu'à - ce qu'il entrât dans le Tabernacle. Et aussi-tôt que Moïse étoit entré dans le Tabernacle la Colonne de la Nuée descendoit , & s'arrêtoit à la porte du Tabernacle. Et l'Eternel parloit avec Moïse. Et tout le Peuple voyant la Colonne de la Nuée s'arrêtant à la porte du Tabernacle se levoit ; Et chacun se prosternoit à la porte de la Tente. Et l'Eternel parloit à Moïse face à face , comme un Ami parle à son intime Ami.

Lorsque le Tabernacle , qui devoit servir d'habitation ambulante à l'Eternel lui-même eut été construit , selon le plan & les proportions qu'il en avoit

avoit données sur la Montagne ; ces mêmes signes visibles de la présence s'y transportèrent. Il est bon de rapporter ici tout d'une suite les circonstances qui nous en sont représentées au dernier Ch. du même Livre de l'Exode, & au Chap. 9. du Livre des Nombres.

** Ainsi Moïse acheva l'Ouvrage. Et la Nuée couvrit le Tabernacle d'assignation ; & la gloire de l'Eternel remplit le Pavillon. Tellement que Moïse ne pût entrer au Tabernacle d'assignation. Car la Nuée se tenoit dessus, & la gloire de l'Eternel remplissoit le Pavillon. Or quand la Nuée se levoit de dessus le Tabernacle, les Enfans d'Israël partoient. Cela arrivoit dans toutes leurs traites. Mais si la Nuée ne se levoit point, ils ne partoient point jusqu'au jour qu'elle se levoit. Car la Nuée de l'Eternel étoit sur le Pavillon le jour, & le feu y étoit la Nuit devant les yeux de la Maison d'Israël, dans toutes leurs traites. Ce sont-là les derniers versers du Livre de l'Exode. Le détail du même fait est accompagné de quelques circonstances de plus dans le Livre des Nombres, dont je mettrai aussi l'extrait en cet endroit avant que d'en venir aux ré-*

B 4

flexions

** Exod. 40. 33. & suiv.*

fléxions qu'elles demandent. * Or au
 jour que le Pavillon fût dressé, la Nuée
 couvrit le Pavillon à l'endroit du Ta-
 bernacle du témoignage ; & depuis le
 soir jusqu'au matin on la vit sur le
 Pavillon paroître comme un feu.
 Cela continua toujours ; la Nuée le cou-
 vroit , mais elle paroissoit comme du
 feu la Nuit. Or selon que la Nuée se
 levoit de dessus le Tabernacle les Enfans
 d'Israël partoient ; & les Enfans d'Israël
 campoient au lieu où la Nuée s'arrêtoit.
 Les Enfans d'Israël marchoient au Com-
 mandement de l'Eternel , & au Comman-
 dement de l'Eternel, ils campoient , pen-
 dant tous les jours que la Nuée se tenoit
 sur le Pavillon ils demeuroient campe-
 z. Et lorsque la Nuée continuoit à s'arrêter
 plusieurs jours sur le Pavillon , les En-
 fans d'Israël prenoient garde à l'Eternel,
 & ils ne partoient point. Et lorsque la
 Nuée étoit peu de jours sur le Pavillon
 ils campoient au Commandement de l'E-
 ternel, & au Commandement de l'Eter-
 nel ils partoient. Et lorsque la Nuée é-
 toit depuis le soir jusqu'au matin , & que
 la Nuée se levoit au matin, ils partoient
 fût-ce de jour ou de nuit. Quand la
 Nuée se levoit ils partoient. Que si la
 Nuée continuoit de s'arrêter sur le Pa-
 villon ,

* Nomb. 9. 15. & suiv.

villon, & si elle demouroit sur lui, pendant deux jours, ou un mois, ou plusieurs jours, les Enfans d'Israël demouroient campezz, & ne partoient point. Mais quand elle se levoit ils partoient. Ils partoient donc au Commandement de l'Eternel. Ils campoient donc, au Commandement de l'Eternel, & ils partoient au Commandement de l'Eternel; & ils prenoient garde à l'Eternel, suivant le Commandement de l'Eternel, qu'il leur faisoit savoir par Moïse. . . . * Ainsi ils partirent de la Montagne de l'Eternel, & ils marchèrent pendant trois jours, & l'Arche de l'Alliance de l'Eternel alla devant eux durant trois jours, pour chercher un lieu où ils se reposassent. Et la Nuée de l'Eternel étoit sur eux pendant le jour, quand ils partoient du lieu, où ils avoient campé. Or il arrivoit qu'au départ de l'Arche Moïse disoit lève-toi, ô Eternel, & tes Ennemis seront dispersez, & ceux qui te haïssent s'enfuiront de devant toi. Et quand on la posoit il disoit. Retourne, ô Eternel, aux dix milliers d'Israël.

Il est de la dernière évidence que la Nuée qui couvrit le Tabernacle étoit la même, dont l'Ange de l'Eternel s'étoit comme envelopé, en se

B 5 met.

* Nomb. 11. 33. & suiv.

mettant à la tête des Israélites ; dès qu'ils se furent mis en chemin , pour sortir d'Egypte , & la même qui couvrit la Montagne de Sinaï durant six jours , dans laquelle Dieu fit entrer Moïse , au septième jour , & où il lui donna ses Loix , durant les quarante jours , qu'il demeura sur la Montagne. Ce qu'elle paroïssoit comme un feu la nuit à tous les Enfans d'Israël , en est une preuve convaincante. Il est dit de cette Nuée qu'elle se tint au dessus du Pavillon , & qu'elle couvrit le Tabernacle , à l'endroit du *Témoignage* , pour marquer plus précisément l'endroit , où Dieu donnoit les plus singulières marques de sa présence , qui étoit celui où étoit l'Arche de l'Alliance , dans laquelle les deux Tables du Décalogue avoient été renfermées. Il est ajouté que *la Gloire de l'Eternel remplit le Pavillon , en sorte que Moïse , lui-même , ne pût entrer au Tabernacle* , pour montrer par ces marques sensibles & miraculeuses de la présence de Dieu , en Gloire , qu'il avoit pris Possession du Tabernacle , & qu'il s'y étoit logé , comme dans une Habitation particulière. Moïse y entra dans la suite ; & ce fût là qu'il reçut toutes les Loix du Lévitique.

ritique. Mais il falut une Vocation
 particulière, & un Ordre exprès de
 l'Eternel, pour l'autoriser à entrer
 dans ce Saint lieu, dont il n'avoit pû,
 & n'auroit osé pénétrer l'intérieur,
 sans cette Vocation, rapportée dès le
 commencement du Livre qui porte le
 nom de Levitique. Toutes les cir-
 constances représentées en détail dans
 les endroits que je viens de rapporter
 du Livre de l'Exode & de celui des
 Nombres, montrent que celui qui se
 tenoit dans la Nuée faisoit les fonctions
 de Chef & de Conducteur du Peuple;
 puisque les marches & les campemens
 étoient reglez par ses ordres exprès, &
 par les mouvemens de la Nuée, dans
 laquelle il se tenoit. Quand la Nuée
 se levoit de dessus le Tabernacle, les
 Enfans d'Israël partoient: Et quand
 elle s'arrêtoit ils s'arrêtoient & cam-
 poient dans l'endroit qui leur avoit été
 designé par ce Phénomène miraculeux.
 Ils n'en partoient que sur un nouvel
 ordre, porté par Moïse, comme par
 un Aide de Camp, & confirmé par le
 mouvement de la même Nuée. Qui
 pourroit s'empêcher de voir, dans des
 circonstances si expressément marquées,
 & si souvent réitérées, & dans la liai-
 son

son Historique qu'elles ont avec celles qui avoient précédé. Qui pourroit, dis-je, s'empêcher de voir, que le même Ange-Dieu, qui s'étoit mis à la tête des Israélites dans la Nuée, lors qu'ils sortirent d'Egypte, les conduisit au desert dans la même Nuée, comme leur Général, comme le vrai Chef de la République qui s'étoit formée sous ses ordres ? Ce que Moïse disoit, au départ de l'Arche, *Leve-toi, ô Eternel, &c.* & ce qu'il disoit aussi quand on la poloit. *Retourne, ô Eternel, aux dix milliers d'Israël.* Ce formulaire d'Invocation, dis-je, ne peut que confirmer cette pensée. Il étoit adressé à l'Eternel, se tenant dans la Nuée, dont la présence en gloire, se levoit, ou s'arrêtoit, ou retournoit visiblement, selon les divers mouvemens qu'il trouvoit bon de donner à cette Nuée.

Cette Direction visible & sensible dura pendant tout le tems du Ministère de Moïse dans le Desert, & fût continuée depuis, sous le Ministère de Josué, quoi qu'avec quelque difference, lors que le Peuple eut passé le Jordain, & qu'il fût entré dans la Terre de Canaan. Ce dernier n'eut pas, comme l'autre, le Privilège de parler à Dieu
dans

dans le Tabernacle , & de penetrer dans l'interieur de la Nuée. Mais il eut le glorieux avantage de voir l'Ange de l'Eternel , sous la forme d'un homme. L'Histoire , & les circonstances particulières de cette vision nous sont rapportées au Chapitre 8. du Livre de Josué, en ces termes. * Or il arriva , comme Josué étoit près de Jerico , qu'il leva les yeux & qu'il regarda : Et voici un homme se tenoit debout vis à vis de lui , qui avoit son Epée nuë en sa main. Et Josué alla vers lui , & lui dit. Es-tu des nôtres , ou de nos Ennemis ? Et il dit. Non. Mais je suis le Chef de l'Armée de l'Eternel , qui suis venu maintenant. Et Josué se jetta sur son visage en terre ; & se prosterna , & lui dit. Qu'est-ce que mon Seigneur dit à son Serviteur. Et le Chef de l'Armée de l'Eternel dit à Josué. Ote ton soulier de tes piez. Car le lieu sur lequel tu te tiens est Saint. Et Josué le fit ainsi.

L'Ordre particulier que le Chef de l'Armée de l'Eternel donna à Josué d'ôter son soulier de ses piez , montre évidemment qu'il étoit le même Ange-Dieu , qui avoit paru à Moïse au Buisson

* v. 23. & suiv.

Buiffon d'Oreb, * en flamme de feu. Il est absolument le même, & fondé sur la même raifon de la Sainteté d'un lieu, que Dieu honnoroit de fa préſence d'une façon toute fingulière. Le titre de Chef de l'Armée de l'Eternel, que cet Ange ſe donna, montre auffi qu'il vouloit être regardé comme le vrai Chef, le Chef politique d'un Peuple, qui marchoit alors, comme en corps d'Armée, à la conquête du Païs, que Dieu avoit promis aux Patriarches, & qu'il donnoit, alors, à leurs descendans, en héritage. L'hommage que Joſué lui rendit, dès que l'Ange-Dieu ſe fût fait connoître, en ſe jettant ſur ſon viſage en terre, & en ſe proſternant devant lui, montre qu'il le regardoit comme ſon Dieu, auquel appartenient les plus humbles Actes de l'Adoration religieuſe. Et ce qu'il l'appella ſon Seigneur, & qu'il ſe reconnût pour ſon ſerviteur, fait voir qu'il le régardoit comme le Roy, ou vrai Chef de la République, ou du Peuple, qu'il ne gouvernoit lui-même, qu'en qualité de Miniſtre, établi pour ſuivre & pour exécuter les Ordres de ſon Maître.

Le

* Exod. 3. 5.

Le Peuple d'Israël demeura fidèle à l'Alliance que l'Ange de l'Eternel avoit traitée avec lui comme son Dieu, & comme son Roi pendant tout le tems de Josué, & pendant * *tout le tems des Anciens qui survécurent à Josué*, & qui avoient connu toutes les Oeuvres que l'Eternel avoit faites pour Israël. C'est un témoignage que l'Ecriture rend à ce Peuple, au Chapitre 24. du Livre de Josué, & au Chap. 2. du Livre des Juges. Mais il arriva, après la mort de Josué, qui avoit été bien-tôt suivie de celle d'Eleasar fils d'Aaron Souverain Sacrificateur, & après que toute cette Génération fût passée, que les Israélites se dépravèrent, tant dans la Religion que dans les mœurs. † *Puis une autre Génération s'étoit levée après eux*, dit l'Ecriture, *qui n'avoit point connu l'Eternel, ni les Oeuvres qu'il avoit faites pour Israël. Les Enfans d'Israël firent ce qui déplait à l'Eternel, & ils servirent les Babalins. Et ayant abandonné l'Eternel le Dieu de leurs Peres, qui les avoit fait sortir hors du Pais d'Egypte, ils allèrent après d'autres Dieux; d'entre les Dieux des*

* Jos. 24. 31. Jug. 2. 7. † Jug. 2. 10. & suiv.

des Peuples qui étoient autour d'eux. Et ils se prosternèrent devant eux. Ainsi ils irritèrent l'Eternel, & servirent Baal & Hastharoth.

Toutes ces choses sont dites pour raison d'un événement qui venoit d'être rapporté au commencement du Chap. 2. d'où elles ont été tirées; & qui est ici d'une souveraine importance. Or l'Ange de l'Eternel, avoit dit l'Histoire Sainte, monta de Guilgal à Bokim, & il dit. Je vous ai fait monter hors d'Egypte, & je vous ai fait entrer au Pays dont j'avois juré à vos Peres, & j'ai dit. Je n'enfreindrai jamais l'Alliance que j'ai traitée avec vous, & vous ne traiterez point aussi d'Alliance avec les Habitans de ce Pays. Vous démolirez leurs Autels. Mais vous n'avez point obéi à ma voix. Qu'est-ce que vous avez fait ? Aussi j'ai dit. Je ne les chasserai point de devant vous. Mais ils seront à vos côtes; & leurs Dieux vous seront en piège. Et si-tôt que l'Ange de l'Eternel eut dit ces paroles à tous les Enfants d'Israël, le Peuple éleva sa voix & pleura. Et ils apellerent ce lieu-là Bokim; & ils sacrifièrent à l'Eternel.

Pour bien comprendre les circonstances de cet événement, il faut remarquer

marquer d'abord que Guilgal étoit le nom que les Israélites avoient donné au Camp, où ils étoient campez, lors que Dieu ordonna à Josué de les circoncire tous. Ce fût-là qu'ils célébrèrent ensuite leur première Pâque, après leur entrée dans la terre de Canaan. Ce fût-là qu'ils commencèrent à manger du blé du Païs, la Manne ayant cessé; & ce fût-là aussi que le Chef de l'armée de l'Eternel parût à Josué en forme d'homme, suivant tout ce qui en est rapporté au Chap. 5. du Livre, qui porte le nom de Josué. Il y a beaucoup d'apparence que le Tabernacle étoit demeuré dans ce même Camp depuis ce tems-là jusqu'à la conjoncture, dont il est fait mention dans l'endroit que je viens de rapporter. Lors donc qu'il est dit que l'Ange de l'Eternel monta de Guilgal à Bokim; c'est-à-dire, au lieu qui fût depuis appelé Bokim à cause des pleurs qu'y versèrent les Israélites, il faut entendre par-là que la Colonne de Nuée, qui couvroit le Tabernacle, se transporta, tout à coup, de Guilgal à Bokim, pour y faire entendre aux Enfans d'Israël les paroles qui viennent d'être rapportées. Cette Nuée servoit d'Habitation visi-

C

ble

ble à l'Ange de l'Eternel , qui les avoit fait monter hors d'Egypte. Je l'ai déjà prouvé, & j'aurai occasion de le confirmer dans la suite par d'autres témoignages. Il suffit d'en inferer ici que ce fût en transportant la Nuée, qui se tenoit sur le Tabernacle, que l'Ange de l'Eternel fit connoître aux Israélites qu'il s'étoit transporté lui-même de Guilgal à Bokim. Comme il n'est fait aucune mention du transport du Tabernacle, il y a tout lieu de croire, qu'il ne fût pas transporté, & même qu'il perdit alors l'avantage d'être couvert, extérieurement de cette Nuée. Elle disparût vrai semblablement dès que l'Ange de l'Eternel eut parlé aux Enfans d'Israël à Bokim, & qu'il eut comme déclaré sa retraite par ces paroles. La chose n'est pas dite, en termes exprès, mais elle est suffisamment designée par les circonstances. Cette retraite, qui privoit le Peuple d'Israël de la présence visible de son Roy, étoit un grand & juste sujet de douleur & fût sans doute la véritable cause de ses larmes. Elle le laissa comme Orphelin, & sans Conducteur, en le privant de la Direction visible, dont il avoit été favorisé jusqu'à cette conjoncture.

Etude. Ensorte qu'il se trouva réduit par là dans cette espèce d'Anarchie qui nous est représentée jusqu'à quatre fois dans les derniers Chapitres du même Livre des Juges. * *En ce tems-là, il n'y avoit point de Roy en Israël. Chacun faisoit ce qui lui sembloit bon.* † *Il arriva aussi, en ce tems-là, lors qu'il n'y avoit point de Roy en Israël; ‡ En ces jours-là il n'y avoit point de Roy en Israël; Mais chacun faisoit ce qui lui sembloit bon.*

Quoi que ces paroles se trouvent dans les derniers Chapitres du Livre des Juges, on ne peut pas douter que l'Epoque qu'elles designent ne doive être rapportée au tems précis qui suivit immédiatement la retraite de l'Ange de l'Eternel, dont nous venons de voir qu'il fit connoître la Résolution, en parlant au Peuple à Bokim. Il y est dit expressément que * *Phinéas fils d'Eleasar, fils d'Aaron, se tenoit devant l'Eternel en ces jours-là.* Preuve convaincante que l'événement dont il y est fait mention, & l'Epoque à laquelle il est rapporté doivent concourir

C 2

avec

* Jug. 17. 6. & 18. 1. † 19. 1. ‡ 21. 25.

* Jug. 20. 28.

avec la génération qui suivît immédiatement la mort de Josué & du Souverain Sacrificateur Eleasar , auquel succéda son fils Phinéas.

Il est remarqué , d'ailleurs , sur un événement rapporté à la même Epoque, que la Tribu de Dan cherchoit un Héritage , pour y demeurer. * *En ce tems-là il n'y avoit point de Roy en Israël ; & en ce même tems là la Tribu de Dan cherchoit un Héritage pour soi , afin d'y demeurer. Car jusqu'à ce tems-là il ne lui en étoit point échû.* Il est aussi très-évident, par cette circonstance que l'Epoque dont il s'agit ne peut être rapportée qu'à un tems très peu éloigné de celui de Josué, auquel se firent la plupart des partages de la Terre de Canaan entre les Tribus d'Israël. J'en infère que cette remarque , *Il n'y avoit point de Roy en Israël*, appliquée à la véritable Epoque , ne peut avoir aucun rapport à l'établissement des Rois en Israël, dont le premier ne commença que plus de 300. ans après, par l'Onction de Saül. J'en infère encore qu'elle peut avoir un rapport très naturel à ce qui venoit de se passer à Bokim. Je veux dire à la retraite de
l'Ange

* Jug. 18. 1.

l'Ange de l'Eternel, & à la soustraction de la Nuée, qui couvroit le Tabernacle, & qui servoit de Conducteur, de Directeur, de Roy visible aux Israélites, pendant le Ministère de Moïse & de Josué.

Il est dit expressément, au Pseaume 99. que l'Eternel leur *répondoit*, lors qu'ils le *reclamoient*, & * *qu'il parloit à eux de la Colonne de Nuée*. Cette Colonne étant retranchée, & les Israélites étant tombez par là comme dans un état d'Anarchie, & d'abandon à leur propre conduite, leur situation, dans cette triste conjoncture, se trouve parfaitement bien représentée par ces paroles. *En ce tems-là il n'y avoit point de Roy en Israël. Chacun faisoit ce qui lui sembloit bon.*

Cependant il ne faut pas s'imaginer que l'Ange de l'Eternel eut entièrement renoncé aux droits particuliers qu'il s'étoit aquis sur ce Peuple, ni que sa Théocratie eut été absolument éteinte, par cette retraite, & par cette espèce d'éloignement. Il paroît, au contraire, qu'elle subsistoit toujours, & qu'il n'étoit vrai de dire qu'il n'y avoit point de Roi en Israël, que par-

ce que le Roy de ce Peuple s'étoit comme absenté, *en faisant disparoitre la Colonne de Nuée*, & parce qu'il n'avoit nommé aucun successeur à Josué, pour être le Conducteur Général de toutes les Tribus, qui composoient la République. Les deux événemens particuliers, auxquels cette réflexion a été appliquée, ne peuvent que confirmer cette pensée, pour peu qu'on fasse d'attention à l'enchaîneure de leurs diverses circonstances. Je ne m'y arrêterai pas de peur de m'engager dans une trop longue discussion.

Ceux qui voudront s'en convaincre n'auront qu'à lire l'histoire de Mica, & celle du Levite de Bethlehem, & leur suite dans les cinq derniers Chapitres du Livre des Juges. Ils y verront quels furent les déplorables effets de la retraite de l'Ange de l'Eternel, tant par rapport à la Religion, dans l'histoire de Mica, que par rapport aux mœurs dans celle du Levite de Bethlehem. Toute l'Histoire du même Livre, depuis le 14. verset du Chapitre 2. jusqu'au commencement du Chapitre 17, fait voir, par une continuelle vicissitude de punitions & de Délivrances particulières, que la Théocratie

tie ne laissoit pas de subsister, & que l'Ange-Dieu, tout éloigné qu'il paroïssoit, depuis la soustraction de la Colonne de Nuée, ne laissoit pas d'être le Roy & le veritable Chef de la République d'Israël. On peut dire, à la verité, que durant tout cet intervalle, aussi-bien que du tems de Héli, * *la parole de l'Eternel étoit rare . . & que les visions n'étoient pas communes.* Mais il ne s'ensuit pas que Dieu eut entièrement abandonné son Peuple, en le privant absolument de sa protection, & en renonçant tout à fait à la direction particulière de la République, dont il avoit bien voulu se charger.

Il leur suscitoit, de tems en tems † *des Juges qui les délivroient de la main de ceux qui les pilloient*, auxquels il les avoit auparavant livrez, pour les punir de leur révolte, & de leurs fréquentes transgressions. Et il est dit expressément que *quand l'Eternel leur suscitoit des Juges, l'Eternel étoit aussi avec le Juge; & les délivroit de la main de leurs Ennemis pendant tout le tems de la vie du Juge.*

Et afin qu'on ne puisse pas douter

C 4

que

* 1. Sam. 3. 1. † Jug. 2. 16.

que ce ne fût toujours le même Ange de l'Eternel qui continuoit sa direction aux Enfans d'Israël, comme leur Roy, ou Chef de leur République, voici quelques nouvelles preuves tirées de la même Histoire des Juges. On trouve ces paroles dans le Cantique de Débora. * *Maudissez Meroz, a dit l'Ange de l'Eternel, maudissez, maudissez ses Habitans. Car ils ne sont point venus au secours de l'Eternel.* Voilà un Ordre donné par l'Ange de l'Eternel; Voilà les Habitans d'une ville maudits, pour n'être pas venus *au secours de l'Eternel.* Ces derniers termes marquent évidemment que l'Eternel étoit le Chef de ceux qui avoient combattu, & qui avoient remporté la victoire qui faisoit le sujet du Cantique de Débora. Et cela pour la même raison pour laquelle j'ai déjà dit que les Hamalekites étoient réputés avoir fait la guerre à l'Eternel, & avoir levé la main sur son Trône, en combattant contre les Enfans d'Israël, dont l'Eternel étoit le Roy.

On trouve dans la suite de la même Histoire deux apparitions du même Ange de l'Eternel, en forme d'homme.

* Jug. 5. 22.

me. L'une à Gedeon , au Chap. 6, & l'autre à Manoah , au Chap. 13. du Livre des Juges. Toutes les circonstances de ces deux apparitions concourent à faire voir que l'Ange de l'Eternel , qui parût dans ces deux conjonctures étoit celui qui avoit paru , sous la même forme , à Jofué , & à Jacob ; Et par conséquent la même Personne Divine , que j'ai représentée comme le Roy , ou Chef de la République d'Israël. Je n'insisterai donc pas sur ce point. Il suffit d'en inferer que ces apparitions ayant eu pour but les Délivrances particulieres que Dieu vouloit accorder à son Peuple par le Ministère de Gedeon & de Samson , sont une preuve de la continuation des soins qu'il prenoit de ce Peuple , comme son Roy. Il y a sur tout dans l'Histoire de Gedeon une circonstance particulière , qui prouve cette verité , avec la dernière évidence. Après que cet excellent homme eut delivré les Enfans d'Israël du joug des Madianites , en exécutant l'Ordre que lui en avoit donné l'Ange de l'Eternel , ceux d'Israël voulurent l'établir Roy sur eux. *Et ceux d'Israël , tous d'un accord , dirent à Gedeon. Règne sur nous , tant toi*

que ton fils , & le fils de ton fils. Car tu nous as délivrez de la main de Madian. Et Gedeon leur répondit. Je ne dominerai point sur vous, ni mon fils ne dominera point sur vous; l'Eternel dominera sur vous. Il est de la dernière évidence, par ces dernières paroles, que Gedeon ne refusa la Royauté, qui lui fût offerte unanimement, que parce qu'il savoit bien que le Peuple qui lui faisoit cette offre, avoit déjà l'Eternel pour son Roy. D'où il résultoit qu'il n'auroit pû accepter cette offre sans crime, & que le Peuple n'avoit pu la faire lui-même sans se rendre coupable d'une espèce de révolte contre Dieu. Ce crime ne paroît pas lui avoir été reproché dans cette conjoncture. Mais il paroît assez, par la suite de l'Histoire, que c'étoit-là une véritable Defection; parce que le Droit de se choisir ses Rois, & de leur attribuer celui de la succession dans leur famille, n'appartenoit nullement à un Peuple, dont l'Eternel étoit alors le seul véritable Roy.

Voici encore une preuve relative aux tems qui avoient précédé l'Onction de Saül & de David, & qui est d'autant plus convaincante qu'il y est parlé d'une

ne

ne personne que l'Eternel avoit fait Roy, & qui étoit regardée, dès ce tems-là., comme le Messie. Elle est prise des dernières paroles du Cantique de la Mere de Samuel, raporté au commencement du premier Livre qui porte le nom de ce Prophète. Cette sainte Femme, après avoir exprimé, dans ce saint Cantique, les mouvemens de sa foi & les idées qu'elle avoit de la Puissance, de la Justice, & de la Misericorde de Dieu, le finit en ces termes. * *L'Eternel jugera les bouts de la terre. Il donnera la force à celui qu'il a fait Roy, & il élèvera la corne de son Oint, ou de son Messie.* Il est constant & indubitable que le Cantique, d'où ces paroles ont été tirées, avoit été composé quarante ou cinquante ans avant le regne de Saul, & soixante ou soixante & dix avant celui de David. On ne peut donc pas dire qu'elles puissent être raportées à l'un de ces deux Princes. Encore moins à aucun de leurs successeurs. La personne à qui elles se raportent étoit actuellement reconnuë en Israël comme le Roy, & comme l'Oint de l'Eternel, suivant la force de ces expressions. *A celui qu'il*

* Sam. 2. 10.

qu'il a fait Roy. Il n'y avoit aucun homme, en ce tems-là, à qui ces augustes titres pussent convenir dans la République ; comme il paroît assez par le refus qu'avoit fait Gedeon de les accepter, sur le choix du Peuple, pour lui & pour ses Descendans. J'en infère que la personne, à qui seule ils pouvoient convenir, en ce tems-là, étoit la même Personne Divine, qui avoit pris le Gouvernement en Chef de la République d'Israël, dès le tems de Moïse, & qui nous est représentée tantôt comme l'Ange de l'Eternel, tantôt comme son Roy, tantôt comme son Oint, ou son Messie, & tantôt comme l'Eternel lui-même. Je ne croi pas qu'aucun homme puisse contester, de bonne foi, un fait d'une telle évidence dans l'Histoire Sainte.

Il faut passer maintenant à la conjoncture particulière à laquelle on rapporte ordinairement la fin de la Théocratie d'Israël. L'Histoire Sainte nous apprend au Chap. 8. du 1. Livre de Samuel, que les fils de ce Prophète, qu'il avoit établis pour Juges en Israël, s'étant *détournés après le gain deshonnête*, en se laissant corrompre par des présents, les Anciens du Peuple s'adressé-

rent

rent à lui pour obtenir l'établissement d'un Roy qui les gouvernât à la manière des autres Nations. Samuel ayant consulté l'Eternel sur cette demande en reçut cette réponse. *Obei à la voix du Peuple, en tout ce qu'ils te diront. Car ils ne t'ont pas rejeté, mais ils m'ont rejeté, afin que je ne régne point sur eux ; selon toutes les œuvres qu'ils ont faites, depuis que je les ai fait monter hors d'Egypte jusqu'à ce jour.* Personne ne peut contester raisonnablement que ces paroles ne prouvent invinciblement que c'étoit l'Eternel lui-même, qui avoit régné jusques-là, en qualité de Roy & Chef politique de la République. C'est le sentiment unanime de tous ceux qui ont parlé ou écrit de la Théocratie. Au moins n'en connois-je point qui en ayent eu une autre idée. Cependant lors qu'on considère ces paroles avec attention, il est aisé de s'apercevoir que la conséquence est mal tirée. Elles montrent, à la vérité, que le Peuple d'Israël, en demandant l'établissement d'un Roy qui les gouvernât à la manière des autres Nations, s'étoit rendu coupable d'une révolte très criminelle contre l'Eternel leur véritable Roy. Il en résulte
que

que cette demande tendoit évidemment à rejeter l'Eternel, ou qu'elle étoit, même, une réjection actuelle, & un desir évident de se soustraire à son Empire. Mais il ne s'ensuit pas que l'Eternel eut, de son côté, tout à fait aquiescé à cette réjection, en renonçant à sa Royauté sur ce Peuple. Il consentit à lui donner un Roy en second, pour le gouverner, en son nom, sous ce titre, en le faisant consacrer par l'Onction : & il se retint la Royauté en Chef, tant en choisissant lui-même celui, & ceux qu'il honnora de cet auguste caractère, qu'en maintenant, dans la République, les Loix politiques qu'il avoit données à Moïse, & en prenant toujours un soin particulier du gouvernement, qu'il avoit lui-même établi en Israël, en qualité de son Roy en Chef, dont la suprématie y fût toujours reconnuë. C'est mon sentiment particulier. La suite de cette Dissertation fera voir combien sont évidens & solides les divers témoignages, sur lesquels je le fonde.

SECTION II.

J'Ai suffisamment prouvé jusques-ici que le Fils de Dieu nôtre Christ, est la Personne Divine qui prît le gouvernement en chef de la République d'Israël dès le tems de la sortie d'Egypte, & qui fût son Roy particulier, jusqu'au tems de l'établissement des Rois en second. Il est naturel de tenir ici pour chose prouvée & incontestable, que la continuation de cette Sainte Théocratie doit être rapportée à la même Personne Divine, sans qu'il soit nécessaire d'insister sur ce point particulier, nécessairement attaché à celui de la continuation de la Théocratie.

Je viens de proposer comme trois Preuves de cette continuation de la Théocratie; 1. Ce que Dieu choisît lui-même celui & ceux qu'il honnora de l'auguste Caractere de Rois; 2. Ce qu'il maintint, dans la République, les Loix politiques qu'il avoit données à Moïse, en qualité de Roy en chef; 3. Ce qu'il prît toujours soin du gouvernement, en la même qualité, & que sa Suprématie y fût toujours reconnue.

connuë. Je n'insisterai sur les deux premières qu'autant qu'il est nécessaire d'en marquer quelques circonstances particulières, pour en faire sentir la force.

Commençons d'abord par l'Histoire de l'Élection & de la rejection de Saül. Celle de l'Élection nous est rapportée au Chap. 9. du 1. Livre de Samuel, & au commencement du Chap. 10. Il est constant & indubitable que le Peuple n'eut aucune part à cette Élection. L'Eternel avoit dit lui-même à Samuel, un jour avant que Saül vint chez lui. * *Demain, à cette même heure, je t'envoyerai un homme, du Pais de Benjamin, & tu l'oindras pour être le Conducteur de mon Peuple d'Israël, &c.* La chose arriva comme elle avoit été revelée au Saint Prophète; Et † *Samuel ayant pris une Phiole d'huile la répandit sur la tête de Saül; puis il le baisa & lui dit. L'Eternel ne t'a-t-il pas oint sur son Héritage, afin que tu en sois le Conducteur.* Toutes ces circonstances font voir que le choix de la Personne de Saül fût du propre & seul mouvement de l'Eternel, sans que le Peuple, ni Samuel lui-même y eussent

* 1 Sam. 9. 16. † Ibid. 10. 1.

sent aucune part. Ce qui ne peut-être regardé que comme un Acte de la Suprématie qu'il s'étoit réservée sur ce Peuple. Il est bien vrai qu'on trouve ces paroles dans le discours que Samuel adressa à tout Israël, en leur présentant Saül pour Roy. * *Maintenant donc voici le Roy que vous avez choisi, que vous avez demandé.* Mais il est évident qu'elles ne peuvent être nullement tirées à conséquence pour l'Election personnelle de Saül. Leur véritable signification est déterminée par celles qui suivent immédiatement ; *Et voici l'Eternel l'a établi sur vous.* C'est comme s'il eut dit. Vous avez demandé un Roy, & voici celui que l'Eternel a choisi, lui-même, pour vous gouverner en cette qualité.

Le verset qui précède ces paroles est singulièrement remarquable, & nous apprend une circonstance de l'Histoire Sainte, à laquelle on ne fait pas ordinairement toute l'attention qu'elle mérite. C'est que la principale raison, pour laquelle le Peuple d'Israël souhaita d'avoir un Roy, fût parce que les Hammonites se préparoient à lui faire

D

la

* 1 Sam. 12. 13.

la guerre. *Mais voyant que Nabas Roy des Enfans de Hammon venoit contre vous, vous m'avez dit. Non. Mais un Roy régnera sur nous. Bien que l'Eternel vôtre Dieu soit vôtre Roy.* Nos Traducteurs mettent ordinairement *fût vôtre Roy.* Mais c'est parce qu'ils suposent que la Théocratie finît dans cette conjoncture. J'ai mis soit vôtre Roy; parce que je suis persuadé du contraire, & que le Texte Hebreu souffre également l'une & l'autre interprétation. La Roïauté de l'Eternel, le Dieu des Israélites, y est énoncée dans les termes les plus précis & les plus exprès; & le crime dont le Peuple d'Israël s'étoit rendu coupable, en demandant un homme pour Roy, nonobstant le précieux avantage d'avoir pour son Roy Dieu lui-même. Ce crime, dis-je, nous est représenté par ces paroles, dans toute l'étendue de son énormité. Jamais Peuple n'avoit eu ni n'a eu depuis tant de justes motifs de confiance en son Roy, pour les Délivrances & la Protection temporelle, comme le Peuple d'Israël en avoit dans tout ce que son Dieu & son Roy avoit fait en sa faveur depuis la sortie d'Egypte. Pour peu qu'il eut mis sa confiance

fiance en lui, lorsqu'il aprît les préparatifs de guerre, que faisoit le Roy des Enfans de Hammon, il auroit pu s'assûrer de les voir tourner à la confusion de ses Ennemis. Samuel, tout vieux qu'il étoit, n'auroit pas manqué de les détruire, sous la protection & avec les secours tout puissans de ce Roy immortel & invisible. Cependant, ils aimèrent mieux s'appuier sur la foiblesse d'un Roy mortel & visible. Leur inclination pour cette espèce de Gouvernement humain avoit déjà paru, du tems de Gedeon, par l'offre téméraire qu'ils lui firent de l'établir Roy. Ce qui étoit une véritable révolte contre l'Eternel leur Dieu & leur Roy. Leur ingratitude & leur defection monterent à leur comble par cette derniere tentative. Aussi Dieu leur donna - t - il un Roy & des Gouverneurs temporels * *en sa colere*, comme il parût assez par les reproches que Samuel leur fit de leur prévarication, & par tout ce qui se passa dans cette conjoncture. Mais bien loin de renoncer au Gouvernement en chef de la République, il ne faut que considérer la conclusion de ce qui se passa

D 2

dans

* Osée 13. 11.

dans cette conjoncture pour se convaincre qu'il se le retint formellement & en termes exprès. Car voici ce que * *Samuel dit au Peuple. Ne craignez point. Vous avez fait tout ce mal. Cependant ne vous détournerez point d'après l'Eternel, mais servez l'Eternel de tout votre cœur. Ne vous en détournerez point. Car ce seroit vous détourner après des choses de Néant. Car l'Eternel n'abandonnera point son Peuple à cause de son grand Nom; parce que l'Eternel a voulu vous faire son Peuple. Et pour moi, Dieu me garde que je pèche contre l'Eternel, & que je cesse de prier pour vous. Mais je vous enseignerai le bon & droit chemin. Craignez seulement l'Eternel, & servez-le en vérité de tout votre cœur. Car vous avez vu les choses magnifiques qu'il a faites en votre faveur. Que si vous persévérez à faire mal, vous serez consumés, vous & votre Roy.*

La réjection de Saül se trouve prédite dans le Chapitre 13. du Livre de Samuel, qui suit immédiatement celui d'où ces paroles ont été tirées; Et l'Histoire de sa Réjection actuelle nous est rapportée dans le Chapitre 15. Il ne faut qu'en considérer les circonstances
pour

* 1 Sam. 12. 20. & suiv.

pour voir que Saül n'étoit, au fond, qu'un Roy en second, & si subordonné, que les moindres defauts d'obéissance & de soumission au Roy en Chef furent regardez comme des attentats à l'autorité Suprême, & punis avec la dernière severité. Il n'avoit fait qu'offrir, de son Chef, un holocauste, sans attendre la venuë de Samuel, qui n'étoit pas venu au jour assigné. Il semble même qu'il en avoit eu des raisons assez plausibles. Cependant, il n'en falut pas davantage pour lui faire annoncer que son Règne ne seroit point affermi. * *Alors Samuel dit à Saül. Tu as agi solement. Tu n'as point gardé le Commandement que l'Eternel ton Dieu t'avoit donné. Car l'Eternel eut maintenant affermi ton Règne sur Israël à toujours. Mais maintenant ton Règne ne sera point stable. L'Eternel s'est cherché un homme selon son cœur; & l'Eternel lui a commandé d'être le Conduc-teur de son Peuple; parce que tu n'as point gardé ce que l'Eternel t'avoit commandé.* Saül ayant eu ordre de détruire Hama-lek à la façon de l'interdit, s'étoit autorisé à sauver la vie au Roy Agag, & à mettre à part les meilleures brebis, D 3 *hœufs,*

* I Sam. 13. 13. 14.

*bœufs, bêtes grasses & agneaux, & tout ce qui étoit bon . . . dans la pensée d'en faire un sacrifice à l'Eternel. Cette desobéissance tût la cause de son absolue réjection, & Samuel lui en prononça l'arrêt, sans aucun égard aux excuses qu'il voulût alleguer pour sa justification. * L'Eternel, lui dit-il, prend-il plaisir aux holocaustes, & aux sacrifices, comme à ce qu'on obéisse à sa voix. Voici l'obéissance vaut mieux que le Sacrifice. Se rendre attentif vaut mieux que la graisse des moutons. . . . † Parce que tu as rejeté la parole de l'Eternel, il t'a rejeté, afin que tu ne sois plus Roy. La Subordination politique de Saül paroît si évidemment en cela, aussi bien que le droit que Dieu s'étoit réservé d'élire & de déposer les Rois, qu'il voulût bien se substituer en aquiesçant à la demande de son Peuple, qu'il seroit inutile de s'arrêter à éclaircir une chose si manifeste. Si l'on dit à cela qu'il agissoit alors comme Dieu, & non pas comme Roy, je répons, par avance, qu'il agissoit sous l'une & l'autre idée, & que la suite fera voir qu'il agissoit principalement*

ment comme le Chef politique du Royaume d'Israël.

C'étoit cette qualité, que l'Eternel s'étoit toujours réservée, qui aggravait beaucoup certaines fautes, qui n'auroient pas été si considérables, ou qui même n'auroient été que peu considérables, sans l'atteinte qu'elles donnoient à l'autorité Roïale, où si l'on veut à la Suprematie du Roy en Chef, dont les Rois temporels n'étoient que les substituts & les premiers Ministres. J'en donnerai ici deux exemples, en anticipant sur les tems, dont je reprendrai l'ordre, après cette petite Digression. Le premier sera celui de David, lors qu'il fit faire le dénombrement du Peuple, dont il est parlé au Chap. 24. du second Livre de Samuel. Le second sera celui d'Ezéchias, lors qu'il montra, ou fit montrer ses Trésors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone. Ces deux Roys avoient donné, pendant tout le cours de leur Règne, une infinité de marques d'une piété si distinguée, que le Saint Esprit nous en a laissé plusieurs éloges dans leur Histoire. Le dénombrement du Peuple, & la montre des Trésors paroissent d'abord des fautes si legeres, en elles-mêmes,

mes, qu'à peine s'apercevrait-on ; dans d'autres Rois , ou dans d'autres circonstances , des principes de vanité , qui les rendroient criminelles devant Dieu. Cependant ces fautes furent suivies de châtimens si rigoureux , que la peine pourroit sembler tout à fait disproportionnée, sans l'atteinte qu'elles avoient donné à la Suprématie que l'Eternel s'étoit réservée, comme Roy en Chef, & dont il étoit souverainement jaloux. Le Dénombrement fût puni du fleau de la peste ; parce qu'il n'appartenoit pas à David de l'ordonner de son Chef, dans une République, où il n'étoit que Roy en second. Il auroit dû consulter Dieu, ou plutôt attendre ses ordres, sans se porter lui-même pour Roy en Chef, par les ordres qu'il donna de faire ce dénombrement. Ce qui le fit regarder comme un crime capital. Ezechias donna une semblable atteinte à la Suprématie de l'Eternel, en montrant aux Ambassadeurs de Babylone des Tresors, dont il n'étoit pas en droit de faire une telle ostentation, sans un ordre exprès du Roy en Chef, qui en étoit le vrai propriétaire. C'est, à mon avis, la véritable raison, pour laquelle cette faute fut si severe.

severement punie par le transport des Tresors montrez en Babylone, dont l'arrêt fût prononcé par le Prophète Esaïe, au Roy Ezechias en ces termes.

** Ecoute la parole de l'Eternel. Voici les jours viendront que tout ce qui est dans ta Maison & ce que tes Peres ont amassé dans leurs Tresors jusqu'à ce jour, sera emporté à Babylone. Il n'en demeurera rien de reste, a dit l'Eternel. On prendra même de tes fils, qui sortiront de toi, & que tu auras engendrez, afin qu'ils soient Eunuques au Palais du Roy de Babylone.*

Pour revenir maintenant au Droit que Dieu s'étoit réservé de choisir les Rois d'Israël, la suite de l'Histoire Sainte fait voir que David ne fût établi Roy qu'en consequence du choix que Dieu avoit fait de sa Personne, & de l'onction qu'il lui avoit † fait administrer par Samuel, immédiatement après que Saül eut été rejeté. Ce fût aussi en consequence de la Disposition, que Dieu en fit lui-même que son fils Salomon fût designé pour son Successeur, & que le Droit de Succession à la Couronne fût attaché à sa famille. L'Histoire en est rapportée au Chap. 7.

D 5

du

* 2. Rois 20. 16. 17. 18. † 1 Sam. 16. 13.

du second Livre de Samuel. On peut ajouter à cette remarque que les diverses familles qui furent apellées à régner sur les dix Tribus d'Israël, après leur separation d'avec la Tribu de Juda, reçurent toutes leur Droit à la Couronne du premier choix, que Dieu fit de leurs Chefs, qui leur fût notifié par ses ordres exprès, ou par l'Onction de ses Prophètes. Toutes ces choses peuvent être regardées comme autant d'Actes de la Suprematie que Dieu s'étoit retenue sur Israël, & qu'il n'abandonna entierement, par raport aux dix Tribus, que dans le tems auquel il les abandonna au pouvoir de leurs Ennemis, pour être non seulement transportées & dispersées; Mais entierement éteintes. L'arrêt de leur condamnation leur fût prononcé de la part de l'Eternel par le Prophète Osée & il se trouve au Chap. 13. de ses Révelations en ces Termes. *On t'a perdu ô Israël; mais ce qui te peut aider est en moi. Serai-je ton Roy? Où est celui qui te délivre en toutes tes Villes? Où sont tes Gouverneurs, desquels tu as dit. Donne-moi un Roy, & des Seigneurs? Je t'ai donné un Roy en ma colere, & je l'ôterai en ma fureur. L'iniquité*
d'E.

d'Ephraïm est liée , & son péché est serré.

Le tems auquel ce Prophète prononça ces paroles, étant celui auquel le Roy Jonathan régnoit en Samarie, & le transport des dix Tribus s'étant fait sous ce Règne, il en résulte que l'événement suivit de bien près la Prophétie, puisque le Royaume des dix Tribus fût aboli, & que Dieu en retira, dans sa colere, les soins & la Protection dont il les avoit favorisées, nonobstant leurs transgressions & l'entiere violation de l'Alliance.

J'ai avancé comme une preuve de la continuation de la Théocratie ce que Dieu maintint toujours les Loix politiques qu'il avoit données à Moïse. Et j'entens par là qu'elles furent toujours regardées en Israël comme les Règles du Gouvernement politique & civil de la République. Ce qui étoit un hommage perpetuel rendu à la Suprematie du Roy en Chef, qui avoit donné ces Loix en cette qualité. Un seul exemple suffira pour prouver combien ces saintes Loix étoient respectées, même parmi les dix Tribus, nonobstant leur defection, & leur revolte. Ce sera celui de Naboth, & de l'attachement qu'il

qu'il témoigna, pour la conservation de sa Vigne; parce qu'il la tenoit de *l'Héritage de ses Peres*. Moïse avoit défendu, par une Loi rapportée au Ch. 26. du Liv. des Nombres, v. 7. de transferer les heritages, de Tribu en Tribu, entre les Enfans d'Israël, afin que chacuu se tint à l'Héritage de la Tribu de ses Peres. Cette Loy municipale avoit attaché une espèce de point d'honneur, & comme un titre d'ancienneté pour les familles, à la possession des Héritages échus à leurs Peres, lorsque la terre de Canaan leur fût partagée. C'est ce qui rendoit à Nabot infiniment précieuse la Vigne qu'il avoit reçue de l'Héritage de ses Peres; & qui lui fît prendre le parti d'en refuser constamment la vente à Achab; tout Roy qu'il étoit en Israël. Ce que la cruelle & infame Jesabel fît pour lui en procurer la possession fût un acte de tyrannie & de violence, qui n'empêche pas que cet exemple ne prouve l'autorité que conservoient encore en Israël les Loix politiques que Dieu avoit données par le Ministère de Moïse.

Passons maintenant à la troisième Preuve que j'ai dit consister en ce que Dieu prit toujours le même soin du
Gou.

Gouvernement, en qualité de Roy, & que sa Suprématie y fût toujours reconnue. Ces deux choses sont si liées l'une à l'autre que je n'ai pas cru les devoir separer; & elles paroissent en effet l'une & l'autre tout à la fois dans les divers exemples, dont nous nous servirons pour mettre cette preuve dans une pleine évidence.

Immédiatement après la mort de Saül
 * *David consulta l'Eternel, disant, Monterai-je en quelque une des Villes de Juda? Et l'Eternel lui dit. Monte. Et David dit, dans laquelle monterai-je? Il dit à Hebron.* Il est évident, par ces paroles, que David, qui avoit été désigné pour Roy après Saül, n'osa prendre possession du Gouvernement de la Tribu de Juda, ni se choisir une ville de résidence, sans une permission & un ordre exprès de l'Eternel, qui les lui donna en répondant favorablement à ses demandes. Sept ans & demi après, toutes les autres Tribus se soumirent volontairement à sa domination, en conséquence de ce que † l'Eternel lui avoit dit. *Tu paîtras mon Peuple d'Israël, & tu seras conducteur d'Israël.* Il est dit tout d'une suite, que tous les Anciens d'Is-

* 2. Sam. 2. 1. † 2. Sam. 5. 2. 3.

d'Israël vinrent vers le Roy à Hebron ; Et que le Roy David fit alliance avec eux devant l'Eternel ; & qu'ils oignirent David pour Roy sur Israël. Il est dit dans la suite que David alloit toujours en avançant & augmentant , parce que l'Eternel le Dieu des Armées étoit avec lui. Il est dit que David , ayant appris les preparatifs de Guerre que les Philistins faisoient contre lui , consulta l'Eternel , disant. Monterai-je contre les Philistins ? Les livreras-tu entre mes mains ? Et que l'Eternel répondit à David. Monte : Car certainement je livrerai les Philistins entre tes mains. Toutes ces choses font voir bien clairement que l'Eternel continuoit au Peuple d'Israël , par le Ministère de David , la même Protection & les mêmes secours , qu'il leur avoit accordez auparavant par le Ministère des Juges & des autres Serviteurs qu'il leur avoit suscitez pour les delivrer de la main de leurs Ennemis , & pour les gouverner en son nom. Elles montrent aussi , tout d'un tems , que David , quoi qu'établi Roy par l'Onction de Samuel , & confirmé par l'acceptation , & par l'Onction réitérée des principaux Magistrats du Peuple , ne se regardoit lui-même que
comme

comme un Roy en second, subordonné à un Roy en chef, dont il étoit obligé de demander, & de suivre les ordres, dans toutes les occasions importantes. Mais afin qu'on ne puisse pas douter de ces deux choses, voici encore un fait particulier, tiré de la dernière de ces conjonctures, qui le confirme avec une pleine & parfaite évidence.

Après que David eut défait les Philistins dans une première bataille, ils ne laissèrent pas de remonter une seconde fois, & de se répandre dans la Vallée des Rephaïns. David consulta l'Eternel pour savoir s'il iroit tout droit à eux. Et voici quelle fût la réponse qu'il en reçût. *Tu ne monteras point. C'est à dire, tu n'iras pas droit à eux. Mais tu tourneras derriere eux, & va contr'eux vis à vis des meuriers. Et quand tu entendras au haut des meuriers un bruit comme de gens qui marchent. Alors mets - toy en mouvement. Car alors l'Eternel sera sorti devant toy, pour battre le Camp des Philistins. David donc fit ainsi ce que l'Eternel lui avoit commandé ; & batit les Philistins, depuis Guebab jusqu'à Guezer. Il est de la dernière évidence, par le détail des*
cir-

circonstances de cet événement particulier, que l'Eternel présidoit sur la conduite de David dans ses Guerres, & qu'il lui donnoit ses ordres non seulement, comme étant son Dieu ; mais très particulièrement comme étant le Roy en Chef de la République, marchant toujours à la tête de ses Armées, pour combattre ses Ennemis, lors qu'il n'y avoit aucune cause particulière d'irritation, qui l'obligeât à la priver de ce secours miraculeux.

Si quelqu'un en pouvoit douter encore, nonobstant cette pleine évidence, il ne faudroit, pour rendre son incredulité tout à fait inexcusable, que lui mettre devant les yeux tout ce qui nous est rapporté au Chapitre 6. du même 2. Livre de Samuel, touchant ce qui se passa, lorsque l'Arche fût transportée en Sion, en y joignant ce qui est dit, sur le même sujet, au Pseaume 24. Je dis sur le même sujet; parce que tous les Interprètes conviennent que ce Saint Cantique fût composé sur le Transport de l'Arche en Jérusalem, & que c'est un sentiment qui paroît indubitable. Or il ne faut que jeter les yeux sur les derniers versets, pour voir qu'il y est fait mention

tion d'un *Roy de Gloire*, qui devoit faire son entrée à Jérusalem, à qui David donne les magnifiques éloges d'*Eternel fort & puissant*, d'*Eternel puissant en Batailles*, d'*Eternel des Armées*, & de veritable *Roy de Gloire*. Dans le sens Prophétique ces paroles regardoient Jésus Christ montant au Ciel, & lui conviennent admirablement, selon l'application que lui en font les Interprètes Chrétiens. Mais dans le sens littéral, relatif à la conjoncture toute prochaine, pour laquelle David composa ce Pseaume, elles ne pouvoient regarder que la même Personne Divine seante sur son Trône en Majesté de Roy, entre les Cherubins, qui couvroient l'Arche, qui devoit faire son entrée Roïale à Jérusalem, & se mettre en possession de la sainte Montagne, consacrée pour sa Résidence, pendant plusieurs Siècles.

Les circonstances du Transport de l'Arche, rapportées dans l'endroit du 2. Livre de Samuel que je viens de citer, confirment puissamment cette vérité. * *Puis David se leva & partit avec tout le Peuple*, y dit d'abord l'Histoire Sainte, *pour transporter l'Arche*
E de

* 2. Sam. 6. 2. & suiv.

de Dieu , duquel le nom est apellé , le nom de l'Eternel des Armées , qui habite entre les Cherubins sur elle Et David & toute la Maison d'Israël jouoient devant l'Eternel de toute sorte d'instrumens de Bois de Sapin , & des Violons , des Musettes , des Tambours , des Sifres , & des Tymbales Et quand ceux qui portotent l'Arche de Dieu eurent marché six pas , on sacrifia des Taureaux & des Beliers gras . Et David sautoit de toute sa force devant l'Eternel , & il étoit ceint d'un Ephod de Lin . Ainsi David , & toute la Maison d'Israël menotent l'Arche de l'Eternel avec des cris de joye , & au son des Trompettes . Mais comme l'Arche de l'Eternel entroit dans la Ville de David , Mical , fille de Saül , regardant par sa fenêtré vîd le Roy David , sautant de toute sa force devant l'Eternel , & elle le meprisa en son cœur Puis David s'en retourna pour benir sa Maison : Et Mical , fille de Saül , vint au devant de lui , & dit . Que le Roy d'Israël s'est fait aujourd'hui un grand honneur , en se decouvrant aujourd'hui devant les Servantes de ses Serviteurs , comme feroit un fou , sans en avoir honte . Alors David dit à Mical . C'a été devant l'Eternel , qui m'a choisi plutôt que

ton Père , & que toute sa Maison ; & qui m'a commandé d'être le Conducteur de son Peuple d'Israël. C'est pourquoi je me réjouirai devant l'Eternel , & je me rendrai encore plus vil que je n'ai paru , & je m'estimerai encore moins. Et je serai honoré devant les servantes dont tu as parlé Et Mical , fille de Saül , n'eut point d'Enfans , jusqu'au jour de sa mort.

Toutes ces circonstances meritent ici une attention particulière. Elles nous montrent que David ne regardoit pas l'Arche de Dieu , comme un simple Symbole de la présence , mais comme un Symbole accompagné d'une présence réelle , & actuelle de la Personne Divine , qui s'étoit choisi ce signe extérieur , pour marque de son Habitation , & qui étoit réputée habiter , comme un Roy invisible , entre les Cherubins , sur cette Arche. Les Israélites de ce tems-là ne pouvoient qu'en avoir cette idée , après le terrible Jugement dont Dieu avoit puni la temerité de Hufa , en le faisant mourir de mort subite devant l'Arche , parce qu'il avoit avancé sa main pour la soutenir. Son crime consistoit en ce qu'il avoit cru son secours nécessaire , pour empêcher que l'Arche

ne tombât ; comme si la présence de Dieu n'eût pas été plus que suffisante pour empêcher cette chute. David avoit , de son côté , divers motifs particuliers , qui ne pouvoient que le convaincre de la réalité de cette présence Sainte. Il y a beaucoup d'apparence que c'étoit d'entre les Cherubins que Dieu lui avoit fait entendre distinctement sa voix ; en répondant à diverses demandes par lesquelles il l'avoit consulté pour recevoir ses ordres. Et ces réponses ne pouvoient que lui être des preuves sensibles & convaincantes d'une présence toute particulière de Dieu, dans l'endroit d'où elles étoient procédées. Les divers Jugemens dont Dieu avoit auparavant puni les Philistins , & les Betsemites , à l'occasion de la même Arche , avoient donné dès lors de terribles preuves de sa présence actuelle , en Majesté , & en Gloire , dans ce Symbole visible. Ensorte que David , & tout le Peuple d'Israël , ne pouvoient qu'être pleinement persuadés que le même Dieu , & le même Roy , qui avoit gouverné en Chef la République d'Israël , lui continuoit sa Protection & sa Direction particulière , sous l'une & l'autre de ces idées. De là vient ,

sans

sans doute ; que lorsque la Personne Divine, qui avoit pris le titre de Roy, & de Chef de cette République, fit son entrée Roïale à Jérusalem, pour le mettre en possession de la Residence en Sion, David se mît au rang de ses moindres Serviteurs. Il se ceignît d'un Ephod de Lin, comme les Sacrificateurs ordinaires. Il se mêla avec le commun du Peuple, sans aucune distinction & sans aucune marque de sa Dignité Roïale, parce que celle-ci dispa-roissoit & étoit entièrement effacée par la présence de celui qui étoit le véritable Roy, le Roy en Chef, dont il n'étoit lui-même que le substitut.

L'orgueilleuse Mical regarda cette conduite comme une bassesse. Elle en fût punie par l'opprobre de la sterilité, si affligeant pour les femmes Israélites. David, de son côté, bien loin de céder aux reproches de sa femme, maintint l'Acte de son Humilité, en lui faisant entendre qu'il ne pouvoit jamais paroître dans un trop grand état d'humiliation & d'abaissement, devant celui de qui il tenoit la Dignité Roïale, & qui l'avoit préféré à Saül & à toute sa Maison, & que c'étoit en s'humiliant devant ce Roy des Rois, qu'il

esperoit aquerir de l'estime ; & conserver la grandeur devant les hommes.

Le Pseaume 2. est indubitablement un Pseaume que David composa, quelque tems après que l'Arche eut été transportée sur la Montagne de Sion, & que sa Residence y eut été fixée. Mais ceux là se trompent très grossièrement, après les Rabbins, qui prétendent que ce saint Cantique puisse avoir un sens littéral relatif à la Personne & à la Dignité Royale de David. Pour peu qu'on y fasse d'attention, ces paroles , *J'ai sacré mon Roy sur Sion, Montagne de ma Sainteté*, montrent évidemment combien cette Application est fautive.

David ne fût jamais Sacré sur la Montagne de Sion ; dont il fit la Conquête, après son Installation à la Roiauté, non seulement sur la Tribu de Juda ; mais aussi sur toutes les autres Tribus. L'Histoire Sainte y est expresse. Il faut d'ailleurs donner tant & tant de contorsions violentes aux expressions de ce saint Cantique pour y trouver quelque convenance littérale à la Personne & à la Roiauté de David, qu'il est étonnant que des Personnes

sonnes raisonnables puissent admettre des interprétations accommodées à ce prétendu sens littéral. Cependant il y en a un plus clair que le jour, je dis un sens littéral, qui s'accommode parfaitement avec le sens Prophétique, lors qu'on les applique à la Personne Divine qui étoit le Roy en Chef de la République d'Israël. La solennité du Transport de l'Arche en Sion, & le choix de cette Residence fixé & arrêté, nous y sont représentés, comme le jour d'un nouveau Sacre, auquel Dieu fit reconnoître la Domination suprême de son fils, par les divers Hommages que David, & tout le Peuple d'Israël, lui rendirent dans cette celebre conjoncture. Il paroît, par ce qui nous est rapporté, en abrégé, dans le 8. Chapitre du Livre de Samuel, que divers Rois & Princes se soulevèrent contre ce saint Gouvernement, & qu'ils furent subjugués par le Ministère de David, combattant sous les enseignes, & sous la Protection de ce Roy des Rois. Sur ce principe rien n'est plus aisé, ni plus naturel, que l'Explication & l'Application littérale & Prophétique de ce saint Cantique. Je ne m'y arrêterai pas, parce que cha-

en la peut faire, sans peine; de soi même.

Le dernier verset du Pseaume 20. me paroît ici digne d'une particulière attention. En voici les paroles. *Eternel delivre, que le Roy nous réponde, ou nous exauce, au jour auquel nous crierons, ou auquel nous invoquerons.* David composa ce Cantique, & le donna comme un Formulaire de Prière, que le Peuple devoit faire, tant pour lui obtenir un heureux succès de ses entreprises militaires, qu'en général pour demander à Dieu sa Protection & ses Benedictions pour tout le Peuple d'Israël. La chose est sans difficulté, & ne peut pas être contredite. Mais si l'on apliquoit à David ce qui est dit du Roy, dont il est fait mention dans ce dernier verset, on attribuerait une absurdité palpable à ce Roy Prophète. Car quoi de plus absurde, que de supposer que David eût instruit le Peuple à faire une telle demande, en la rapportant à sa propre Personne. Il y auroit eu même, en cela, un orgueil infini; parce qu'il ne dépend pas toujours d'un Roy temporel, mortel, & sujet à mille infirmités d'exaucer un Peuple qui l'invoque, ou
qui

qui s'adresse à lui. Au lieu qu'en appliquant ces paroles au Roy immortel & invisible, qui regnoit en Chef, dans la République d'Israël, dont David n'étoit lui-même qu'un substitut visible, elles ont un sens admirable, & tout à fait digne du Saint Esprit qui les a dictées.

Le Pseaume 110. est aussi, très indubitablement, un saint Cantique composé par David. Je pourrai faire voir, par l'entiere Explication de ce saint Cantique qu'il y est évidemment fait mention de deux Personnes Divines. Celle du Père, sous le nom de quatre Lettres, & celle de son Christ, son Fils Eternel, sous le Nom d'*Adonai*, sans aucune Relation directe ni indirecte, littérale ni typique à David Fils de Jessé. Cette Explication est toute prête en huit Sermons, prononcez dans mon Eglise, que je donnerai volontiers au public pour son Edification, lors que l'occasion m'en sera présentée.

Tout ce qu'il faut observer, pour prévenir une difficulté qui pourroit se présenter sur ce sujet, est que bien que le grand Nom des quatre Lettres appartienne, & soit, le plus souvent, donné à la seconde Personne de la Divinité,

vinité, dans les Livres du Vieux Testament, il sert à designer particulièrement la première, dans tous les endroits, où il est fait mention de l'une & de l'autre. C'est ainsi que dans les premières paroles du Pseaume, dont il s'agit ici, *L'Eternel a dit à Monseigneur*, David a voulu designer la Personne du Père, par le Nom de quatre Lettres, que nos traductions rendent ainsi *l'Eternel*. Au lieu qu'il a représenté la Personne du Fils par le Titre d'*Adonai*, qu'il lui donne, & qui signifie *mon Seigneur*. Titre que David étoit d'autant plus obligé de donner à cette Personne Divine, que n'étant que son substitut dans la Roiauté sur Israël, il étoit plus particulièrement obligé à le regarder comme son Seigneur, & à le représenter sous cette idée.

La suite de l'Histoire Sainte nous fournit, dans le Vieux Testament, plusieurs autres preuves qui font voir que l'Eternel étoit regardé comme le Roy en Chef de la République d'Israël; & que par conséquent la Théocratie fût continuée, nonobstant l'établissement des Rois temporels.

Au Chap. 28. du 1. Livre des Chroniques David parlant à tout le Peuple d'Israël

d'Israël du choix que Dieu avoit fait de son fils Salomon, pour lui bâtir une Maison s'exprime en ces termes.

* Or comme l'Eternel, le Dieu d'Israël, m'a choisi, de toute la Maison de mon Père, pour être Roy sur Israël, à toujours. Car il a choisi Juda pour Conducteur, & de la Maison de Juda la Maison de mon Père, & d'entre les fils de mon Père, il a pris plaisir en moy, pour me faire regner sur tout Israël. † Aussi d'entre tous mes fils. Car l'Eternel m'a donné plusieurs fils, il a choisi Salomon mon fils, pour s'asseoir sur le Trô-

NE DU ROÏAUME DE L'ETERNEL SUR ISRAËL; & § il m'a dit, Salomon ton fils est celui qui bâ-
tira ma Maison & mes parvis. * Et au

Chap. 29. en continuant son Discours à la même Assemblée. Dieu, dit-il, a choisi un seul de mes fils, Salomon, qui est encore jeune & tendre, & l'Ouvrage est grand. Car ce Palais n'est point pour un homme, mais pour l'Eternel Dieu...

† Puis en s'adressant à Dieu, ô Eternel, c'est à toy qu'appartient la Magnificence, la Puissance, la Gloire, l'Eternité & la Majesté. . . O Eternel LE ROÏAUME EST, à toi, & tu es un Prince élevé sur tou-

tes

* 1. Cron. 28. 4. † 5. § 6. * Ch. 29. 1. † 12.

tes choses. . . . * Donne aussi un cœur entier à Salomon mon fils , afin qu'il garde tes Commandemens , tes témoignages & tes statuts , & qu'il fasse tout , & qu'il bâtit le Palais que j'ai préparé. . . † Salomon donc s'assit sur LE TRÔNE DE L'ÉTERNEL , pour être Roy , en la place de David son Pere. |

Il paroît clairement par ces paroles , que David regardoit le Trône , sur lequel Salomon devoit s'asseoir après lui , comme le Trône du Roïaume de l'Eternel sur Israël , & la Maison , dont il avoit fait les premiers préparatifs , comme un Palais , où Dieu devoit habiter comme un Prince élevé sur toutes choses. Lors qu'elle fût bâtie , & que le Tabernacle & l'Arche y eurent été transportez , Dieu en prit possession , par un signe visible , en y faisant paroître la Nuée , qui avoit été la marque de la présence dans le Tabernacle.

Il en résulte que la même Personne qui avoit habité comme Roy dans ce domicile portatif , habita tout de même dans ce Palais , comme dans une Residence fixe. Le fait est rapporté au Chap. 8. du 1. Livre des Rois en ces termes , V. 10. & suiv. Or il arriva que comme les

Sacri.

*Sacrificateurs furent sortis du Lieu Saint une Nuée remplit la Maison de l'Eternel. De sorte que les Sacrificateurs ne pouvoient se tenir debout , pour faire le service , à cause de la Nuée. Car la Gloire de l'Eternel avoit rempli la Maison de l'Eternel. Alors Salomon dit. L'Eternel a dit qu'il habiteroit dans l'obscurité. J'ai achevé de bâtir une Maison pour ta demeure , & un Domicile arrêté ; afin que tu y habites éternellement ; ou de Siècle en Siècle. Et afin qu'on puisse voir combien il est vrai de dire que les Rois temporels , qui régnoient sur Israël , n'y étoient regardez que comme des Rois en second , qui régnoient , comme substitués de la Personne Divine qui en étoit le Roy en Chef , voici comment la Reine de Séba en parloit à Salomon ; toute étrangère qu'elle étoit dans ce Roïaume-là. * Benit soit l'Eternel ton Dieu , qui t'a eu pour agréable , pour te mettre sur son Trône ; afin que tu sois Roy , pour l'Eternel ton Dieu. Ces paroles sont extrêmement remarquables , & prouvent invinciblement que les Rois temporels & visibles étoient reputés assis sur un Trône appartenant à l'Eternel , dont ils n'étoient que les substitués , revêtus*

* 2. Cron, 9. 8.

du titre de Rois, pour l'Eternel leur Dieu. Ce que la Reine de Séba étoit étrangère, & qu'elle n'avoit pas fait un long séjour en Israël, bien loin de diminuer, augmente la force de cette preuve. Il en résulte évidemment, que pour peu qu'une Personne fût instruite des Principes du Gouvernement de la République, en ce tems-là, elle ne pouvoit le regarder que comme une Théocratie, comme un Roïaume, dont l'Eternel étoit le véritable Roy, le Roy en Chef, & où les hommes revêtus de la Dignité Roïale n'étoient regardez que comme des Rois en second; comme des substitués de ce Roy immortel, & invisible.

Lorsque Jeroboam se fût revolté contre Roboam celui-ci voulût lui déclarer la guerre & le combattre; mais Dieu le lui fit deffendre par un Prophète, qui lui déclara de sa part qu'il en avoit ainsi disposé lui-même, & qu'il eut à s'en retourner sans en venir aux mains. Ensorte que bien que ce Prince eut donné lieu à la révolte de la plus grande partie de ses sujets par la dureté de son Gouvernement, & par les mauvais Conseils qu'il avoit suivis en montant sur le Trône, l'ordre que

que Dieu lui fît donner par un de ses Serviteurs ne laissoit pas d'être un Acte de Roy en Chef, qui dispoisoit du Roïaume comme bon lui sembloit, en vertu de la suprématie. Mais sans insister beaucoup sur cette preuve, en voici d'autres qui font voir, en termes plus exprès, que l'Eternel étoit toujours regardé en Juda comme le Chef de la République. Je trouve dans un discours que Aija, fils de Roboam, fît porter contre Jeroboam aux dix Tribus d'Israël, qui s'étoient revoltées contre son Pere, ces paroles remarquables. *Vous pensez tenir contre LE ROÏAUME DE L'ÉTERNEL, qui est entre les mains des fils de David, parce que vous êtes une grande multitude. . . . Voici Dieu est avec nous POUR CHEF; & nous avons les Trompettes du son éclatant, pour en sonner contre vous. Enfans d'Israël, ne combattez point contre l'Eternel, le Dieu de vos Peres. Toutes ces façons de parler, le Roïaume de l'Eternel, Dieu avec nous pour Chef, les Trompettes du son éclatant, combattre contre l'Eternel, étoient prises des Principes de la Théocratie. Je veux dire de la persuasion où étoit la Tribu de Juda d'avoir Dieu pour Roy en Chef présent*

lent, & habitant à Jérusalem dans son Temple. Ce que n'avoient pas les autres Tribus d'Israël, depuis le Schisme par la revolte de Jeroboam.

Je passe de ces circonstances particulières à celles de la conduite que tint Ezéchias, lors qu'il eut reçu les Lettres pleines de blasphèmes contre l'Eternel, que Sennacherib lui avoit écrites. L'Histoire Sainte remarque, au Chap. 19. du 2. Liv. des Rois, que ce * Prince ayant lu ces lettres, *monta dans la Maison de l'Eternel, & les déploya devant l'Eternel.* Elle ajoute, au même endroit, † qu'Ezéchias fit sa Priere, & dit. *O Eternel Dieu d'Israël, qui es assis entre les Cherubins, tu es le seul Dieu de tous les Roïaumes de la terre.* La présence de l'Eternel entre les Cherubins est marquée, en termes exprès, par ces paroles. Et ce qu'Ezechias, étant monté au Temple, déploya les lettres devant l'Eternel, ne peut être considéré que comme l'action d'un Prince subordonné, qui dans un danger extrême rendit compte à son Chef de l'état où se trouvoit réduite, par l'extrême insolence de ses Ennemis, la République qui lui étoit soumise.

* V. 14. † v. 15.

Nous ne pouvons pas marquer précisément le tems auquel ont été composés les Pseaumes 93. 95. 96. 97. 98. & 99. cependant , je ne croi pas qu'on puisse se méprendre , en les rapportant au tems des Rois les plus pieux , & dont le Règne fût accompagné des plus grandes prospérités. Elles y sont toutes attribuées à la Protection de l'Eternel , & regardées comme l'heureux effet de sa domination en Chef sur la République. On peut en juger par quelques extraits de ces saints Cantiques que je mettrai ici tout d'une suite , afin qu'on puisse juger , par la force des expressions , des idées que le Peuple saint avoit alors de la Royauté de son Dieu , ou de sa Théocratie.

L'Eternel régne. Il est revêtu de magnificence. L'Eternel est revêtu de force ; il s'en est ceint. Aussi la terre habitable est affermie , tellement qu'elle ne sera point ébranlée. Ton Trône est établi dès lors. Tu es de toute éternité... † Venez , chantons à l'Eternel. Jettons des cris d'éjouissance au rocher de notre salut. Allons au devant de sa face , avec louange. Jettons-lui des cris de réjouissance avec des Pseaumes. Car l'Eternel est un Dieu fort & grand ;

F

* Pl. 93. 1. 2. † 95. 1. 2. 3.

grand, & grand Roy par dessus tous les Dieux. . . * La majesté & la magnificence marchent devant lui : la force & l'excellence sont en son Sanctuaire. . . † L'Eternel régne , que la terre en ait de la jove , & que plusieurs Isles s'en réjouissent. La Nuée & l'obscurité sont à l'entour de lui ; la justice & le jugement sont la base de son Trône. . . . § Jetez des cris de réjouissance avec les trompettes , & le son du cornet devant le Roy l'Eternel. . . . * L'Eternel régne , que les Peuples tremblent. Il est assis entre les Chérubins ; que la terre soit ébranlée. L'Eternel est grand en Sion , & élevé par dessus tous les Peuples. Ils célébreront ton nom grand & terrible. Car il est Saint , & la force du Roy. Car il aime le jugement. Tu as fait jugement & justice en Jacob. Exaltez l'Eternel notre Dieu , & vous prosternez devant son marchepié. Il est Saint. Moïse , Aaron , Samuel , ceux qui re- clamoient son nom , reclamoient l'Eternel , & il leur répondoit. Il parloit à eux de la Colonne de nuée.

Le stile de la plupart des autres Psaumes roule sur les mêmes principes. On y voit par tout la même
Per.

* 96. 6. † 97. 1. 2. § 98. 6. * 99. 1. 2.
3. 4. 5. 6. 7.

Personne Divine réputée présente ,
comme Roy , dans le Sanctuaire , ser-
vie , en cette qualité par un Peuple
soumis à ses Loix , & adorée , louée ,
exaltée en même tems comme le Dieu
de la Nation , dont elle avoit bien vou-
lu se faire Roy. Les interprétations
des Docteurs Juifs , qui ont voulu ra-
porter à David , ou à quelqu'autre
Roy mortel , les éloges qui sont don-
nez à ce Roy immortel , n'ont fait que
répandre des ténèbres sur les endroits
qu'ils ont voulu expliquer , & la mê-
me chose arrivera toujours à ceux qui
marcheront sur leurs traces ; parce qu'il
n'est pas possible que des éloges con-
sacrez au Dieu éternel , puissent con-
venir à une créature mortelle , dans
toute leur étendue.

S E C T I O N III.

JE croi avoir suffisamment prouvé ,
dans les deux Sections précédentes ,
que la seconde Personne de la Di-
vinité , ayant pris le gouvernement en
Chef de la République d'Israël , dans
le tems de la sortie d'Egypte , &
l'ayant administrée par Moïse , par Jo-
sué , par les Juges , & par Samuel ,

avant l'élection des Rois ; continua cette administration par les Rois eux-mêmes ; qui n'étoient proprement que ses Serviteurs , ses Substituts, ses Ministres. La prise de Jérusalem, la destruction du premier Temple , la captivité du Peuple, & des Rois descendans de David , changea la disposition du Ministère extérieur des Rois temporels. Mais la Théocratie ne laissa pas d'être continuée. C'est ce que je me propose de faire voir dans cette troisième Section ; quoi que le nombre des documens & des témoignages, tirez des Livres Canoniques, ne puisse pas être si abondant , comme il l'a été dans les précédentes.

Le Pseaume 89. sera le premier sur lequel je porterai mes réflexions , en le considérant comme un saint Cantique composé durant le tems de la captivité des Juifs en Babylone. Le titre porte que c'est un Maskil d'Ethan Elrahite. Mais parce qu'il peut y avoir eu diverses personnes de même nom & de même famille, en divers tems , je ne croi pas que ce titre puisse servir , ni pour , ni contre, dans la recherche du tems auquel le Saint Esprit a dicté les choses contenues dans ce Pseaume.

me. Le plus leur est d'en juger par les choses mêmes. Sur ce pié-là il est de la dernière évidence qu'il doit être rapporté à un tems postérieur au détronement absolu des Descendans de David , qui s'y trouve décrit dans les termes les plus exprès , & les plus énergiques. * *J'ai une fois juré par ma sainteté : si je mens jamais à David , que sa race sera à toujours , & son Trône comme le Soleil en ma présence , qu'il sera affermi à toujours comme la Lune , & qu'il y en aura un certain témoin dans les Cieux.* C'est ainsi que le Psalmiste introduit Dieu parlant touchant l'Alliance & les promesses faites à David , touchant le Trône , sur lequel il avoit été élevé , & sur lequel s'étoient assis successivement plusieurs de ses Descendans , l'un après l'autre. Mais parce que ce Trône venoit d'être renversé , & la famille de David privée de la Couronne , & réduite dans une cruelle captivité , le Psalmiste ajoute , tout d'un tems , ces paroles. *Cependant tu l'as rejeté. † Tu l'as dédaigné. Tu t'es mis en grande colère contre ton Oint. § Tu as rejeté l'Alliance de ton serviteur. Tu as souillé sa Couronne la jettant par terre.*

F 3

Tu

* Pl. 89. 36. 37. 38. † 39. § 40.

* Tu as rompu ioutes ses cloisons, & mis en ruine ses forteresses. † Tous ceux qui passoient par le chemin l'ont pillé : Il a été mis en oprobre à ses voisins. § Tu as haussé la dextre de ses adversaires : Tu as réjoui tous ses Ennemis. * Tu as aussi émoussé la pointe de son épée, & ne l'as point redressé en la bataille. Tu as fait cesser sa splendeur, & tu as jetté son Trône par terre.

Tout le reste du Pseaume jusqu'au dernier verset est relatif à l'état de désolation où se trouvoit le Royaume de Juda, par le renversement du Trône, depuis la prise de Jérusalem & la destruction du premier Temple. Mais le dernier verset est comme une reprise des louanges & des actions de grâces, par lesquelles le Psalmiste avoit commencé son Cantique, en le poursuivant, dans le même esprit jusqu'au v. 39. où commence la description que je viens de rapporter. Les paroles du dernier verset sont. *Benit soit l'Eternel à toujours. Amen, & Amen.*

La disposition de ce saint Cantique est admirable, dans toutes ses parties, & elle prouve, selon moi, la continuation de la Théocratie d'Israël, non-obstant

obstant les nuages d'adversité , qui en avoient comme obscurci la splendeur extérieure , dans le tems auquel il fût composé. Le saint Prophète , auquel il tût dicté par le saint Esprit, voyoit, à la faveur de ses divines lumières , le Royaume intérieur du vrai David , subsistant & inébranlable , nonobstant la décadence , la chute , & le renversement de tous les ornemens extérieurs & visibles qu'il s'étoit affectez pour un tems. J'appelle ici le vrai David celui à qui le Saint Esprit a donné ce * nom , plusieurs Siècles après la mort de David fils de Jessé. Je veux dire le Christ , le Fils éternel de Dieu , son Oint , son Elû , son vrai Messie , son serviteur par excellence. Tous ces titres sont donnez , dans ce Cantique , à celui , avec lequel Dieu avoit traité la sainte alliance , dont la fermeté inébranlable y est si divinement exaltée. Et il ne faut que jetter les yeux sur les divers endroits des Livres des Prophètes ici cotez , pour voir que c'étoit alors une Doctrine constante entre les Personnes éclairées des plus pures lumières de l'Esprit de Dieu , qu'il y

F 4

avoit

* Jérémie 30. 9. Ezéchiel 34. 23. 24. & 37. 24. Osée 3. 5.

avoit un vrai David vivant & perpétuellement Roy d'Israël dont le règne ne pouvoit être ébranlé , & dont David, Fils de Jessé, mort depuis plusieurs Siècles , n'avoit été qu'un Roy , en second, un serviteur, une ombre, & une figure.

Ces principes indubitables , étant posez , & évidemment tirez des Saintes Ecritures , rien n'est plus aisé que de comprendre , par l'économie générale , & par les expressions particulières du saint Cantique dont il s'agit ici , que l'Esprit de Dieu s'y est proposé de faire voir que la destruction du Temple de Jérusalem , & le renversement du Trône temporel de David, Fils de Jessé, & des Rois en second qu'il avoit eus pour Successeurs, ne donnoit aucune atteinte à la fermeté inébranlable de l'Alliance traitée avec le Messie , qui étoit le vrai David, Roy immortel & invisible. C'est * pour cela que le Psalmiste déclare, dès le commencement de ce saint Cantique , le dessein qu'il a de chanter les miséricordes éternelles du Seigneur , & de faire connoître, de génération en génération , la vérité & la fidélité. C'est

* Ps. 39. 2.

* C'est pour cela qu'en exécutant ce pieux dessein il parle de l'Alliance traitée avec David, l'élu de Dieu, touchant la durée éternelle de son Trône, comme d'une Alliance ferme & inébranlable, dont les Cieux assurent la fidélité, & dont toutes les merveilles, que Dieu avoit faites auparavant en faveur de son Peuple, confirmoient la certitude inviolable. C'est pour cela qu'après avoir parlé du bonheur du Peuple, qui fait ce que c'est que le cri de réjouissance, qui marche à la clarté de la face de l'Eternel, qui se réjouit en son nom, qui se glorifie de sa Justice, dont il est la gloire & la force, & dont la corne est élevée par sa faveur, il ajoute ces paroles remarquables. *Car notre bouclier est l'Eternel, & notre Roy est le Saint d'Israël.* Elles sont évidemment conformes aux idées de la Théocratie, que le Prophète regardoit comme subsistant encore, en la Personne du vrai David, le Messie, l'Oinct, l'Elu, & le Serviteur de Dieu par excellence, nonobstant la destruction du Temple, & la captivité de Babylone. C'est pour cela, enfin qu'après avoir représenté l'état extérieur où se trouvoit alors le Royaume du

F 5

Messie,

* 3. & suiv.

Messie, par cette captivité, il ne laisse pas de finir ce saint Cantique, par les paroles de Benediction & de louange, que je viens de rapporter. *Benit soit l'Eternel à toujours, Amen & Amen.*

Cet *Amen & Amen* a, dans cet endroit, une énergie particulière, pour confirmer la certitude des promesses & la fermeté inébranlable de l'Alliance dont il s'agit, & qui est le principal sujet de ce Pseaume. Le Prophète Esaïe avoit auparavant donné ce Nom à Dieu lui-même. * *Celui qui se benira en la terre se benira par le Dieu Amen; & celui qui jurera sur la terre, jurera par le Dieu Amen.* Le Saint Esprit a donné depuis ce Nom à Jesus Christ, dans le Livre de l'Apocalypse. † *L'Amen, le témoin fidèle & veritable.* Et l'*Amen Amen*, dont le Fils de Dieu se servoit ordinairement dans ses discours, pour en confirmer la verité infailible, étoit comme une espèce de serment, par lequel il juroit par soi-même, ne pouvant jurer par un plus grand. *Amen Amen je vous dis.* Moi qui suis le Dieu Amen; Moi qui suis l'Amen, le témoin fidèle & veritable, je vous dis.

Ces

* Es. 65. 16. † Apoc. 3. 14.

Ces reflexions peuvent beaucoup aider à faire sentir la force, & l'énergie de ce même Nom, que le Saint Esprit fit mettre à la fin de ce Cantique, comme un seau redoublé, pour confirmer la vérité infaillible des choses qui y sont exposées, touchant la fermeté inébranlable de l'Alliance, sur laquelle étoit fondée la Royauté du Christ.

Le second Document que j'emploierai ici, pour prouver la continuation de la Théocratie d'Israël, sera tiré du Chap. 6. des Revelations du Prophète Daniel.

Les Satrapes de Perse ayant fait donner un Edit, qui deffendoit d'adresser aucune Prière à aucun Dieu, ni à aucun homme qu'à Darius qui en étoit le Roy, Daniel ne laissa pas d'adresser à Dieu, trois fois le jour, ses Prières ordinaires. Il est expressément remarqué sur ce sujet qu'il entroit * *dans sa chambre, & que les fenêtres de sa chambre étant ouvertes vers Jerusalem, il se mettoit trois fois le jour à genoux, & prioit, & célébroit son Dieu, comme il le faisoit auparavant.* L'ouverture des fenêtres de la chambre de Daniel vers Jerusalem étoit un rite particulier, qui ne

* Dan. 6. v. 10.

ne peut pas être regardé comme une superstition, dans un homme si extraordinairement éclairé, & si particulièrement dirigé par le Saint Esprit, comme l'étoit cet excellent Prophète. Elle avoit donc sa raison dans les Principes de la Religion de ce tems-là. Et cette raison étoit prise, à mon avis, de ce que, nonobstant la destruction du Temple, le transport des Vaisseaux sacrez, & l'entière abolition des Symboles extérieurs de la présence de Dieu, il ne laissoit pas d'être réputé invifiblement présent dans le même lieu, auquel il s'étoit choisi une demeure fixe & arrêtée, depuis le tems de Salomon. Les Juifs attendoient le retour en Jérusalem, qui leur avoit été prédit par le Prophète Jérémie. Ils savoient qu'un second Temple devoit être rebâti dans le même lieu où le premier avoit été bâti. Ils regardoient toujours ce lieu comme saint, & comme honoré d'une façon toute particulière de la présence de Dieu, quoique privé des choses qui en avoient été les Symboles extérieurs & visibles. C'est pour cela qu'ils se tournoient vers ce saint lieu, même dans les Pais étrangers, lors qu'ils vouloient adresser à Dieu leurs Prié-

Prières. Or comme nous avons déjà vu que c'étoit en qualité de Roy en Chef que Dieu s'étoit établi un lieu de Résidence au milieu du Peuple d'Israël, dans la Ville de Jérusalem, sur la Montagne de Sion. Il en résulte évidemment que les Juifs, tout captifs qu'ils étoient en Babylone, ne pouvoient supposer la continuation de cette Residence sur cette Sainte Montagne, sans supposer, en même tems, la continuation de la Théocratie, dont cette Résidence n'étoit que la suite & comme l'accessoire.

Le Livre des Révélations du Prophète Aggée nous fournit un troisième Document, qui mettra la même vérité dans une parfaite évidence. Ce Saint Prophète * y reproche d'abord aux Juifs la négligence qu'ils faisoient paroître à rebâtir la *Maison de l'Eternel*, & l'empressement avec lequel ils s'étoient attachez à bâtir & à orner leurs Maisons particulières. *Ce Peuple ici a dit que le tems n'est pas encore venu, le tems de rebâtir la Maison de l'Eternel... Et vous, est-il tems pour vous d'habiter dans vos Maisons lambrissées, pendant que cette Maison demeure desolée ?* Il déclara,

* Agg. 1, 2, 3, 4.

re ; tout d'une suite , que Dieu les punissoit de cette negligence , en refusant ses Benedictions ordinaires aux fruits de la Terre. Il les exhorte à reparer cette faute , par une conduite directement opposée , avec promesse que Dieu y prendroit plaisir , & qu'il en seroit glorifié. *Pensez * en vos cœurs touchant votre train. Montez en la Montagne. Apportez du bois, & bâtissez cette Maison ; Et j'y prendrai mon plaisir, & je serai glorifié, a dit l'Eternel.*

Cette exhortation ayant été suivie de l'obéissance du Peuple , & la Maison de l'Eternel ayant été rebâtie , il est dit expressément que * *le Peuple craignit* , ou qu'il *revera la présence* , ou *la face de l'Eternel* , & qu'Aggée , parlant au Peuple selon son Ambassade , en qualité d'Ambassadeur de l'Eternel , leur dit , *Je suis avec vous , dit l'Eternel.*

Toutes ces choses font voir 1. que le Prophète Aggée étoit , après le retour de la captivité de Babylone , dans les mêmes Principes où David avoit été , par rapport à la construction du premier Temple. Celui-ci avoit regardé comme un juste sujet de reproche

* v. 7. 8. † v. 12. 13.

che contre lui ce qu'il habitoit dans une maison de Cedre , pendant que *l'Arche de l'Alliance de l'Eternel*, Symbole de sa présence , habitoit * *sous des courtines*, dans un Tabernacle ambulant.

Le Prophète Aggée regardoit aussi comme un juste sujet de reproche, contre tout le Peuple Juif, le peu de zèle qu'ils témoignioient pour la construction, & pour le relèvement du second Temple, ou de la seconde Maison qui devoit lui être consacrée; pendant qu'ils n'oublioient & ne négligeoient rien, pour relever, & pour embellir leurs maisons particulières. C'est qu'ils étoient persuadés, l'un que le premier, & l'autre que le second Temple devoit être comme une Maison, ou comme un Palais de Résidence Royale à l'Eternel leur Dieu, & leur Roy en Chef.

Ce n'est pas qu'il ne fût vrai, dans l'une & dans l'autre conjoncture, que Dieu n'a pas plus besoin de maisons, pour y habiter, que de victimes, pour en manger la chair. Il ne faut que lire le commencement du Chapitre 66. qui est le dernier des Révélations du

Pro.

Prophète Esaïe, pour y voir comment l'Eternel condamnoit , même sous la Loi, la confiance & l'attachement, que les Juifs témoignioient pour le Temple, & pour les Sacrifices , lorsque leur excès les faisoit dégénérer en superstition. Mais parce qu'il s'étoit établi un Régne, ou un Royaume particulier en Israël & en Juda, il vouloit aussi, par une espèce de bien séance, avoir une Maison ou un Palais de résidence Royale, au milieu de ce Peuple, durant tout le tems qu'il le maintenoit dans la possession du Pais qu'il lui avoit donné pour Héritage.

2. Aussi voit-on , par les mêmes documens, tirez des Révélations du Prophète Aggée , que la présence de l'Eternel, ou la face de l'Eternel étoit supposée & reverée dans le second Temple, comme elle avoit été supposée, & reverée dans le premier. *Le Peuple*, dit la Prophétie, craignît, où revera *la présence, ou la face de l'Eternel*. Il paroît même que Dieu aprouve lui-même ces dispositions, comme procédant d'un bon principe ; puis qu'il y confirma le Peuple, en lui faisant adresser, par son Prophète, une promesse, qui l'assureoit de la Realité de
cette

cette sainte Présence. *Je suis avec vous, dit l'Eternel.*

J'ajouterais ici un quatrième Document, tiré du Livre d'Esdras, où l'on voit divers endroits qui font mention du Dieu d'Israël, comme d'un Dieu qui habitoit à Jérusalem. Le terme d'habiter, n'y est pas exprimé, mais il y est si évidemment supposé, que les Traducteurs ont été obligés de le compléter, pour en représenter le véritable sens, & pour en donner la plus juste idée. C'est ainsi que dans l'Edit que Cyrus donna, pour rebâtir le Temple, il est dit jusqu'à deux fois * que *l'Eternel le Dieu d'Israël, est le Dieu qui habite à Jérusalem.* Le même nom lui est donné tout d'une suite par l'Auteur de ce Livre. † *Tous ceux dont Dieu reveilla l'Esprit, afin de remonter, pour rebâtir la Maison de l'Eternel, qui habite à Jérusalem.* Pour peu qu'on compare cette expression, & cette idée avec ce que nous avons déjà remarqué, en donnant la raison pourquoi le Prophète Daniel ouvrait les fenêtres de sa chambre, du côté de Jérusalem, lorsqu'il présentait à Dieu ses Prières, il paroîtra clairement que les personnes

G

les

* Egd. I. 3. 4. † V. 3.

les plus éclairées de ces divers tems regardoient également Jérusalem comme la Ville de la Résidence , & le Temple , comme le Palais de l'Eternel , en qualité de * *grand Roy*, de Roy en Chef de la République d'Israël.

Il faut avouër, néanmoins , que le second Temple ne parût pas aussi magnifique que le premier , à ceux qui , ayant vu l'un dans le tems de leur jeunesse, se trouvèrent encore vivans, lors qu'on jetta les fondemens de l'autre. † *Plusieurs des Sacrificateurs & des Lévités, & des Chefs des Pères, qui étoient âgés, & qui avoient vu la première Maison sur son fondement, pleuroient, à haute voix, en se représentant cette Maison,* dit l'Histoire Sainte. Ces pleurs procedoient, sans doute, de la difference qu'ils remarquoient entre ce qu'ils pouvoient voir du plan ou du projet de l'un, & ce qu'ils avoient vu de la structure & de la magnificence de l'autre. Il y a même beaucoup d'apparence que le second Temple ne parût pas, après la dédicace, aussi vénérable que le premier. Ce qui fût, sans doute, un nouveau, & un plus juste sujet d'affliction,

* Mal. 1. 14. † Esd. 3. 12.

fiction , pour les Personnes pieuses. Tout ce que la même Histoire nous dit sur ce sujet est que * *cette Maison de Dieu fût achevée, au troisième jour du mois d'Adar, en la sixième année du règne du Roy Darius.* Elle ajoute que † *ceux qui étoient retournez de la captivité célébrèrent la dédicace de cette Maison de Dieu avec joye, qu'ils firent plusieurs offrandes, qu'ils rétablirent les rangs des Sacrificateurs & des Lévites, & qu'ils célébrèrent la Pâque & la Solennité des pains sans levain.* Mais elle ne dit pas que la Nuée, qui étoit le plus miraculeux Symbole de la présence de Dieu, remplît cette Maison, comme elle avoit rempli le Temple de Salomon, dans le tems de sa Dédicace, lorsque ce Prince y eut fait transporter l'Arche, & qu'elle eut été ‡ *posée dans le lieu Saint.* Ce silence fait voir que le second Temple ne fût pas honoré, comme le premier, de ce phénomène miraculeux; & l'on peut bien en conclure, tout de même, qu'il se trouva destitué de divers autres avantages qui concouroient à rendre le premier plus vénérable. Tels étoient l'Arche de

G 2

l'Al-

* Ibid. Ch. 6. v. 15. † 16. ‡ 1. Rois 8. v. 10.

l'Alliance , dans laquelle avoient été renfermées les Tables de la Loi , que Moïse avoit portées de la Montagne , la Verge d'Aaron , qui avoit fleuri , la cruche , dans laquelle avoit été mis un Homer de la Manne , dont Dieu avoit nourri miraculeusement les Israélites , pendant quarante ans au desert. Toutes ces choses , auxquelles on pourroit ajoûter l'Oracle de l'Urim & Thummim , avoient été comme des Miracles continuez pendant une longue suite de plusieurs Siècles , dans le Tabernacle & dans le premier Temple.

Elles ne pouvoient qu'avoir été consumées , ou autrement détruites , lorsque Dieu permît que cette sainte Maison fût brûlée , pour punir les transgressions de son ancien Peuple. Si elles eussent été renduës ou rétablies , lorsque le second Temple fût bâti & consacré , l'Histoire Sainte n'auroit pas manqué d'en faire mention , étant trop importantes pour être passées sous silence. Leur privation ne pouvoit qu'être un très juste sujet de douleur & d'affliction dans cette conjoncture. Et ce fût sans doute pour en consoler son Peuple que Dieu lui fit déclarer , en termes exprès , par le Prophète Aggée ,
qu'il

qu'il reservoit un avantage particulier à cette seconde Maison, qui mettroit sa gloire infiniment au dessus de celle de la première. * *Qui est celui qui est demeuré de reste d'entre vous*, dit ce saint Prophète, dans cette celebre conjoncture, qui ait vu cette Maison dans cette première Gloire, & telle que vous la voyez maintenant ? N'est-elle pas comme un rien devant vos yeux, au prix de celle-là.... † *Ne craignez point. Car ainsi a dit l'Eternel des armées. Encore une fois, qui sera dans peu de tems, j'ébranlerai les Cieux & la Terre, la Mer & le Sec. Et j'ébranlerai toutes les Nations, afin que les desirez d'entre toutes les Nations viennent. Et je remplirai cette Maison de Gloire*, a dit l'Eternel des armées. *L'argent est à moi, & l'or est à moi*, dit l'Eternel des armées. *La Gloire de cette dernière Maison ici sera plus grande que celle de la première*; dit l'Eternel des armées. *Et je mettrai la paix en ce lieu-ci*, dit l'Eternel des armées.

Il est évident que cette Prophétie tendoit à consoler les Juifs mortifiez, & affligez par les differences sensibles, & très considerables, qui leur paroissoient entre l'état où se trouvoit le se-

G 3

cond.

* Agg. 2. 3. † 5. 6.

cond Temple, & celui où avoit été le premier. Ces differences consistoient indubitablement dans les choses que nous venons de marquer, tant du côté de la magnificence que du côté des avantages, plus importans encore, qui viennent d'être designez. Le second Temple n'en eut aucun, pendant tout le tems de sa durée qui pût, non seulement surpasser, mais même égaler, à beaucoup près, ceux du premier, si l'on en excepte celui d'avoir reçu, plusieurs fois dans son enceinte, le Fils de Dieu, pendant les jours de sa manifestation en chair.

C'est aussi en cela que tous les Interprètes Chrétiens ont fait consister la grande Superiorité de Gloire qui lui avoit été promise par cette Prophétie. Et les Juifs eux-mêmes ne sauroient en assigner aucune autre. Cela n'empêchoit pas que, pendant toute la durée de cette seconde Maison, elle ne fût un domicile particulier, que Dieu honnoroit de sa présence sainte, préféablement à tous les lieux de la Terre. Il y recevoit le culte & les hommages religieux de son Peuple, tout comme il les avoit reçûs dans le premier Temple. Tous les Juifs étoient égale.

également obligez d'y porter leurs offrandes, d'y présenter leurs sacrifices, & d'y mener leurs victimes. Ils s'y rendoient de tous côtez pour y célébrer leurs fêtes solennelles, & pour y accomplir leurs vœux. Ce qui montre suffisamment qu'ils en avoient la même idée que leurs Pères avoient eu du premier Temple. Je veux dire qu'ils le regardoient comme un Palais Roïal, dans lequel Dieu habitoit en qualité de * *Grand Roy*, de Roy en Chef de la République.

Cela est si vrai que le Prophète Zacharie, qui Prophétisa dans le même tems que le Prophète Aggée, nous en a fourni diverses preuves ou Documents dans le Livre de ses Révélations. Je commencerai par le dernier, en le tirant † du Chapitre 14. aux versets 16. & 17. dont voici les paroles. *Et il aviendra que tous ceux qui seront des meurez de reste, de toutes les Nations venues contre Jérusalem, monteront d'an en an, pour se prosterner devant le Roy l'Eternel des armées, & pour célébrer la fête des Tabernacles. Et il aviendra que qui que ce soit, des familles de la terre, qui ne sera pas monté en Jérusalem,*

G 4

pour

* Mal. 1. 14. † Zach. 14. v. 16. 17.

*pour se prosterner devant le Roy l'Eternel des armées , il n'y aura point de pluie sur eux. Il n'est pas necessaire de s'arrêter ici à ce que cette Prophétie avoit de figuré , par raport à l'Eglise Chrétienne, représentée sous le nom de Jérusalem & de son Temple. Je ne la raporte que pour montrer que ceux qui bâtirent la seconde Maison , du tems de Zacharie , la regardoient comme un lieu où l'on se rendoit pour se prosterner devant l'Eternel , comme devant un Roy qui y faisoit sa demeure. Le même Prophète avoit dit , dans le même Chapitre, que cette Royauté particulière sur le Peuple Juif devoit être changée en une Royauté générale sur toute la terre. * Et l'Eternel sera Roy sur toute la terre. En ce jour-là il n'y aura qu'un seul Eternel, & que son nom seul.*

Cela peut servir à faire voir combien est juste l'aplication que les Evangelistes ont faite à Jesus Christ d'une autre Prophétie qui se trouve dans le même Livre , au Chap. 9. v. 9. en ces termes. Egaye-toy grandement fille de Sion. Jette des cris de réjouissance, fille de Jérusalem. Voici ton Roy viendra à toy,

* Ibid. v. 9.

roy, juste, se garentissant par soi-même, abject, monté sur un âne, sur un ânon le poulain d'une ânesse. . . . * Il parlera de paix aux Nations. Et sa domination s'étendra depuis une Mer jusqu'à l'autre Mer; & depuis le fleuve jusqu'aux bouts † de la terre. St. Matthieu & St. Jean ayant appliqué cette Prophétie à Jesus Christ, nous ne pouvons pas douter qu'elle ne regardât directement sa Personne, ni qu'il ne fût celui que le Prophète regardoit comme le Christ que la Fille de Sion, & la Fille de Jérusalem reconnoissoient pour leur Roy. Et comme on ne peut pas douter que ce Roy ne fût la même Personne Divine dont le Prophète dit ensuite qu'elle devoit être Roy sur toute la Terre, le Roy l'Eternel des armées, devant qui toutes les Nations du monde devoient venir se prosterner, quelqu'un pourroit-il contester que le Roy abject monté sur un ânon, & le Roy l'Eternel des armées, devant qui tous les Peuples devoient venir se prosterner, ne fût un seul & même Roy, une seule & même Personne ?

Voici encore quelques autres Prophéties

G 5

* V. 19. † Mat. 21. 3. Jean. 12. 13.

phéties tirées du même Livre des Révelations du Prophète Zacharie, dans lesquelles on pourra voir combien son Esprit étoit rempli des idées de la Roiauté de l'Eternel, & de son Habitation dans le Temple, au milieu de son Peuple. * *Réjouï-toy, avec chant de triomphe, & t'égaye, ô fille de Sion. Car voici je viens, & j'habiterai au milieu de toi, dit l'Eternel. Et plusieurs Nations se joindront à l'Eternel, en ce jour-là, & deviendront mon Peuple : Et j'habiterai au milieu de toi. Et tu sauras que l'Eternel des armées m'a envoyé vers toi. Et l'Eternel héritera Juda, pour son partage dans la terre de sa Sainteté. Et il choisira encore Jérusalem. Tai toi, toute chair, devant la face de l'Eternel. Car il s'est réveillé de la demeure de sa Sainteté. . . . † Ainsi a parlé l'Eternel des armées, disant. Voici un homme, duquel le nom est Germe, qui germera de dessous soi, & rebâtira le Temple de l'Eternel. Et ce sera lui-même qui rebâtira le Temple de l'Eternel. Et ce sera lui-même qui sera rempli de Majesté. Il sera assis & dominera sur son Trône. Et il sera Sacrificateur étant sur son Trône. Et il y aura un Conseil* de

* Zach. 2. 10. & suiv. † Ch. 6. 12. 13.

*de paix entre les deux. . . . * Ainsi a dit l'Eternel. Je me suis tourné vers Sion, & j'habiterai au milieu de Jérusalem. Et Jérusalem sera apellée la Ville de verité : Et la Montagne de l'Eternel des armées. La Montagne de la Sainteté. . . . Ainsi a dit l'Eternel des armées. Il arrivera, en ces jours-là que dix hommes, de toutes les langues des Nations empoigneront le Pan de la robe d'un Juif; disant. Nous irons avec vous. Car nous avons entendu que Dieu est avec vous. Je ne croi pas qu'il soit necessaire d'ajouter aucune réflexion sur ces divers passages, pour faire remarquer combien ils sont pleins des expressions qui représentent les idées de la Royauté & de l'Habitation. La chose parle & s'entend d'elle-même.*

Le Livre des Révélations de Malachie ne nous fournit qu'un seul endroit d'où l'on puisse tirer une preuve de la continuation de la Théocratie. Mais il me paroît d'une grande force, étant considéré dans les circonstances, où il se trouve placé. Il seroit à souhaiter qu'on pût marquer avec certitude le tems auquel cette Prophétie fût dictée.

Ma

* Ch. 8. v. 3.

Ma conjecture est que ce fût non seulement depuis la construction du second Temple ; mais même dans un tems très peu éloigné de celui de la naissance de Jesus Christ & de celle de Jean-Baptiste. L'envoi de ce dernier, pour préparer les voyes du Seigneur, & l'Esprit de son Ministère, y sont décrits comme des événemens peu éloignez. Les mœurs des Israélites y sont reprimandées, en certains Chefs, qui pourroient servir à en découvrir l'Epoque, si nous avions une connoissance un peu plus exacte de l'Histoire de ces tems-là, qu'on ne peut la tirer des Documens qui nous en restent. Je me contenterai de remarquer que la faute qui leur est reprochée, comme un crime général de la Nation, consistoit en ce que la plupart témoignoit un grand mépris pour Dieu, par l'indigne choix de leurs offrandes & de leurs victimes. Ils pensoient, par exemple, qu'il n'y avoit point de mal à sacrifier une bête aveugle, ou boiteuse, ou langoureuse. C'est sur cela que le Prophète se récrie. * *Presente-la un peu à ton Gouverneur. T'en saura-t-il gré, ou t'en caressera-t-il, a dit l'Eternel* des

*des armées. Pourtant maudit soit le rusé, quand il a un mâle dans son troupeau; & qu'il sacrifie néanmoins ce qui est vicieux, ou corrompu, au Seigneur. Car je suis * grand Roy, ou LE GRAND ROY: a dit l'Eternel des armées. Et mon nom est redouté entre les Nations.*

Il est évident par l'oposition que le Prophète fait, en cet endroit, de l'Eternel à un simple Gouverneur d'entre les hommes, & par le titre de *Grand Roy*, qu'il donne au premier, que l'idée de la Théocratie subsistoit en ce tems-là, autant que jamais, sinon parmi le Peuple le plus grossier, au moins parmi ceux qui se trouvoient le plus éclairés de la droite connoissance de la constitution du Gouvernement, tant par rapport à la Religion que par rapport à la Politique.

SECTION IV.

JE me propose de faire voir dans cette quatrième & dernière Section, que les Auteurs des Livres du Nouveau Testament se sont servis, en divers

vers endroits, de quelques expressions Analogiques aux principes que je viens d'établir. Ensorte qu'on peut très légitimement en inferer que le Règne, ou le Royaume de Dieu & de Jesus Christ, dont il est si souvent parlé dans ces Livres Sacrez, n'est autre chose que la Théocratie continuée par la même Personne Divine, & étendue sur toutes les Nations de la Terre, par la Prédication de l'Evangile, depuis son Ascension au Ciel.

Commençons d'abord par la maniere dont Saint Jean s'exprime, dans le premier Chapitre de son Evangile, après nous avoir représenté Jesus Christ comme la parole éternelle, & comme la lumiere primordiale, d'où procèdent toutes nos connoissances. Il dit, de cette lumiere, * *qu'elle étoit au monde, que le monde a été fait par elle, mais que le monde ne l'a point connue. Et il ajoute, tout d'un tems, ces paroles. Il est venu chez soi, & les siens ne l'ont point reçu : mais à tous ceux qui l'ont reçu il leur a donné le droit d'être faits Enfans de Dieu : savoir à ceux qui croient en son nom. . . . Et cette parole a été faite chair, & a habité entre nous.*

* Jean. I. 10. 11. 12.

nous. Et nous avons contemplé sa Gloire, une Gloire comme de l'unique issu du Pere, pleine de grace & de verité. Ce que St. Jean venoit de dire, en parlant de Jean-Baptiste, qu'il n'étoit pas cette lumière; mais qu'il avoit été envoyé pour rendre témoignage à la lumière, qui est celle qui illumine tout homme venant au monde, montre évidemment que cette lumière, & Jesus Christ, le Fils Eternel de Dieu, ne sont qu'une seule & même Personne. Ceux qui ont étudié la Theologie des Rabbins & des anciens Juifs trouvent un admirable rapport entre ce qu'ils ont dit du *Schechina*, & ce que St. Jean dit ici de la lumière; & de son Habitation parmi les hommes. Je ne m'y arrêterai pas, de peur de m'engager dans une trop longue digression. On peut voir ce qu'en a écrit un savant Juif converti, nommé Aaron Margarita, dans sa dissertation *De Passionibus Christi*. Contentons-nous de remarquer, en peu de mots, que Jesus Christ nous est représenté par ces diverses expressions de St. Jean. 1. Comme une Personne qui étoit au monde, avant sa manifestation en chair, quoi qu'elle n'y fût pas connue. 2. Comme une Personne qui n'a-

voit

voit pas été reçue des siens, c'est à dire de ses sujets, lors qu'elle étoit venue vers eux. 3. Comme une Personne qui, ayant été reçue de quelques-uns, leur avoit donné le droit d'être faits Enfans de Dieu. 4. Comme une Personne Divine, qui avoit revêtu la nature humaine, ayant été faite chair. 5. Comme une Personne, qui avoit habité entre les hommes. 6. Enfin, comme une Personne dont les hommes, au milieu desquels elle avoit habité, avoient contemplé la gloire.

Toutes ces idées ont une si admirable analogie avec celles que les Ecrits du Vieux Testament avoient déjà données de la Personne Divine du Messie, ou du Christ, Roy en Chef de la République d'Israël, qu'il n'y a qu'un aveuglement volontaire qui puisse empêcher d'en voir les rapports. Le Fils Eternel de Dieu, Dieu de Dieu, Lumière de Lumière, étoit au monde, en cette dernière qualité. Il avoit même éclairé les hommes de tous les tems. Et il étoit vrai de dire du monde, en général, qu'il n'avoit pas connu cette lumière, puis qu'à peine avoit-elle été connue & manifestée en Judée dans un

petit

petit coin de la Paléστine. Le Peuple même, auquel il s'étoit manifesté, n'en avoit eu, quelque fois, que des idées si confuses que l'un de ses plus grands Prophètes n'avoit pû s'empêcher de le regarder comme un * *Dieu qui se cache*. Il s'étoit, même, comme tenu loin de ce Peuple, en certaines conjonctures; telle qu'avoit été celle de l'interregne, qui suivit le départ de l'Ange de l'Eternel, dont il avoit été dit qu'il n'y avoit *point de Roy en Israël*, suivant l'explication que j'en ai déjà donnée. Et il peut bien être qu'il étoit arrivé quelque chose de semblable en Juda, depuis la construction du second Temple.

Car bien que le Peuple Juif n'eut pas témoigné, pour l'idolatrie & pour le culte des faux Dieux, le même penchant qu'avoient témoigné les Israélites, lors qu'ils eurent été mis en possession de la Terre de Canaan, il étoit tombé dans une corruption de mœurs, qui ne l'éloignoit pas moins de l'Alliance & de l'obéissance de son Roy en Chef. Nous pouvons ajouter, d'ailleurs, que ce Roy ne paroïssoit plus si présent dans le second Temple, à cause des

H avan-

* Esa. 45. 15.

avantages particuliers dont cette seconde maison se trouvoit destituée. Il paroît par ce que Jesus Christ fit lors qu'il en chassa les vendeurs & les acheteurs avec un fouet, que les Juifs en avoient beaucoup profané la Sainteté. J'en conclus qu'ils ne connoissoient plus eux-mêmes que très foiblement la lumière, qui habitoit encore, quoi qu'invisiblement & peu sensiblement dans ce Saint Temple.

Lorsque ce même Fils Eternel de Dieu eut pris la nature humaine, & qu'il commença à converser au milieu de ce Peuple, tout Roy en Chef qu'il en étoit, son Histoire nous fait assez voir qu'il n'y fût nullement reçu & reconnu pour tel, par les propres sujets. Il vint chez les siens, & les siens refusèrent de le recevoir & de le reconnoître. * *Nous n'avons point d'autre Roy que Cesar*, disoient-ils devant Pilate. C'étoit là un mensonge directement opposé au principe fondamental du Gouvernement de leur République, par lequel ils étoient obligés de regarder le Messie comme celui qui en avoit toujours été, & qui en étoit encore le Roy en Chef. Ils renonçoient
absolu.

* Jean 19. 15.

absolument à cette Royauté, en protestant qu'ils n'avoient point d'autre Roy que Cesar. Ils tomboient dans une évidente revolte, & ils se rendoient actuellement coupables d'un crime que Jesus Christ leur avoit déjà reproché par avance, sachant parfaitement de quel Esprit ils étoient menez. C'est dans la parabole rapportée au Chap. 19. de l'Evangile selon St. Luc. Il s'y représente comme un homme noble, haï de ses vassaux ou citoyens, & dont ces derniers avoient rejeté la domination, en disant. * *Nous ne voulons pas que celui-ci Règne sur nous.* Cela convenoit parfaitement à la conduite qu'avoient tenuë les Juifs de son tems à son égard, dont ce qu'ils firent devant Pilate ne fût que l'injuste suite. Il étoit venu chez les siens. Il s'étoit présenté, en forme d'homme, à ses propres sujets, & ceux-ci ne l'avoient pas reçu.

Cela n'empêcha pas qu'il ne se trouvât encore parmi la Nation un petit nombre de sujets fidèles, qui attendoient la consolation d'Israël, par la Manifestation du Règne du Messie. Ceux-ci le reçurent, & le reconnurent

H 2

rent

* Luc. 19. 14.

rent dès le tems de la naissance. Il en tira un petit Collège de Disciples, qui le regardèrent toujours comme leur Seigneur, comme le Christ, le Fils de Dieu. Et c'est de ceux-là, dont il est dit qu'il leur donna *le droit d'être faits Enfans de Dieu*. Ce qui ne peut être regardé que comme un acte de son autorité Royale, & comme le plus excellent de tous les privilèges, dont le plus grand de tous les Rois, le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, a voulu faire la recompense de ses plus fidèles sujets.

Ce que l'Evangéliste ajoute à ces premières idées, en disant que la parole, dont il venoit de dire qu'elle étoit dès le commencement, *a été faite chair*, ne nous arrêtera pas. Chacun sait ce que ces expressions signifient. Et il n'y a aucun Chrétien qui ne connaisse qu'elles nous représentent, en deux mots, que la Nature Divine de Christ s'est unie à la nature humaine, dans les circonstances qui nous en sont rapportées au commencement des Evangiles.

Pour ce qui regarde son Habitation entre les hommes, le même Juif converti, dont je viens de faire mention,

à remarqué que l'expression dont St. Jean s'est servi pour représenter cette Habitation, a une très grande ressemblance avec celle de *Schechina*, par laquelle les Hebreux représentoient l'ancienne Habitation de Dieu dans le Temple & dans le Tabernacle. Il y a en effet assez de ressemblance entre le terme Grec *Eskenossen*, ou *Eskinossen*, comme d'autres le prononcent, & le *Schechina* Hebreu, pour en pouvoir inférer que Saint Jean regardoit à celui-ci, lors qu'il s'est servi de l'autre. Quoi qu'il en soit, le principal demeure, & consiste en ce que Dieu ayant pris la Nature Humaine, & se l'étant unie pour jamais, avoit habité, pendant un certain tems, parmi les hommes, en conversant familièrement avec eux, pendant le cours de quelques années. Il leur avoit accordé, en cela, une faveur beaucoup plus grande, & plus signalée que n'avoit été celle qu'il avoit accordée aux anciens Israélites, dans le tems de ses plus fréquentes, & plus miraculeuses Manifestations. Aussi St. Jean, l'un de ceux qui avoient été le plus favorisé de sa présence sainte, durant le tems de sa conversation en chair, nous représente-t-il cet-

te faveur signalée en ces termes. *Et nous avons contemplé sa Gloire : Gloire comme de l'unique issu du Père, pleine de grace & de vérité.*

Il est de la dernière évidence que comme l'idée que St. Jean venoit de donner de l'Habitation de la parole faite chair parmi les hommes, avoit son rapport avec celle de l'ancienne Habitation de Dieu dans le Tabernacle & dans le Temple, celle de la contemplation de sa gloire avoit aussi son rapport avec les mêmes expressions, très souvent employées par les Ecrivains du Vieux Testament. Il y est dit en divers endroits que * *la Gloire de l'Eternel se montra dans la Nuée ; qu'elle † demeura sur la Montagne de Sinai ; que § la Nuée couvrit le Tabernacle, & que la Gloire de l'Eternel remplit le Pavillon.* Il y est dit des Israélites qu'ils avoient vu la Gloire de l'Eternel, & * *les signes qu'il avoit faits en Egypte & au Desert, que la Gloire de l'Eternel apparût à toute l'Assemblée.* Et il y est dit aussi que la Maison de l'Eternel, qui étoit le Temple bâti par Salomon † *fût remplie d'une Nuée.* De sorte que les

* Exod. 16. 10. † 24. 16. § 40. 34.

* Nomb. 14. 22. 16. 19. & 42. † 1 Rois 8. 10. 11.

les Sacrificateurs ne se pouvoient tenir debout, pour faire le service, à cause de la Nuée. Car la Gloire de l'Eternel avoit rempli la Maison.

Cette expression *la Gloire de l'Eternel* étoit donc une expression consacrée dans les Livres du Vieux Testament, pour représenter les marques sensibles de sa présence, par les plus grands miracles. Et je ne croi pas qu'on puisse douter, après cela, que Saint Jean n'ait affecté cette même expression, en parlant du Fils de Dieu manifesté en chair, & habitant sur la terre parmi les Disciples, pour nous montrer qu'il avoit alors manifesté sa gloire, par sa présence & par ses Miracles, comme il l'avoit auparavant manifestée à son ancien Peuple, dans les diverses conjonctures, dont je viens de parler.

Il ne faut pas quitter ce premier Chapitre de l'Evangile selon Saint Jean, sans en tirer un second Argument pour la confirmation de notre système. Je le trouve en ce qui se passa entre Jesus Christ & Nathanael. Celui-ci voyant que Jesus Christ venoit de lui donner une preuve convaincante de sa Divinité, en lui rendant ce témoignage avantageux, qu'il étoit un Israélite, en qui

il n'y avoit point de fraude, & en lui déclarant qu'il le voyoit * *avant que Philippe l'eut appelé, quand il étoit sous le figuier.* Nathanael, dis-je, répondit alors à Jesus Christ, & lui dit. *Maître, tu es le Fils de Dieu. Tu es le Roy d'Israël.* Ces titres de Fils de Dieu, & de Roy d'Israël, ne pouvoient pas convenir alors à Jesus Christ, dans l'état abject, où paroissoit sa Nature Humaine. Mais ils lui convenoient admirablement, l'un & l'autre, selon sa Nature Divine, dont il venoit de faire éclater la Gloire, en se représentant comme scrutateur des cœurs. C'étoit par elle qu'il étoit le Fils Eternel de Dieu, & le Roy en Chef de la République d'Israël, quoi qu'il ne parût que comme un homme, sans pouvoir & sans appui sur la terre.

Le premier Chapitre de l'Evangile selon Saint Luc est tout rempli des mêmes idées. L'Ange Gabriel, parlant à Zacharie du Ministère auquel le Fils, dont il lui prédisoit la naissance, devoit être employé, lui disoit qu'il convertiroit *plusieurs des Enfans d'Israël au Seigneur leur Dieu*; qu'il iroit † *devant lui dans l'Esprit, & dans la Vertu d'Elie,*

* Jean 1. 48. 49. † Luc 1. 16. 17.

d'Elie , & qu'il prépareroit au Seigneur un Peuple bien disposé. Le même Ange parlant à Marie du Redempteur , qui devoit naître d'elle , lui disoit. * *Il sera grand , & il sera apellé Fils du Souverain. Et le Seigneur Dieu lui donnera le Trône de David son Père. † Et il n'y aura point de fin à son Règne.* Jesus étoit indubitablement celui dont Jean-Baptiste devoit être le précurseur , auquel il devoit préparer un Peuple disposé à le reconnoître pour le Christ , le Roy. Il étoit par conséquent , le Seigneur le Dieu de Jean-Baptiste , comme il avoit été le Seigneur le Dieu des Prophètes , que Dieu avoit honnorer d'un semblable Ministère. Le Trône de David qui lui étoit destiné n'étoit pas le Trône particulier , que David avoit occupé , comme Roy en second , sur les Tribus d'Israël , dans Jérusalem. C'étoit le Trône dont Dieu avoit promis à David que la durée devoit être éternelle pour sa race , le Trône du Messie qui devoit naître dans sa famille , qui étoit , du tems de David , le Roy en Chef de la République d'Israël , & dont la domination devoit s'étendre par tout le monde , après sa

H 5

mani-

manifestation en chair. J'ai déjà montré, que les Prophètes avoient donné le nom de David au Messie en divers endroits que j'ai citez ; sur tout au Pseaume 89. où le Trône du Messie est apellé le Trône de David. Il étoit uniquement celui dont Dieu avoit dit au Ps. 2. *J'ai sacré mon Roy sur Sion Montagne de ma Sainteté.* Ce qui n'avoit jamais pu se dire de David Fils de Jessé, qui ne fut pas sacré sur cette Montagne, comme je l'ai déjà remarqué. L'Analogie & la liaison que toutes ces idées ont les unes avec les autres est si sensible, qu'il seroit inutile de s'étendre ici en reflexions, pour les mettre dans une évidence qui se produit d'elle-même, dès qu'on les met en paralelle.

Les paroles de l'Ange, qui annonça la Naissance du Fils de Dieu aux Bergers des Campagnes de Bethlehem, avoient la même Analogie. * *Aujourd'hui vous est né le Sauveur, qui est Christ le Seigneur. . . . † Gloire à Dieu dans les lieux très hauts, en terre paix, envers les hommes, bonne volonté.*

Lorsque les Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, quelque tems après la naissance.

* LUC 2. 11. † 14.

naissance du Fils de Dieu, ils s'infor-
 mèrent de ce grand événement, en di-
 sant. *Où est le Roy des Juifs qui est né?*
 D'autres traduisent, selon la plus pré-
 cise signification des termes du texte,
Où est celui qui est né Roy des Juifs.
 L'un & l'autre sens nous représente
 également la Royauté du Fils de Dieu,
 qui venoit alors de naître, comme une
 Royauté déjà établie avant sa Naissan-
 ce. Celle-ci ne lui auroit pas donné
 le droit qu'il y avoit, & encore moins
 la possession de la Royauté, si ce droit
 & cette possession ne lui eussent été
 acquis long tems auparavant. Quoi
 que les Mages d'Orient fussent étran-
 gers en Jérusalem & en Judée, ils ne
 laissoient pas de parler selon le systéme
 & les principes établis parmi la Na-
 tion; parce que celui qui les avoit di-
 rigez dans leur voyage, les dirigeoit
 aussi dans le discours, par lequel ils en
 expliquèrent le motif. La Reine de
 Séba, en avoit été instruite avant eux,
 comme je l'ai remarqué ailleurs, quoi
 qu'elle fût étrangère à Jérusalem, du
 tems de Salomon. Pourquoi les Ma-
 ges n'en auroient-ils pas eu une sem-
 blable connoissance, puis qu'ils parlè-
 rent si naturellement le langage qu'elle
 leur

leur devoit faire parler ? Ce qu'ils ajoutèrent immédiatement ne peut que confirmer cette pensée. *Car, dirent-ils, nous avons vu son étoile en Orient, & nous sommes venus pour l'adorer.* S'ils n'avoient regardé le Roy des Juifs, qui venoit de naître, que comme un enfant ordinaire qui devoit régner un jour dans la Judée, à la manière des autres hommes, ils n'auroient pas regardé comme son étoile celle qu'ils avoient vuë en Orient, & ils ne seroient pas venus de si loin pour lui rendre leurs hommages. Mais le regardant comme celui qui, depuis plusieurs Siècles, avoit été le Roy en Chef de la République d'Israël, dont le Règne devoit s'étendre sur tout le monde, il étoit naturel qu'ils s'empressassent à se rendre sur le lieu où il étoit né, pour l'adorer, & pour lui offrir leurs présens, en reconnaissance de la révélation, ou des instructions, dont ils avoient été favorisés sur ce sujet.

Les paroles de Nathanael, que j'ai déjà rapportées, font voir que ses premiers Disciples, en le regardant comme le Christ, le Fils de Dieu, le regardoient en même tems comme le véritable Roy d'Israël. Ces idées étoient

liées

liées l'une à l'autre , & ne pouvoient convenir qu'à la seule Personne , en qui elles avoient été unies , dans les Livres du Vieux Testament , comme je l'ai prouvé dans les trois Sections précédentes. De là vient , sans doute , que ces mêmes Disciples demandèrent à Jesus Christ , si ce seroit en ce tems-là qu'il rétablirait * *le Royaume d'Israël*. De là vient aussi que la mere des fils de Zebedée demandoit que ses deux fils fussent † *assis , l'un à sa droite , & l'autre à sa gauche , dans son Royaume* ; ce qui excita l'indignation des autres Disciples.

Et certes il n'est pas étonnant que cette idée se trouvât si puissamment établie dans une Nation qui en avoit été prévenue & remplie depuis tant de Siècles , & chez qui la Prédication de l'Evangile , & les instructions particulières de Jesus Christ , ne pouvoient que la confirmer & la fortifier de plus en plus. Jean-Baptiste avoit commencé l'œuvre de son Ministère par ces paroles. § *Amendez-vous , car le Royaume des Cieux est approché*. Le Fils de Dieu commença aussi le sien par la même exhortation : Et lors qu'il envoya

* Act. 1. 6. † Matt. 20. 21. § Matt. 3. 2.
ibid. 4. 17. Marc. 1. 14.

envoya ses Disciples aux Brebis d'Israël, qui étoient pèries, il leur ordonna de prêcher, en disant. *Le Royaume des Cieux est aproché.*

Il ne faut, d'ailleurs, que lire les instructions particulières qu'il leur donna, & qui sont répandues dans les quatre Evangiles, pour voir qu'elles tendoient, la plupart, à confirmer l'espérance de l'établissement de ce Royaume, en rectifiant néanmoins les idées qu'ils en avoient conçues. L'Evangile est apellé, lui-même, * *l'Evangile du Royaume.* Et Jesus, est-il dit, alloit par toutes les Villes & les Bourgades, enseignant dans leurs Synagogues, & prêchant l'Evangile du Royaume. . . .
 † Et cet Evangile du Royaume sera prêché par toute la terre habitable, en témoignage à toutes les Nations. La plupart des paraboles, dont le Fils de Dieu se servoit en instruisant familièrement les Disciples, tendoient à leur donner une juste idée de ce Royaume, en leur en expliquant le but & l'intention. § *Il vous est donné de connoître les Secrets du Royaume des Cieux. Mais il ne leur est point donné; savoir à ceux qui n'étoient pas ses vrais Disciples.*

* V. 23. & 9. 35. † 24. 14. § Matt. 13. 11.

ciplés. *Toute Personne qui entend la parole du Royaume, & qui ne la comprend point, le malin vient, & ravit ce qui a été semé dans le cœur. C'est celui qui a reçu la semence auprès du chemin.*

Il y a une infinité d'autres endroits où il est fait mention de ce Royaume, dans les quatre Evangiles. Je ne m'y arrêterai pas, & je me contenterai d'en ajouter encore deux qui montrent clairement que l'idée de ce Royaume emportoit tout ce qui nous est représenté par celle de l'établissement du Règne ou Royaume du Messie, que les Juifs attendoient depuis tant de Siècles, & par celle de Christianisme, de Religion ou d'Eglise Chrétienne, qui sont celles, sous lesquelles nous nous représentons l'établissement de ce même Royaume.

1. Le Fils de Dieu instruisit ses Disciples, & en leur Personne tous les Chrétiens, à demander à Dieu, que *son Règne, ou son Royaume vienne*. C'est dans la Prière que nous apellons Dominicale, & qui nous met, à toute heure, cette importante demande au cœur & à la bouche. Ce Règne, ou ce Royaume étoit aproché, lorsque Jésus Christ le declara lui-même aux Juifs;
&

& le leur fit annoncer par ses Disciples, après en avoir fait porter la première nouvelle par Jean-Baptiste. Il s'étendit sur les Nations, à mesure qu'elles furent apellées à la connoissance de Dieu. Il s'est augmenté depuis, & croîtra jusqu'à la fin, à mesure que le veritable Christianisme s'établira dans le monde, & que la droite connoissance de l'Evangile y fera des progrès. Ce sont ces nouveaux progrès que nous demandons incessamment à Dieu, en priant que son *Régne vienne*.

2. Il est dit de Joseph d'Arimathée qu'il *attendoit le Régne*, ou le * *Royaume de Dieu*; Et il est constant, que cette espérance avoit été celle de tous les vrais fidèles, avant la venue de Jésus Christ. Sa mort ne la détruisit pas dans le cœur du même Joseph d'Arimathée. Et sa Resurrection la confirma sans doute, en augmentant la foy, dont les accroissemens furent la première remunération de la Pieté qu'il fit paroître, en prenant soin de la Sépulture du Seigneur Jésus. C'est ainsi que les idées de la Royauté, & du Royaume de Christ, se trouvent répandues dans toute son Histoire depuis

* Marc. 15.

puis la Naissance jusqu'après la mort.

Celle-ci fût précédée & accompagnée de quelques circonstances , qui prouvent invinciblement, que , même dans son plus profond anéantissement , il ne laissa pas de maintenir les droits de cette Royauté Divine , dont il avoit été revêtu dès le commencement. Et c'est un point qui ne doit pas être ici passé sous silence. Mais avant d'en venir là il est bon de faire quelque réflexion sur un passage , dans lequel Jésus Christ, deffendant les sermens illicites, & entr'autres ceux qu'on pouvoit faire par Jérusalem, dit que * *c'est la Ville du grand Roy*. Chacun sait que Jérusalem étoit sous la puissance temporelle des Romains , lorsque le Fils de Dieu prononça ces paroles. Et je ne croi pas que Personne puisse s'imaginer que l'Empereur qui régnoit alors à Rome fût le grand Roy, dont Jérusalem étoit la Ville par excellence. C'est à dire la Ville capitale, la Ville de la Résidence Royale.

Quel étoit donc le grand Roy , dont il est fait mention en cet endroit? C'étoit indubitablement le Christ, le vrai Messie , auquel nous avons déjà vu que

I

le

* Matth. 5. 35.

le Prophète Malachie avoit donné ce même titre; * le grand, le vrai Roy d'Israël, qui avoit fait, depuis plusieurs Siècles, de Jérusalem, la Ville de sa Résidence Royale. Celui auquel les deux Temples avoient servi diversement de Palais, & d'Habitation sainte sur la terre. Je ne croi pas que Personne puisse contester la verité de cette explication naturelle. Et il seroit inutile d'y insister, après tout ce que j'ai établi dans toutes les parties de cette Dissertation.

Je viens donc, sans m'y arrêter davantage, aux circonstances qui précédèrent la Mort de Jésus Christ, par lesquelles il parût qu'il agissoit, & qu'il parloit comme étant lui-même ce grand Roy, nonobstant l'état de profonde humiliation, où il avoit bien voulu descendre.

1. Lors qu'il se préparoit à faire son entrée Royale à † Jérusalem, les Evangelistes, qui en ont rapporté les circonstances, nous aprennent qu'il envoya deux de ses Disciples dans une bourgade, qui étoit vis à vis, ou à portée de la vûe de la Montagne des Oliviers. Il leur ordonna de s'y rendre, d'en amener un ânon qu'ils trouveroient
atta-

* Mal. i. 14. † Voyez Matt. 21. Marc 11. & Luc 19.

attaché, & de répondre à ceux qui leur en demanderoient la raison. C'est parce que le Seigneur en a affaire. Cette réponse, dictée par Jésus Christ lui-même, fait voir bien clairement qu'il agissoit en Roy, à qui toutes choses apartiennent, & qui avoit un droit plus étendu sur les biens des particuliers que n'avoit été celui des Rois temporels sur ceux des particuliers leurs sujets. Comme ils ne sont tous que des Rois en second, leur droit n'a jamais été ni ne sauroit être un droit absolu, & illimité sur les Personnes & sur les biens ; mais un Droit subordonné aux Loix, & aux regles de la Justice. Cela paroît clairement par ce qui se passa entre le Roy * Achab & Naboth, dont l'Histoire & les circonstances font voir si clairement que les Rois n'ont pas droit de dépouiller les particuliers de la propriété de leurs biens, & que leurs usurpations injustes sont des actes de tyrannie. Le Droit de Jésus Christ, comme Roy en Chef, Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs, est, à cet égard, & à tous autres, d'une étendue infiniment plus grande. Il a, dis-je, un Droit absolu &

* 1 Rois 21.

illimité sur les Personnes & sur les biens ; & ce fût en usant de ce droit qu'il autorisa ses Disciples à prendre l'ânon, dont il vouloit se servir pour son entrée Royale, & d'en dire, pour toute raison : *Le Seigneur en a affaire.* Il étoit le Seigneur, comme le Roy, le grand Roy par excellence ; Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs.

Saint Jean & Saint Matthieu ont appliqué à cet événement particulier la Prophétie de Zacharie Chap. 9. v. 9. comme je l'ai déjà remarqué ailleurs. J'en ai aussi tiré cette conséquence incontestable, que le Roy abject, monté sur un ânon, & le Roy l'Eternel des armées, dont le même Prophète parle, & dont il dit que tous les Peuples devoient venir se prosterner devant lui, sont un seul & même Roy, une seule & même Personne. Aussi voyons-nous, par la suite du même événement, que les Troupes qui s'assemblerent alors autour du Fils de Dieu, & qui l'accompagnèrent à Jérusalem, le reconnurent en cette qualité, & lui rendirent tous les honneurs, dont elles purent s'aviser, sous cette idée. Les uns étendoient leurs vêtements. D'autres mettoient des branches
d'ar.

d'arbres sur le chemin par où il passoit. Et la multitude des Disciples crioit unanimement en louant Dieu. * Benit soit le Roy qui vient au Nom du Seigneur. † Hosanna. Benit soit le Roy d'Israël qui vient au Nom du Seigneur. Il arriva même que quelques - uns d'entre les Pharisiens de la Troupe lui dirent. Maître reprend tes Disciples. Mais Jésus répondant leur dit. Je vous dis que si ceux-ci se taisent, les pierres même crieront.

Cette dernière circonstance est ici souverainement remarquable. Elle nous montre que le Fils de Dieu, bien loin de s'approuver la conduite de ceux qui le regardoient comme le Roy venant au Nom du Seigneur, leur donna l'approbation la plus formelle & la plus authentique. Ce fût aussi en exerçant l'autorité Royale, dont il étoit revêtu, qu'il chassa du Temple ceux qui vendoient & qui achetoient; & qu'il leur insinua que ce saint Temple étoit sa Maison, en leur disant. § Il est écrit, ma Maison est une Maison de Prière. Mais vous en avez fait une caverne de voleurs.

I 3

Toute

* Luc 19. 37. 38. 39. 40. † v. 46. § Jean 12. 13.

Toute la procédure qui fût faite contre lui, & qui nous a été très fidèlement & très exactement rapportée par les mêmes Evangelistes, fait voir que le grand Chef d'accusation, porté par les principaux d'entre les Juifs, contre lui, rouloit sur ce qu'il s'étoit fait *Roy*. * *Nous avons trouvé celui-ci pervertissant la Nation, & deffendant de donner le Tribut à Cesar, & se disant être le Christ le Roy.* L'accusation qui regardoit la deffense de payer le Tribut à Cesar étoit fausse & calomnieuse. L'autre Chef étoit vrai. Jesus Christ, bien loin de le desavouer, le soutint avec fermeté devant Pilate. Celui-ci ayant apellé Jésus lui fit cette demande. † *Es-tu le Roy des Juifs ?* Jésus lui répondit. *Dis-tu ceci de toi-même, ou si les autres te l'ont dit de moy. . . .* Jésus répondit. *Mon Royaume n'est pas de ce monde. . . .* Alors Pilate lui dit, *es-tu donc Roy ?* Jésus répondit. *Tu le dis que je suis Roy. Je suis né pour cela. Et c'est pour cela que je suis venu dans le monde; afin que je rende témoignage à la verité. Quiconque est de la verité entend ma voix.* Tout cela fait voir que Jésus soutint avec constance le titre de
la

* Luc 23. 2. † Jean 18. 33. & suiv.

sa Royauté, en reconnoissant néanmoins qu'elle n'étoit pas une Royauté temporelle, semblable à celle des Rois du monde, mais une Royauté, qui devoit s'établir & s'étendre par le témoignage de la vérité, dont tous ceux qui avoient été instruits dans la vérité des Saintes Ecritures devoient entendre le Mystère. C'est ce que signifient ces dernières paroles. *Quiconque est de la vérité entend ma voix.*

Pilate, qui n'étoit nullement instruit de ces principes salutaires, & qui regardoit comme une fable tout ce que les Juifs disoient du Roy qui leur avoit été promis par les anciens Oracles, ne fit pas d'abord grand cas de la principale accusation que les Juifs faisoient contre le Fils de Dieu. Son inclination le portoit à le relâcher; parce qu'il étoit également persuadé de son innocence, & de la malice de ses Ennemis. Mais ceux-ci lui parurent si redoutables: sur tout lorsque, persistant sur le principal Chef de l'accusation, ils lui eurent fait entendre ces paroles menaçantes. * *Si tu délivres celui-ci, tu n'es pas ami de Cesar. Car quiconque se fait Roy s'oppose à Cesar.*

* Jean 19. 12.

Ils lui parurent, dis-je, si redoutables par ces paroles menaçantes, qu'il se déterminâ à le condamner à la mort, par le supplice de la Croix. Encore affecta-t-il de le condamner comme leur Roy. * *Voici votre Roy*, leur dit-il en le leur livrant. † *Crucifierai-je votre Roy?* Et quoi qu'ils eussent protesté qu'ils n'avoient *point d'autre Roy que Cesar*, par une impie abnégation de leurs plus chères esperances, Pilate ne laissa pas de faire mettre sur la Croix ce celebre écriteau; JESUS NAZARIEN ROY DES JUIFS. Lors même que les principaux Sacrificateurs le sollicitèrent à y faire un changement en disant; § *N'écri point le Roy des Juifs: mais qu'il a dit, Je suis le Roy des Juifs*, il leur refusa leur demande. * *Ce que j'ai écrit je l'ai écrit*, leur dit-il. Tant il est vrai de dire que la sage Providence, qui dirigeoit toutes les circonstances de ce grand événement, trouva bon d'y bien marquer toutes celles qui devoient montrer que les Juifs, après avoir attendu, pendant une longue suite de plusieurs Siècles la manifestation en chair du Christ, leur grand, leur veritable Roy, lui avoient

im.

imputé à crime de s'être dit ce qu'il étoit, & de s'être montré sous la principale idée, sous laquelle il s'étoit promis & fait attendre.

Après ces preuves convaincantes, tirées de l'Histoire de Jesus Christ, rapportée dans les quatre Evangiles, je passe à celle que St. Luc nous a laissée au Chapitre 17. du Livre des Actes. Il y dit que Paul & Silas étant arrivez * à Thessalonique, où il y avoit une Synagogue de Juifs, Paul, selon sa coutume, entra vers eux, & durant trois jours de Sabbat disputoit avec eux, par les Ecritures, leur déclarant & leur faisant voir qu'il avoit falu que le Christ souffrît, & qu'il ressuscitât des morts; & qu'ainsi Jésus, disoit-il, que je vous annonce est le Christ. Il ajoute, que quelques-uns d'entr'eux crurent, & se joignirent à Paul & à Silas, & une grande multitude de Grecs craignans Dieu, & de femmes de qualité, qui n'étoient pas en petit nombre. Mais, poursuit-il tout d'un tems, les Juifs rebelles étant poussez d'envie, prirent quelques méchans hommes, batteurs de pavé, lesquels ayant excité une sédition, troublèrent la Ville, & faisant leurs efforts contre la Maison de Jason,

I 5

Jason,

* Act. 17. 1. & suiv.

Jason, cherchoient à les amener devant le Peuple, & ne les ayant point trouvez, ils traînerent Jason, & quelques-uns des Freres devant les Gouverneurs de la Ville en criant. Ces gens, qui ont troublé tout le monde, sont aussi venus ici. Lesquels Jason a reçus chez lui. Et ils contreviennent tous aux ordonnances de Cesar; disant, qu'il y a UN AUTRE ROY QU'ILS NOMMENT JESUS.

Saint Luc, comme on voit par le recit de cet événement, nous apprend que Saint Paul s'attachoit ordinairement à faire voir aux Juifs, dans leurs Synagogues, par les témoignages des Ecritures du Vieux Testament, que *Jésus étoit le Christ*. Par cela même il leur montrait qu'il étoit le véritable Roy d'Israël. Car le Christ, & le Roy d'Israël, dans une Synagogue de Juifs, signifioient une même chose. Il nous apprend aussi que les Juifs, qui ne crurent point, & qui résistèrent à l'évidence des témoignages, par lesquels St. Paul avoit établi ce grand principe, ne pouvoient être regardez que comme des Juifs rebelles. Titre qui leur convenoit d'autant plus parfaitement qu'ils refusoient leur soumission & leur obéissance, non seulement à celui qui est

est de Droit le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs par tout l'Univers ; mais aussi à la Personne Divine, qui par une Alliance particulière s'étoit déclarée le Roy d'Israël & de Juda, depuis plusieurs Siècles. L'accusation qu'ils suggérèrent aux Garnemens dont ils se servirent pour exciter le tumulte, fait voir qu'ils étoient animez du même esprit d'envie & de malignité contre les Disciples de Christ, dont leurs principaux Docteurs & Sacrificateurs avoient été animez contre leur Maître. Ils représentèrent la Prédication de l'Evangile comme une Doctrina contraire aux intérêts de César ; parce qu'elle posoit pour principe qu'*il y a un autre Roy.*

C'est ainsi qu'en tirant une fausse conséquence de ce bon principe, ils tâchoient de leur en faire un crime envers les puissances temporelles, toujours jalouses des intérêts de leur grandeur & de leur autorité, & toujours prêtes à persécuter ceux qui leur paroissent suspects d'y vouloir donner quelque atteinte. Les Chrétiens ne nioient pas, & ne pouvoient pas nier qu'ils ne regardassent Jésus, entant que Christ, comme un Roy infiniment plus grand &

& plus excellent que Cefar. C'étoit là le principe fondamental de leur Doctrine, qui n'empêchoit pas qu'ils ne donnassent à l'autorité temporelle des Empereurs toute l'étendue que l'autorité humaine peut légitimement prétendre. Mais parce qu'il arrive rarement que les Princes de la terre s'en contentent, & qu'ils en veuillent reconnoître les justes bornes, pour s'y tenir, rien n'est plus aisé aux Ennemis de l'Evangile que de leur en rendre la Doctrine odieuse & suspecte, & de les irriter contre ceux qui en font profession. Les Apôtres en firent la première experience, après celle que le Fils de Dieu en avoit faite lui-même. Et leurs vrais Disciples en ont fait depuis, & en font encore tous les jours une infinité d'experiences, par les persecutions qu'ils ont endurées, & qu'ils endurent pour la même Doctrine. Car on peut dire, avec verité, que les Chrétiens de tous les Siècles n'ont été, & ne sont encore persecutez ou vexez dans le monde que parce qu'en regardant Jésus Christ comme l'ancien Roy d'Israël, le Roy en Chef, le Roy des Rois, dont les Princes & les Magistrats temporels ne sont que les substitués & les

les Ministres , ils s'attachent à deffendre, & à lui conserver les Droits de sa Suprématie. Ensorte qu'en remontant des dernières persécutions aux premières, on peut les regarder les unes & les autres, comme autant de preuves qui montrent clairement que les vrais Disciples des Apôtres ont toujours fait profession de croire que Jésus est le vrai Roy, le grand Roy, le Roy immortel , auquel tous les autres Rois & Princes doivent soumettre & assujettir leur Sceptre & leur Couronne.

Je ne prendrai dans les Epîtres des Apôtres que le seul endroit du Chapitre 1. de celle qui est adressée aux Hébreux, où le Saint Auteur s'est expliqué en ces termes. * *Mais à l'égard du Fils , il est dit , ô Dieu , ton Trône demeure aux Siècles des Siècles ; & le Sceptre de ton Royaume est un Sceptre de droiture. Tu as aimé la Justice & tu as haï l'iniquité. C'est pourquoi, ô Dieu , ton Dieu t'a Oint d'huile de joye par dessus tes compagnons. Et encore. C'est toy, Seigneur, qui as fondé la terre, & les Cieux sont les œuvres de tes mains. Ils periront, mais tu demeures à toujours. ... Tu es toujours le même, & tes ans ne de-*

* Hebr. 1. 3. & suiv.

defraudront point. Ces paroles tirées du Ps. 45. & du Ps. 102. & appliquées par l'Apôtre au Fils de Dieu, font voir démonstrativement qu'il le regardoit comme le Dieu Eternel, par qui le Ciel & la Terre avoient été créés, & comme le Roy des Rois, dont le Trône devoit durer éternellement, & dont le Sceptre avoit toujours été, & devoit être à jamais, un Sceptre de Droiture & d'équité. Or c'étoient-là précisément les idées, que Dieu avoit données de la Royauté de son Fils sur l'ancien Israël, & de sa continuation sur tous les Peuples de la terre. Je ne comprends pas qu'il y puisse avoir, entre ceux qui admettent les témoignages de l'Ecriture pour infaillibles, des gens assez préoccupés pour ne pas sentir la force d'une preuve qui montre si clairement que le Dieu & le Roy en Chef de l'ancienne République d'Israël, & le Fils de Dieu, qui est Dieu lui-même & Roy en Chef de l'Eglise Chrétienne, ne sont qu'une seule & même personne.

Le Livre de l'Apocalypse nous représente Jésus Christ comme * *le Prince des Rois de la terre*, comme celui qui

* Apoc. 1. & 19. 11. 13. 15. 16.

qui s'appelle le fidèle, le véritable. . . . la parole de Dieu. . . . qui doit gouverner les Nations avec une Verge de fer, & qui avoit ce nom écrit sur son vêtement & sur sa cuisse. Le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs. Il y est aussi représenté comme l'Agneau qui doit vaincre ceux qui combattront contre lui; * parce qu'il est le Seigneur des Seigneurs, & le Roy des Rois. Tous ces titres sont clairs & exprès. Je ne croi pas qu'il soit nécessaire d'y ajouter ni explications, ni réflexions pour en faire sentir la force.

La seule objection qui pourroit faire ici quelque peine est que le titre de † Bien-heureux & seul Prince le Roy des Rois & le Seigneur des Seigneurs, est donné à Dieu le Père, au Chapitre 6. de la 1. Epître de St. Paul à Timothée. Il semble qu'on en peut inférer que Dieu le Père étant représenté comme seul Prince, dans un endroit où l'Apôtre venoit de parler de Jésus Christ, celui-ci paroît exclus de ce titre par ces paroles. Mais il est aisé de répondre à cette objection, en disant qu'il en est de ce titre comme du Nom de Jehovah, dont nous avons déjà remarqué

* Apoc. 17. 14. † 1. Tim. 6. 15.

qué qu'il designe la Personne du Père ; dans les endroits où celle du Fils nous est représentée , sous un autre Nom & sous une autre idée, quoi qu'il soit le plus souvent employé pour désigner, & pour représenter la Personne du Fils. C'est aussi à la Personne du Fils que le titre de *Roy des Rois & Seigneur des Seigneurs* , est le plus souvent donné, dans les Livres du Nouveau Testament, comme il paroît par les endroits que je viens de citer, où ce titre ne peut être rapporté qu'à cette seconde Personne, n'y étant fait aucune mention de celle du Père. Cela n'empêche pas que celle-ci ne puisse être regardée comme celle à qui ce titre peut être adapté & affecté d'une façon particulière, à cause de l'Alliance des trois Personnes, dans l'ordre de laquelle la première soutient seule tous les Droits , & tous les titres de Majesté, qui ne laissent pas d'appartenir, & de pouvoir être adaptez aux deux autres. Le titre de *Roy des Rois, & de Seigneur des Seigneurs* appartient indubitablement à la seconde Personne, comme en ayant été revêtuë dès le commencement du monde, & comme lui ayant été conféré par son Père, à qui

il

il ne laisse pas d'appartenir toujours primordiallement & radicalement, pour ainsi dire. Il est même certain que le Fils doit le lui remettre après la Résurrection, comme St. Paul nous l'apprend par ces paroles. * *Après viendra la fin, quand il aura remis le Royaume à Dieu le Père; quand il aura aboli tout Empire, & toute Domination, & toute puissance. Car il faut qu'il Règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous ses Ennemis sous ses piez. L'Ennemi qui sera assujetti le dernier c'est la mort.*

Le même événement se trouve prédit au Chap. 11. du Livre de l'Apocalypse. † *Le septième Ange donc sonna de la Trompette, & il y eut de grandes voix dans le Ciel, qui disoient. Les Royaumes du monde sont acquis à notre Seigneur & à son Christ; & il regnera aux Siècles des Siècles.*

Ces dernières paroles font voir clairement que les noms & titres les plus ordinairement donnez au Fils, dans nos Saintes Ecritures, sont quelquefois donnez au Père, comme lui appartenant, dans un certain sens, par préférence. Le Nom de Seigneur & de notre Seigneur est donné à Jésus Christ,

K

en

* 1. Cor. 15. 24. † Apoc. 11. v. 15.

en une infinité d'endroits du Nouveau Testament. Cependant il est ici donné au Père pour le distinguer même d'avec le Fils , qui nous est designé sous le titre de *son Christ*. Les Royaumes du monde sont acquis à *notre Seigneur* ; c'est à dire à Dieu le Père , & à *son Christ* , qui est indubitablement le Fils. Ce qui est ajouté qu'il regnera aux Siècles des Siècles , peut être entendu de l'une & de l'autre des deux Personnes , dont le Règne n'est qu'un seul & même Règne. Cependant il peut fort bien être entendu , en particulier de la Personne du Père , à qui celle du Fils doit remettre le Royaume , suivant la Doctrine de St. Paul , dont cette Prophétie particulière nous confirme le Système. C'est pour cela que les vingt & quatre Anciens y sont introduits comme adorant Dieu , & le benissant en ces termes. * *Nous te rendons grâces , Seigneur Dieu tout puissant , qui es , & qui étois , & qui dois venir , de ce que tu as pris possession de ta grande puissance , & de ce que tu t'en vas régner.* St. Jean ajoute que † *le Temple de Dieu fût alors ouvert dans le Ciel , & que l'Arche de son Alliance fût*
vûs

* Apoc. II. 17. † 19.

*vie dans son Temple , pour nous faire entendre que le Règne de Dieu & de son Christ dans le Ciel , n'est que le continuation du Règne dont il avoit jouï sur la Terre , en habitant dans le Temple de Jérusalem , sous le Symbole de l'Arche. C'est de ce tems-là que St. Paul dit qu'il étoit * en forme de Dieu , ne réputant point rapine d'être égal à Dieu. Ce qu'il ajoute , au même endroit , nous représente admirablement la maniere dont il s'est anéanti soi-même , & dont Dieu l'a tiré de cet état d'anéantissement pour l'élever au Souverain degré de la Gloire. J'en rapporterai tout le Discours , qui pourra servir d'explication au passage que je me suis objecté , en mettant dans tout leur jour le Systême & les principes du Saint Apôtre. Cependant il s'est anéanti soi-même , ayant pris la forme de serviteur , fait à la ressemblance des hommes : Et étant trouvé en figure , comme un homme , il s'est abaissé soi-même , s'étant rendu obéissant jusqu'à la mort , Et même jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi aussi Dieu l'a Souverainement élevé , Et lui a donné un nom , qui est au dessus de tout nom , afin qu'au Nom de*

* Philip. 2. 6.

de Jésus tout ploye le genou , tant les choses qui sont dans les Cieux , que celles qui sont sur la terre , & sous la terre , & que toute langue confesse que le Seigneur Jésus est Christ , ou que Jésus Christ est le Seigneur , à la Gloire de Dieu le Père.

Il est aisé de voir , par toutes ces choses , que selon la Théologie de St. Paul , qui étoit celle de tous les autres Apôtres , la même Personne qui s'étoit manifestée auparavant , c'est à dire , sous les économies , qui avoient précédé celle de l'Evangile , *en forme de Dieu* , s'étoit aneantie , en prenant la forme de serviteur , fait à la ressemblance des hommes. On voit aussi que son élévation , ou exaltation subéquente est attribuée à la Personne du Père , auquel le Nom de Dieu est donné par excellence , quoi qu'il eut été donné à celle du Fils , comme ne réputant point rapine d'être égal à Dieu , lors qu'il étoit en forme de Dieu. On y voit encore que le but de cette souveraine exaltation a été de lui faire rendre le culte & les adorations religieuses de toutes les Creatures , en donnant au Nom de Jésus une Dignité supérieure à celle de tout autre nom.

D'où

D'où il résulte que le nom même des quatre Lettres , pour lequel les Juifs avoient une si grande vénération , étoit inférieur à celui de Jésus , considéré comme le nouveau Nom du Rédempteur , & l'accomplissement des principales choses , dont le premier représentoit la grande promesse. En quoi l'on peut dire que Dieu le Père fît reprendre à son Fils la forme de Dieu , qu'il avoit comme quittée , pour prendre celle de Serviteur , durant le tems de son anéantissement. On voit , tout d'une suite , que c'étoit par là que Jésus devoit être confessé & reconnu pour le Christ le Seigneur. Et l'on y voit enfin que toutes ces choses devoient redonder à la plus grande Gloire de Dieu le Père. Or c'est , sans doute , à cause de cette dernière considération , aussi bien que des précédentes , que le même Apôtre donne à cette première Personne le titre de *Bienheureux & seul Prince , le Roy des Rois , & le Seigneur des Seigneurs*. C'est pour cela qu'il la représente , au même endroit , comme celle qui doit faire
 * voir , en sa propre saison , l'apparition de notre Seigneur Jésus Christ. Et c'est

K 3

pour

* 1. Tim. 6. 14. 15. & 16.

pour cela qu'il la regarde comme celle qui étant la première source de toutes choses, possède seul l'immortalité, qui habite une lumière inaccessible, que nul des hommes n'a vu, ni ne peut voir, auquel appartient l'honneur & la force éternelle. Amen.

Je pourrois ajouter ici une infinité d'autres témoignages, tirez des divers écrits du Nouveau Testament; Et j'en aurois pu joindre un très grand nombre à ceux du Vieux Testament, dont je me suis servi dans les Sections précédentes. Car très certainement il y en a plus qu'on ne sauroit dire, qui ont une Relation directe ou indirecte, & très évidente au système que je viens d'établir. Je ne doute pas que ceux qui s'attacheront à lire les Saintes Ecritures, après s'en être bien formé l'idée, n'éprouvent ce qu'a déjà éprouvé une Personne d'un savoir & d'un mérite distingué, entre celles qui vivent dans le sein de l'Eglise Romaine, & qui ne laissent pas de chercher la lumière, & la science du salut dans les Ecrits des Prophètes, & des Apôtres. Elle me fit l'honneur de me dire, après avoir lu cette Dissertation en Manuscrit, qu'en lisant l'Ecriture elle y

avoit

avoit remarqué divers endroits, outre ceux que j'ai employez, qui lui avoient paru avoir une relation sensible à la Théocratie, telle que je l'ai représentée. Il est aisé de comprendre que j'ai fait plusieurs fois la même expérience, depuis que Dieu m'a fait la Grace de faire cette heureuse & importante découverte pour sa Gloire. Il m'arrive tous les jours, en chantant les Pseaumes, dans nos Eglises, que j'ai la consolation d'y trouver les louanges du Christ que nous adorons, quoi que nos Poètes ne les ayent pas toujours autant marquées, qu'il auroit été nécessaire; & qu'ils l'auroient pu faire facilement, s'ils en avoient eu la véritable clé. La même chose m'arrive tous les jours en lisant les Livres du Vieux & du Nouveau Testament. Mais parce qu'en descendant dans un détail exact de tous les divers témoignages que les Saintes Ecritures auroient pu me fournir, j'aurois été obligé d'écrire un gros Volume, au lieu d'une simple Dissertation, j'ai cru pouvoir m'en dispenser dans celle-ci.

CONCLUSION.

JE prie ceux qui la liront de la regarder comme une simple ébauche d'un plus grand Ouvrage sur un sujet qui me paroît de la dernière importance, non seulement par rapport aux droits principes de la Religion révélée; mais aussi par rapport aux justes maximes d'une politique véritablement Chrétienne, & véritablement pure de tout levain d'Antichristianisme. Je sai, par plusieurs experiences, que quelque édifiante que puisse être cette entreprise, & quelque Saint que soit le but que je m'y propose, ce que mon systême paroît avoir de nouveau, ou plutôt de contraire aux préjugés, qui ont répandu leurs tenebres sur une Doctrine aussi ancienne que le monde. Je sai, dis-je, que je dois m'attendre à des contradictions, de la part de ceux qui auront, ou qui croiront avoir des raisons, bonnes ou mauvaises, à m'opposer. Et le systême que je suis me faisant regarder l'opinion de l'infailibilité humaine, en quelque sujet qu'on la place, comme une Doctrine Anti-Chrétienne, on peut s'assurer que je
 rece-

recevrai les avis, les objections, & les censures, en homme, qui se croit sujet, autant qu'aucun autre, à l'erreur & aux illusions des préjugés. *Homo sum, nihil humani à me alienum puto.* Mais je supplie, en même tems, ceux qui me feront l'honneur d'entrer en controverse avec moi, sur ce sujet, de le faire dans un Esprit de douceur & de charité, en cherchant la vérité, qui doit être le dernier but & la principale veüe des disputes de cette espèce. Car s'il leur arrivoit de suivre la méthode de certains Savans de par le Monde, qui en vertu de leur savoir & de leur littérature, ou en vertu de quelques grains de Réputation, qu'ils ont aquis dans la République des Lettres, ou en vertu des applaudissemens d'un *profanum vulgus*, qui les approuve sans les entendre, & sans les connoître *intus & in cute*, s'autorisent à traiter de haut en bas ceux qui se déclarent pour le Systême Orthodoxe. Si, dis-je, ils s'avisent de suivre cette méthode avec moi, je les avertis d'avance que je suis trop vieux, à l'heure qu'il est, pour me laisser traiter en petit garçon, ni en jeune homme. J'espère de la Grace du Seigneur qu'elle

me tiendra loin de tout sentiment d'orgueil, & de tout excès contraire aux Régles de la Charité Chrétienne. Mais je croi, en même tems, qu'il est quelquefois nécessaire, & toujours bon & utile de mortifier l'orgueil, & de réprimer l'insolence de ceux qui s'oublient les premiers, qui donnent des injures au lieu de raisons, & qui font dégénérer les controverses les plus importantes en différens personnels, qui au lieu de l'édification ne peuvent que donner du scandale.

Je ne ferai pas difficulté d'avertir, en même tems, les contre-difans, que la cause que je soutiens me paroît être la cause de Dieu & de son Christ, & qu'elle doit naturellement émouvoir à jalousie contre ceux qui s'opposeront aux intérêts de sa Gloire, & à l'avancement de son Règne. Si les Juifs sont sages ils trouveront dans mon Système, & dans les éclaircissemens que je donne à leurs anciens Oracles, des argumens invincibles pour les déterminer à se soumettre au Sceptre de nôtre Christ, leur ancien Roy. Ils ne peuvent plus nier que ce Sceptre ne se soit entièrement départi de Juda, depuis la destruction de leur second Temple.

Leur

Leur Historien * Joféphe nous eft témoin qu'entre les prodiges qui précéderent ce fameux événement le plus remarquable fût celui de la voix furnaturelle qui fût entendue proférant diftinctement ces paroles. SORTONS D'ICI. Cette voix ne pouvoit être que celle qui s'étoit fait entendre à Samuel dans le Tabernacle, & qui fût alors entendue par les Sacrificateurs, en fonction dans le Temple, le jour de la Pentecôte. Celle de *Schechina*, du Fils Eternel de Dieu, qui nonobftant fon Alcenfion glorieufe dans le Ciel, avoit laiffé quelques reftes de fon ancienne préfençe dans le Temple de Jérufalem pour le rendre toujours vénérable, jufqu'au tems d'une ruine totale, qui n'a jamais pu ni ne feroit être réparée. Qu'ils y faffent une ferieufe attention, ils trouveront que le Sceptre du Meffie fe départit absolument de Juda, par fa fortie du Temple qui lui avoit fervi de Palais, & de demeure Royale & permanente, pendant une longue fuite de plufieurs Siècles. Ils en concluront démonftrativement que le Scilo, que leurs Peres avoient attendu, étoit déjà venu, & que le Transport de ce Sceptre & de

* Guer. des Juifs contre les Rom. Liv. Chap. 31.

de ce Royaume dans le Ciel en avoit été une preuve convaincante sur la terre. Ils n'auront qu'à se souvenir du Testament de leur Patriarche Jacob, & de l'Oracle fameux qui leur avoit prédit ce grand événement, avec toutes ses circonstances, pour se déterminer à quitter le nom de Juifs & à prendre celui de Chrétiens, en embrassant le salut que Dieu a envoyé au monde.

Si les Arriens, les Sociniens, les Sabelliens Socinianisans, & tels autres Hérétiques ou Sectaires, qui nient la Divinité éternelle de Christ, ou la pluralité de Personnes dans une Essence Divine, croient de bonne foi l'infailibilité des temoignages les plus exprès des Saintes Ecritures, ils trouveront dans ceux que j'en ai tirez dequoi se convaincre de leurs Erreurs, par l'évidence des veritez capitales & fondamentales que ces témoignages établissent. Ils en demeureront sur tout convaincus pour peu qu'ils fassent d'attention à l'admirable Analogie qui se trouve entre les idées & les expressions dont les Ecrivains des Livres du Vieux & du Nouveau Testament se sont servis pour désigner la Personne de Christ. J'ai peine à comprendre que ceux qui

confi.

considéreront la force de ces témoignages & le Divin concert de ces expressions, de ces idées, & de ces Analogies, puissent s'empêcher de donner Gloire à ces deux veritez primordiales. La première que Jésus Christ étant, selon sa Personne Divine, celui qui a été adoré comme Dieu vivant & vrai dans l'ancien Tabernacle, & dans les deux Temples de Jérusalem, doit être nécessairement reconnu pour Dieu subsistant de toute éternité par soi-même. C'est l'idée, & pour ainsi dire la définition qu'il donna de sa nature, en disant à Moïse. *Je suis celui qui suis.* Et cette même idée se trouve retracée dans l'Apocalypse par ces paroles. *Celui qui est, & qui étoit, & qui doit venir.* La seconde verité qui se trouve établie par les mêmes considerations est, que cette même Personne, d'existence éternelle, nous étant représentée comme Fils de Dieu, comme l'Ange de l'Eternel, comme le Christ de Dieu, comme son Roy sacré sur Sion, pour régner en Chef sur le Peuple d'Israël, & comme ayant été, pendant une longue suite de plusieurs Siècles, le Dieu & le Roy particulier de ce Peuple, elle doit être
regar-

regardée comme une Personne distincte d'une autre Personne avec laquelle elle a des relations dont les Personnalités ne sauroient être confonduës. Telles sont celle de Père à Fils, de celui qui Sacré, & qui établit, à celui qui est sacré & établi, d'Envoyant & d'Envoyé, ainsi du reste. Or je croi avoir si clairement marqué toutes ces relations Personnelles, dans ma Dissertation, & dans tout le système qui en résulte, qu'on ne sauroit s'empêcher de les reconnoître. Ne suis-je pas en droit d'en conclure qu'il faut que les Herétiques & les Sectaires, qui nient ces deux grandes veritez, renoncent au nom de Chrétiens, en rejetant absolument l'infailibilité, l'analogie, & les liaisons des témoignages du Vieux & du Nouveau Testament qui concourent à les établir, ou qu'ils se rangent au système Orthodoxe sur ces deux Articles.

Si j'étois un Théologien politique, & prudent selon la chair, je me garderois bien de finir cette Dissertation, en tâchant d'établir, dans toute son étendue, un dogme qui en résulte nécessairement, & que j'estime des plus importans, & des plus essentiels au
vrai

vrai Christianisme. Mais sachant que l'amitié du monde est inimitié contre Dieu, je passerai par dessus toutes considérations humaines, & tout intérêt personnel, en l'établissant, pour la décharge de ma Conscience, pour la paix & le bonheur des Peuples Chrétiens, & pour le plus seur avantage des Magistrats souverains ou subalternes qui les gouvernent. Ce dogme est, celui qui concerne la juste mesure du pouvoir & de l'autorité temporelle que les hommes peuvent s'attribuer légitimement, dans les divers degrez d'élevation où la sage Providence les a placez. Il est certain & incontestable que les Magistratures, tant civiles qu'Ecclesiastiques, sont ordonnées de Dieu & revêtues, en son nom, d'une certaine mesure d'autorité, sans laquelle il ne seroit pas possible qu'elles fussent administrées. Mais il ne l'est pas moins que lorsque ceux qui en sont revêtus passent les bornes qui leur sont prescrites, & qu'en oubliant qu'ils ne sont que des hommes sujets à une mort certaine, & à mille foiblesses & imperfections, durant leur vie temporelle, ils s'attribuent une étendue d'autorité qui ne leur appartient pas de droit,

ou

ou qui est au dessus de leurs forces naturelles. Il n'est pas moins vrai, dis-je, qu'elles tombent, par cela même, dans un évident Anti-Christianisme. Celui-ci consiste proprement dans toutes les choses, qui peuvent donner quelque atteinte, sur la terre, à la Suprématie d'autorité que le Fils Eternel de Dieu s'y est établie, comme Christ, en vertu de l'onction Divine qui l'a fait seul Roy des Rois, seul Souverain Sacrificateur, & seul Prophète infail-
 lible dans tout l'Univers. Cet Anti-Christianisme nous a été divinement bien représenté dans le Pseaume second, qui contient, dans une plus grande étendue, ce qui avoit été dit, en abrégé, dans les dernières paroles du Cantique de la mere de Samuel, * que j'ai déjà raportées. Le concours des Peuples, & des Rois, des Princes, & des Grands du Monde, contre l'Eternel, & contre son Christ, nous y est représenté comme une ré-
 volte générale, qui tendoit ouvertement à rompre le joug de sa juste domination, & à secouer les Loix de sa Monarchie. Il ne faut que lire ce saint Can-

* Voyez ci-dessus p. 43.

* Cantique pour y voir, dans toutes ses parties, une Description Historique, Littérale, & Prophétique du vrai Christianisme, & de l'Anti-Christianisme. Le premier consiste dans une parfaite soumission à l'Empire du Christ, comme seul Monarque du monde entier, & dans l'adoration qui lui est due comme au Fils Eternel de Dieu. † *Baisez le Fils de peur qu'il ne se courrouce, & que vous ne perissiez en se train, quand sa colère s'embrasera tant soit peu.* Le second consiste dans l'esprit de murmure, de sédition, de revolte, & de conspiration, dont les Nations, les Peuples, les Rois, & les Princes de la terre ont paru, de tout tems, animez ‡ *contre l'Eternel & contre son Christ.* La même chose avoit été divinement représentée dans le premier de tous les Oracles, immédiatement après la chute d'Adam. * *Et je mettrai inimitié entre toi & la femme, entre ta semence & la semence de la femme, celle-ci te brisera la tête, & tu lui briseras le talon.*

L'Histoire des tems, qui avoient précédé le Transport de l'Arche en Jérusalem, sur la Montagne de Sion, fait

L

voir

* Voyez ci-dessus p. 70. 71. † Ps. 2. v. 22.
‡ V. 2. * Gen. 3. v. 15.

voir que cet Oracle avoit été accompli, en une infinité de manières différentes, depuis le commencement du monde. C'est pour cela que j'ai dit qu'on peut voir dans le Pseaume 2. une Description *Historique* du vrai Christianisme & de l'Anti-Christianisme. Les choses qui venoient de se passer, ou qui se passeroient actuellement dans le monde, lorsque ce saint Cantique fût composé, en continuoient l'accomplissement. C'est pour cela que j'ai dit qu'il en contenoit une explication *littérale*. Et celles qui devoient se passer, dans la suite de tous les Siècles, & sur tout dans le tems de la manifestation du Fils de Dieu en chair, devoient être une suite continuelle d'accomplissemens de ce premier Oracle. De là vient que j'ai dit, en même tems, en parlant de la même Description dans le Ps. 2. qu'elle est une Description *Prophétique*.

Je me flate d'avoir mis ces faits dans une pleine évidence, en expliquant à mon Troupeau le Chap. 3. du Livre de la Genèse, qui est certainement une des grandes Clefs des Saintes Ecritures du V. & du N. Testament. Et si Dieu m'en fait trouver les moyens, je donnerai cette explication au Public, en
 faisant

faillant imprimer les 21. Sermons que j'ai prononcez sur ce sujet important. Il doit suffire de remarquer ici que l'Analogie des principaux Oraeles du Vieux & du Nouveau Testament met les Caractères du vrai Christianisme & de l'Anti-Christianisme dans une si claire évidence, qu'il n'y a que les aveugles volontaires; ceux dont le Dieu de ce Siècle offusque l'entendement, qui puissent s'y méprendre. Les Protestans les reconnoissent dans le Pape, & dans tout ce qu'on peut apeller Papisme, comme émané du Pontificat Romain, & contraire au Règne, au Sacerdote, & à la Prophétie de Jésus Christ, selon les principes de l'Evangile.

La Vicedéité, dont il affecte le titre. Ses diverses entreprises sur le Temporel des Rois, & des autres Puissances mortelles, comme s'il étoit le Roy des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, comme s'il étoit le Roy immortel, dans un âge souvent décrépît. L'universalité qu'il attribüe à son Sacerdoce, comme si elle n'avoit pas été donnée, de tout tems, au seul Saint des Saints, véritable Melchisedec, incommunicablement à tout autre. Et l'infailibilité dont il se pare, comme s'il étoit le grand Prophète,

phète, comme s'il pouvoit dire, aussi bien que le Christ; * *L'Esprit du Seigneur l'Eternel est sur moi. C'est pourquoi l'Eternel m'a Oint pour Evangeliser aux débonnaires, &c.* Toutes ces choses, & plusieurs autres sont dans le Pape, ou Pontife Romain, des Caractères d'Anti-Christianisme, par lesquels les Theologiens Protestans peuvent démonstrativement qu'il peut être regardé comme le principal, ou pour le moins comme l'un des principaux Chefs des Nations, des Peuples, des Rois de la Terre, des Princes, & généralement de tous ceux qui ont pris Conseil, & qui se trouvent liguez contre l'Eternel & contre son Christ.

Mais comment ceux d'entr'eux qui attribuent aux Princes Souverains & Mortels un pouvoir, ou une autorité despotique, illimitée, ou arbitraire, une certaine science, ou tels autres éloges, ou droits qui ne peuvent convenir qu'au seul Dieu immortel, ou à son Christ, en qui habite corporellement toute la plénitude des attributs divins, comme étant de même Nature, & de même Essence que son Père? Comment, dis-je, pourront-ils assortir ces dangereux effets

* Esa. 61. v. 1.

effets de leur complaisance pour les Puissances temporelles avec les autres parties de leur Systême, ou plutôt du Systême Evangelique, qui les a déterminez à secouer le joug tyrannique du Papisme ? Je les prie tous, & je les exhorte en même tems comme leur Compagnon d'œuvre dans la Vigne du Seigneur nôtre commun Maître, de bien prendre garde sur ce poinct capital à ce que requièrent les véritables interêts de l'avancement du Règne de Christ. Je serois fâché qu'aucun autre me devançât dans les justes égards qui sont dûs aux Souverains, & aux Magistrats subalternes, que Dieu a placez sur le Trône ou dans les Tribunaux, comme ses principaux Ministres. Je suis seur d'avoir toujours porté, aussi loin qu'elle peut aller, l'obligation de rendre à César ce qui appartient à César. Mais j'avouë que je ne puis qu'être ému à jalousie pour l'Eternel, lorsque je vois ériger les Puissances mortelles en Idoles vivantes, auxquelles on rend ordinairement un service d'esclaves & des hommages infinis, parce qu'on les regarde comme des Dieux visibles, pendant qu'on ne rend au vrai Dieu qu'un culte & des hommages très subordonnez dans le fond, quoi que Supérieurs

en aparence, parce que , tout immortel qu'il est, il n'est pas un Dieu visible.

Qu'on prenne bien garde au Systême que je viens d'établir dans cette Dissertation. C'est celui du Saint Esprit, dans tous les Livres du Vieux & du Nouveau Testament, depuis le premier jusqu'au dernier. Il ne roule nullement sur des spéculations Philosophiques , dans lesquelles l'Esprit humain s'égare après des imaginations creuses & Chymeriques, d'autant plus pernicieuses à la Religion qu'elles ne sont que des vaines illusions, que les hommes se font en s'abandonnant témérairement à leurs propres pensées, pour satisfaire une criminelle curiosité. C'est, à mon avis contre cette espèce de poison dangereux que St. Paul a voulu prémunir tous les Chrétiens par la règle de Circonspection qu'il nous a laissée au Chap. 2. de son Ep. aux Coloss. v. 8. Elle précède immédiatement le célèbre passage, par lequel il affirme, dans les termes les plus énergiques, que toute *la plénitude de la Divinité habite corporellement en Christ*. Ce qui fait voir bien clairement qu'il ne faut pas philosopher lors qu'il s'agit de croire. Aussi puis-je dire que mon Systême n'est rien

rien moins que Philosophique. Il est tout Historique, consistant en preuves de fait & en Documens si clairement & si expressément contenus dans les Ecrits des Prophètes & des Apôtres, qu'il n'y a que le Saint Esprit qui puisse en avoir soutenu l'Harmonie admirable, pendant la longue durée de tant de Siècles & de tant de Révolutions différentes. Si les Hérétiques sont tombez dans l'erreur de bonne foi; parce qu'on n'a pas fait assez d'attention sur un fait aussi important qu'est celui de la Théocratie de Christ sur la terre & dans le Ciel, ils en reviendront, en cedant à la force des témoignages qui la prouvent invinciblement. Si les Princes & Magistrats Souverains temporels qui se trouvent établis dans le monde Chrétien, sur tout les Protestans. Si, dis-je, ils font attention à la vérité de ce Système, & aux avantages solides qui leur reviennent d'être regardez comme les Substituts de Christ, & les premiers Ministres du Roy des Rois dans le Gouvernement des Peuples, que Dieu a soumis à leur autorité temporelle, ils se trouveront abondamment dédommages de ce qu'une ambition criminelle pourroit leur avoir fait usurper sur celle de leur Dieu & de leur Roy en Chef.

Je

Je n'en dirai pas davantage dans cette Dissertation , de peur de la rendre trop longue sur un sujet qui merite , plus qu'aucun autre , l'attention de tous les vrais Chrétiens , & sur lequel chacun pourra faire une infinité d'autres réflexions , de la plus grande , & de la plus haute importance. Qu'il me soit permis de la finir par les paroles d'instruction & d'exhortation que le Saint Esprit a lui-même adressées aux Rois & aux Grands du Monde , après leur avoir marqué dans le Pseaume 2. quels sont les principaux Caractères de l'Anti-Christianisme. *Maintenant donc , ô Rois , soyez attentifs & entendus. Gouverneurs de la terre apprenez. Servez à l'Eternel en crainte ; & réjouissez-vous avec tremblement. Baisez le Fils , de peur qu'il ne se courrouce , & que vous ne perissiez en ce train , quand sa colère s'embrasera tant soit peu. O que bien-heureux sont tous ceux qui se retirent vers lui !*

F I N.

